

## Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (\*)

20 OCTOBRE 1998

### RÉVISION DE LA CONSTITUTION

#### Révision de l'article 8 de la Constitution

#### RAPPORT COMPLÉMENTAIRE

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE  
RÉVISION DE LA CONSTITUTION ET DE LA  
RÉFORME DES INSTITUTIONS (1)

PAR

M. Geert VERSNICK

(1) Composition de la commission :

Président : M. Langendries.

A. — **Membres titulaires :**

C.V.P. MM. De Clerck, Leterme,  
Tant, Verherstraeten.  
P.S. MM. Demotte, Giet,  
Meureau.  
V.L.D. MM. Dewael, Lano, Ver-  
snick.  
S.P. MM. Delathouwer, Vande-  
Lanotte.  
P.R.L. MM. Maingain, Reynders.  
F.D.F.  
P.S.C. M. Langendries.  
VI. M. Lowie.  
Blok  
Agalev/M. Lozie.  
Ecolo

B. — **Membres suppléants :**

MM. Brouns, De Crem, Moors, Van  
Eetvelt, Vanpoucke.  
MM. Eerdekkens, Henry, Jans-  
sens (Ch.), Moureaux.  
MM. Chevalier, Daems, De Croo,  
Verwilghen.  
MM. Landuyt, Vandenbossche, Van  
der Maelen.  
MM. Duquesne, Michel, Simonet.  
MM. Gehlen, Lefevre.  
MM. Annemans, Laeremans.  
MM. Decroly, Viseur (J.-P.).

C. — **Membre sans voix délibérative :**

V.U. M. Bourgeois.

Voir :

- 354 - 95 / 96 :

- N° 1 : Proposition de M. Clerfayt.
- N° 2 à 4 : Amendements.
- N° 5 : Rapport.
- N° 6 : Texte adopté par la commission.
- N° 7 à 16 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 18 : Texte adopté par la commission.

(\*) Cinquième session de la 49<sup>e</sup> législature.

## Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (\*)

20 OKTOBER 1998

### HERZIENING VAN DE GRONDWET

#### Herziening van artikel 8 van de Grondwet

#### AANVULLEND VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE  
HERZIENING VAN DE GRONDWET EN DE  
HERVORMING DER INSTELLINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR  
DE HEER Geert VERSNICK

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Langendries.

A. — **Vaste leden :**

C.V.P. HH. De Clerck, Leterme,  
Tant, Verherstraeten.  
P.S. HH. Demotte, Giet,  
Meureau.  
V.L.D. HH. Dewael, Lano, Ver-  
snick.  
S.P. HH. Delathouwer, Vande-  
Lanotte.  
P.R.L. HH. Maingain, Reynders.  
F.D.F.  
P.S.C. H. Langendries.  
VI. H. Lowie.  
Blok  
Agalev/H. Lozie.  
Ecolo

B. — **Plaatsvervangers :**

HH. Brouns, De Crem, Moors, Van  
Eetvelt, Vanpoucke.  
HH. Eerdekkens, Henry, Jans-  
sens (Ch.), Moureaux.  
HH. Chevalier, Daems, De Croo,  
Verwilghen.  
HH. Landuyt, Vandenbossche, Van  
der Maelen.  
HH. Duquesne, Michel, Simonet.  
HH. Gehlen, Lefevre.  
HH. Annemans, Laeremans.  
HH. Decroly, Viseur (J.-P.).

C. — **Niet-stemgerechtigd lid :**

V.U. H. Bourgeois.

Zie :

- 354 - 95 / 96 :

- N° 1 : Voorstel van de heer Clerfayt.
- N° 2 tot 4 : Amendementen.
- N° 5 : Verslag.
- N° 6 : Tekst aangenomen door de commissie.
- N° 7 tot 16 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 18 : Tekst aangenomen door de commissie.

(\*) Vijfde zitting van de 49<sup>e</sup> zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

## I. — INTRODUCTION

Suite à la décision de renvoi prise lors de la séance plénière du 26 juin 1997, votre commission a procédé à un réexamen de la révision de l'article 8 de la Constitution. Ce réexamen a eu lieu lors des réunions des 1<sup>er</sup> juillet 1997, 10 et 31 mars, 28 septembre, 6 et 7 octobre 1998. Les travaux ont porté sur l'examen des amendements représentés après le dépôt du rapport (Doc. n° 354/5) à savoir les amendements n°s 5 et 6 et 12 à 80 de M. Laeremans et n° 10 de M. Lozie (Doc. n°s 354/2 à 4). De nouveaux amendements ont également été déposés.

Au cours de sa réunion du 1<sup>er</sup> juillet 1997, la commission a décidé de reporter la discussion suite à la proposition du premier ministre de déposer, à titre officieux, un avant-projet de loi relatif au droit de vote des citoyens de l'Union européenne. Cette décision de report a été adoptée par 12 voix contre une et deux abstentions.

En date du 18 février 1998, le premier ministre a communiqué aux membres de la commission comment le gouvernement entendait traduire en droit belge la directive du Conseil de l'Union européenne n° 94/80/CE du 19 décembre 1994 (*Avant-projet de loi modifiant la loi du 19 octobre 1921 organique des élections provinciales, la nouvelle loi communale et la loi électorale communale, et portant exécution de la directive du Conseil de l'Union européenne n° 94/80/CE du 19 décembre 1994*). Par 8 voix contre 2 et une abstention, la commission a décidé de ne pas reporter ses travaux jusqu'à ce que le Conseil d'Etat ait formulé un avis sur cet avant-projet.

Au cours de la réunion du 10 mars 1998, la commission s'est opposée par 10 voix contre une et 2 abstentions au principe de l'organisation d'auditions.

Plusieurs membres ont également demandé que l'examen de l'article 8 de la Constitution se fasse conjointement avec celui de l'article 162 (Proposition (M. Geert Bourgeois) de révision de l'article 162 de la Constitution, (Doc. n° 811/1) et proposition (MM. Patrick Dewael et Rik Daems) de révision de l'article 162 de la Constitution (Doc. n° 1364/1)).

Lors de la réunion de 31 mars 1998, la commission a décidé par 10 voix contre 2 que ses travaux porteraient uniquement sur la révision de l'article 8 de la Constitution. Cette décision a été confirmée par 10 voix contre 2 lors de la réunion du 28 septembre 1998.

DAMES EN HEREN,

## I. — INLEIDING

Ingevolge de beslissing van de plenaire vergadering van 26 juni 1997 om het voorstel terug te zenden naar de commissie, heeft uw commissie de herziening van artikel 8 van de Grondwet opnieuw besproken tijdens haar vergaderingen van 1 juli 1997, 10 en 31 maart, 28 september, 6 en 7 oktober 1998. Tijdens de werkzaamheden werden de amendementen besproken die na de indiening van het verslag (Stuk n° 354/5) opnieuw waren ingediend. Het gaat met name om de amendementen n°s 5 en 6, alsmede 12 tot 80 van de heer Laeremans, en amendement n° 10 van de heer Lozie (Stukken n°s 354/2 tot 4). Tevens werden nieuwe amendementen ingediend.

Tijdens haar vergadering van 1 juli 1997 heeft de commissie besloten de besprekking te verlagen ingevolge het voorstel van de eerste minister om, officieus, een voorontwerp van wet in te dienen betreffende het stemrecht van de burgers van de Europese Unie. De beslissing om de besprekking te verlagen, werd genomen met 12 stemmen tegen 1 en twee onthoudingen.

Op 18 februari 1998 heeft de eerste minister de commissieleden meegedeeld hoe de regering Richtlijn n° 94/80/EG van de Raad van de Europese Unie van 19 december 1994 in Belgisch recht wil omzetten (*Voorontwerp van wet tot wijziging van de wet van 19 oktober 1921 tot regeling van de provincieraadsverkiezingen, van de nieuwe gemeentewet en van de gemeentekieswet, en tot uitvoering van de richtlijn van de Raad van de Europese Unie n° 94/80/EG dd. 19 december 1994*). De commissie heeft met 8 tegen 2 stemmen en één onthouding besloten haar werkzaamheden niet te verlagen tot de Raad van State over dit voorontwerp een advies zou hebben geformuleerd.

Tijdens de vergadering van 10 maart 1998 heeft de commissie zich met 10 stemmen tegen 1 en 2 onthoudingen verzet tegen het principe om hoorzittingen te organiseren.

Diverse leden hebben ook gevraagd dat de hervorming van artikel 8 van de Grondwet samen zou worden besproken met die van artikel 162 (Voorstel (van de heer Geert Bourgeois) tot herziening van artikel 162 van de Grondwet (Stuk n° 811/1) en voorstel (van de heren Patrick Dewael en Rik Daems) tot herziening van artikel 162 van de Grondwet (Stuk n° 1364/1)).

Tijdens de vergadering van 31 maart 1998 heeft de commissie met 10 tegen 2 stemmen besloten dat ze zich alleen zou buigen over de herziening van artikel 8 van de Grondwet. Die beslissing werd tijdens de vergadering van 28 september 1998 met 10 tegen 2 stemmen bekrachtigd.

Suite à la décision de la séance plénière du 2 avril 1998, les débats en commission ont été publics à partir de cette date.

\*  
\* \* \*

Plusieurs résolutions dont celles du Parlement flamand, du Parlement wallon, du Conseil de la Commission communautaire flamande, du conseil provincial du Brabant flamand, de différentes communes ainsi que des pétitions et des lettres de particuliers ont été transmises à la commission.

## II. — AMENDEMENTS DU GOUVERNEMENT

*Réunions des 10 et 31 mars 1998*

### 1. Exposé

*Le gouvernement* dépose un *amendement n° 145* au texte adopté par la commission qui vise à remplacer les mots « la loi organise le droit de vote » par les mots « la loi peut organiser le droit de vote » (Doc. n° 354/10).

*Le premier ministre* précise que cet amendement a pour but de retenir la même formulation pour les citoyens européens et les citoyens non européens.

*Le gouvernement* présente ensuite un *amendement n° 146* qui tend à supprimer l'exigence que l'élargissement du droit de vote doit être réglé par une loi adoptée à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés (Doc. n° 354/10).

*Le gouvernement* dépose enfin un *amendement n° 147* qui vise à insérer une disposition transitoire prévoyant que l'élargissement du droit de vote, visé à l'article 8, alinéa 4, ne peut se faire qu'après une évaluation des élections communales d'octobre 2000 (Doc. n° 354/10).

### 2. Discussion

*Un membre* est d'avis que le premier amendement déposé par le gouvernement est assez particulier vu qu'il laisse la faculté à la loi d'organiser le droit de vote. Laisser au législateur la faculté de traduire ce qui est déjà un engagement clair de la Belgique dans un texte international est en effet étrange.

La formulation du texte adopté par la commission était dès lors plus conforme aux obligations internationales de la Belgique. Il espère que cet amendement ne signifie pas que cette loi pourrait ne pas entrer en vigueur dans les années à venir. Il y a lieu en ce cas de préciser que la volonté du Constituant est de mettre en place ce droit de vote à très bref délai. Son groupe pourrait soutenir cet amendement

Ingevolge de beslissing van de plenaire vergadering van 2 april 1998 waren de debatten van de commissie vanaf die datum openbaar.

\*  
\* \* \*

Diverse resoluties, waaronder die van het Vlaams Parlement, het Waals Parlement, de Raad van de Vlaamse Gemeenschapscommissie, de provincieraad van Vlaams-Brabant en diverse gemeenten, alsook brieven van privé-personen, werden aan de commissie overgezonden.

## II. — AMENDEMENTEN VAN DE REGERING

*Vergaderingen van 10 en 31 maart 1998*

### 1. Uiteenzetting

*De regering* dient *amendement n° 145* in op de door de commissie aangenomen tekst. Het amendement strekt ertoe de woorden « regelt de wet het stemrecht » te vervangen door de woorden « kan de wet het stemrecht regelen » (Stuk n° 354/10).

*De eerste minister* licht toe dat dit amendement ertoe strekt voor de Europese en de niet-Europese onderdanen dezelfde formulering te gebruiken.

*De regering* dient vervolgens *amendement n° 146* in dat ertoe strekt de voorwaarde weg te laten dat de uitbreiding van het stemrecht moet worden geregeld bij een wet die met een meerderheid van twee derde van de uitgebrachte stemmen is aangenomen (Stuk n° 354/10).

*De regering* dient tot slot *amendement n° 147* in dat ertoe strekt een overgangsbepaling in te voegen die bepaalt dat de uitbreiding van het stemrecht, zoals bedoeld in het vierde lid van artikel 8, pas mogelijk is na een evaluatie van de gemeenteraadsverkiezingen van oktober 2000 (Stuk n° 354/10).

### 2. Besprekking

*Een lid* vindt het eerste amendement van de regering nogal zonderling, aangezien het de wet de mogelijkheid laat het stemrecht te organiseren. Het is immers merkwaardig dat de wetgever de mogelijkheid wordt gelaten verbintenissen die België reeds duidelijk op internationaal vlak heeft aangegaan, om te zetten in binnenlands recht.

De formulering van de door de commissie aangenomen tekst was meer in overeenstemming met de internationale verplichtingen van ons land. Hij hoopt dat dit amendement niet inhoudt dat deze wet de eerstvolgende jaren voorhands niet in werking zal kunnen treden. In dat geval moet uitdrukkelijk worden vermeld dat het de wil van de grondwetgever is dat stemrecht op zeer korte termijn in te voeren.

à condition qu'un engagement clair soit formulé en ce sens.

En ce qui concerne le deuxième amendement du gouvernement, celui-ci supprime l'exigence essentielle d'une loi adoptée à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés.

Il ne comprend pas pourquoi le gouvernement revient sur cet élément fondamental.

*Un autre membre* marque son accord sur ces deux premiers amendements du gouvernement. Il partage plus difficilement le troisième amendement qui rapporte à 2001 l'élargissement du droit de vote. Souhaitant avancer dans la révision de l'article 8, il n'en fait cependant pas un point de rupture.

*Un troisième intervenant* rappelle qu'en ce qui concerne le droit de vote des citoyens de l'Union européenne, la Belgique doit exécuter son engagement pris au niveau international. Par ailleurs, son groupe partage les conditions formulées par la résolution du Parlement flamand du 25 juin 1997 dans la mesure où elles sont conciliaires avec les obligations internationales souscrites par la Belgique (*Résolution concernant le droit de vote actif et passif des ressortissants de l'Union européenne aux élections communales*).

L'intervenant examine ensuite ces différentes conditions.

La plus importante concerne le respect de la législation linguistique. Dans la mesure où l'on accorde un droit de vote à des non Belges, il est évident qu'ils ne peuvent assumer un mandat de conseiller communal qu'à la condition d'être en mesure de pouvoir participer effectivement aux débats.

L'application des lois linguistiques doit dès lors être garantie en la matière.

En outre, des conditions supplémentaires doivent être prévues pour des fonctions relatives à la gestion quotidienne de l'administration communale (bourgmestre et échevin).

Troisièmement, la loi d'exécution qui accorde le droit de vote devrait également pouvoir prévoir des conditions supplémentaires lorsque dans une commune un trop grand nombre d'étrangers pourrait participer aux élections.

Quatrièmement, en ce qui concerne l'exigence d'une durée minimale de résidence, l'intervenant est conscient que la directive européenne s'oppose à l'instauration d'une telle condition.

Enfin, il reste la condition relative au paiement d'impôts. Il paraît normal que celui qui souhaite participer à la gestion locale participe également aux charges fiscales.

L'orateur demande ensuite que l'on fasse preuve d'imagination en cette matière et ne voit pas en quoi l'instauration de telles conditions auraient des conséquences sur le plan communautaire. Son groupe est d'avis que la Constitution doit être révisée. Dans la mesure où à court terme cette révision ne serait pas

Zijn fractie zou dat amendement kunnen steunen, op voorwaarde dat in die zin een duidelijk engagement zou worden geformuleerd.

Het tweede amendement van de regering laat de belangrijkste voorwaarde weg, met name die van een wet die met een meerderheid van twee derde van de uitgebrachte stemmen is aangenomen.

Hij begrijpt niet waarom de regering op dit fundamentele element terugkomt.

*Een ander lid* stemt in met die eerste twee amendements van de regering. Hij kan zich minder vinden in het derde amendement, dat de uitbreiding van het stemrecht uitstelt tot 2001. Hij wil evenwel voortgang maken met de herziening van artikel 8 en maakt van dat derde amendement dan ook geen breekpunt.

*Een derde spreker* herinnert eraan dat België op het stuk van het stemrecht van onderdanen van de Europese Unie de verplichtingen moet nakomen die het op internationaal niveau heeft aangegaan. Zijn fractie is het trouwens eens met de voorwaarden die in de resolutie van het Vlaams Parlement van 25 juni 1997 werden geformuleerd, aangezien die voorwaarden verenigbaar zijn met de internationale verbintenissen die België heeft aangegaan (*Resolutie betreffende het actieve en passieve kiesrecht van de onderdanen van de Europese Unie bij gemeenteraadsverkiezingen*).

De spreker overloopt vervolgens de verschillende voorwaarden.

De belangrijkste voorwaarde is de naleving van de taalwetgeving. Aan niet-Belgen wordt stemrecht verleend, maar het spreekt voor zich dat ze slechts een mandaat van gemeenteraadslid kunnen vervullen op voorwaarde dat ze daadwerkelijk aan de de batten kunnen deelnemen.

De toepassing van de taalwetten moet terzake dan ook gewaarborgd zijn.

Bovendien moet in extra voorwaarden worden voorzien voor ambten die betrekking hebben op het dagelijks bestuur van de gemeente (burgemeester en schepen).

Ten derde moet de uitvoeringswet die het stemrecht verleent ook kunnen voorzien in extra voorwaarden wanneer in een bepaalde gemeente een te groot aantal buitenlanders aan de verkiezingen zou kunnen deelnemen.

Ten vierde is de spreker zich, in verband met de vereiste van een minimale verblijfsduur, ervan bewust dat de Europese richtlijn haaks staat op de vaststelling van een soortgelijke voorwaarde.

Als laatste blijft er de voorwaarde met betrekking tot het betalen van belastingen. Het lijkt normaal dat wie wil deelnemen aan het plaatselijke bestuur, ook mee de fiscale lasten draagt.

Vervolgens vraagt de spreker terzake van enige verbeeldingskracht blijkt te geven en ziet hij niet in hoe het opleggen van dergelijke voorwaarden gevolgen op communautair vlak zou hebben. Zijn fractie is van oordeel dat de Grondwet moet worden herzien. Mocht die herziening op korte termijn niet haalbaar

réalisable, il y aurait lieu de chercher une formule alternative qui permette le respect des engagements internationaux de la Belgique.

En ce qui concerne le droit de vote des résidents qui ne sont pas des ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne, l'orateur estime que l'acquisition de la nationalité belge constitue la meilleure voie pour bénéficier de tous les droits en ce compris le droit de vote. Dès lors, il y a lieu de poursuivre l'encouragement à l'acquisition de la nationalité belge. C'est ainsi qu'en 1996, on est passé à 10 930 naturalisations et en 1997 à 11 563.

En conséquence, il y a lieu d'évaluer les résultats de cette politique de naturalisation après les prochaines élections en vue de pouvoir octroyer le droit de vote moyennant certaines conditions.

En conclusion, son groupe marque son accord sur les trois amendements proposés par le gouvernement.

\*  
\* \* \*

*Un membre* fait part de son étonnement devant le non-respect par le gouvernement des considérations émises par le Parlement flamand dans sa résolution du 25 juin 1997. Si ces considérations ne doivent pas nécessairement être reprises dans une même loi, elles doivent cependant être parallèlement garanties. Par ailleurs, le règlement pour Bruxelles doit être pris au niveau fédéral compte tenu de l'importance du bilinguisme, de sa fonction de capitale et de la nécessité d'une représentation flamande garantie au niveau de la gestion régionale et locale tant dans les organes exécutifs que dans les conseils.

Le Parlement flamand demande l'exécution de l'accord politique en ce qui concerne la régionalisation de la législation organique relative aux provinces et aux communes.

En ce qui concerne l'assujettissement à l'impôt, le membre rappelle la déclaration du ministre-président Van den Brande selon laquelle les citoyens de l'Union européenne doivent être assujettis à l'impôt. Il rappelle également les déclarations du député flamand Suykerbuyk pour qui le droit de vote doit être soumis à trois conditions, à savoir :

1. assujettissement à l'impôt des tous les électeurs;
2. condition minimale de résidence;
3. présence garantie des Flamands bruxellois.

Contrairement à ce qu'a affirmé le membre précédent, la directive prévoit des exceptions en ce qui concerne la condition minimale de résidence notamment pour Hamburg et le Tirol du Sud. Il y a lieu dès lors de prévoir cette condition soit par analogie soit par une renégociation de la directive en raison de

blijken, dan zou naar een alternatieve formule moeten worden gezocht die België in staat stelt zijn internationale verbintenissen na te komen.

In verband met het stemrecht voor personen die in België verblijven maar geen onderdaan zijn van een lidstaat van de Europese Unie, is de spreker van oordeel dat de verkrijging van de Belgische nationaliteit de beste weg is om alle rechten — met inbegrip van het stemrecht — te genieten. Men moet de mensen er dus verder toe blijven aansporen de Belgische nationaliteit te verwerven. Zo is het aantal naturalisaties opgelopen tot 10 930 in 1996 en tot 11 563 in 1997.

Bijgevolg moeten de resultaten van dit naturalisatiebeleid na de volgende verkiezingen worden geëvalueerd teneinde — weliswaar gekoppeld aan een aantal voorwaarden — het stemrecht te kunnen verlenen.

Tot besluit gaat zijn fractie akkoord met de drie door de regering voorgestelde amendementen.

\*  
\* \* \*

*Een lid* stelt met verbazing vast dat de regering de overwegingen die het Vlaams Parlement in zijn resolutie van 25 juni 1997 had geformuleerd, naast zich neerlegt. Ook al moeten die overwegingen niet noodzakelijk in eenzelfde wet worden opgenomen, zulks belet niet dat ze toch gelijklopend gewaarborgd moeten worden. Gelet op het belang van de tweetaligheid, op de hoofdstedelijke functie en op de noodzaak van een gewaarborgde Vlaamse bestuurlijke vertegenwoordiging op gewestelijk en lokaal vlak en zulks zowel in de uitvoerende organen als in de raden, moet de regeling voor Brussel voorts op federaal vlak worden uitgewerkt.

Het Vlaams Parlement vraagt dat het politieke akkoord over de regionalisering van de organieke wetten met betrekking tot provincies en gemeenten wordt uitgevoerd.

In verband met de belastingplicht, verwijst de spreker naar de verklaring van minister-president Van den Brande die stelt dat de burgers van de Europese Unie aan belasting moeten worden onderworpen. Hij verwijst ook naar de verklaringen van Vlaams volksvertegenwoordiger Suykerbuyk voor wie het stemrecht aan de drie volgende voorwaarden moet worden gekoppeld :

1. onderwerping van alle kiezers aan de belastingen;
2. minimale voorwaarde inzake het verblijf;
3. gewaarborgde aanwezigheid van de Brusselse Vlamingen.

In tegenstelling tot wat het vorige lid heeft verklaard, voorziet de richtlijn, met name voor Hamburg en Zuid-Tirol, in uitzonderingen op het vlak van de minimale verblijfsvoorraarde. Die voorwaarde moet dan ook, ofwel naar analogie, ofwel — gelet op het broze taalevenwicht en op de concentratie van

l'équilibre linguistique précaire et de la concentration de fonctionnaires européens à Bruxelles.

Le membre souhaite par ailleurs l'audition des personnes suivantes :

— Mme Grouwels, ministre flamand des affaires bruxelloises et de l'égalité des chances;

— M. Suykerbuyk, député flamand;

— M. De Wolf, échevin à Overijse;

— M. Tassenhoye, journaliste au « *Gazet van Antwerpen* »;

— M. Monteyne, président du « *Vlaams comité voor Brussel* ».

Le membre attire aussi l'attention sur la diminution annuelle de 11 000 unités de la population autochtone bruxelloise. Ces chiffres conduisent à une majorité étrangère à la fin de 2005, selon M. Vanhengel. Ce dernier attire l'attention sur la très grande responsabilité des partis flamands dans le cadre de la présente révision. M. Maingain enfin, a affirmé qu'en cas d'octroi du droit de vote aux citoyens européens, les Flamands n'obtiendraient plus que 6 ou 7 conseillers régionaux.

Face à cette description réaliste, un certain nombre de Flamands se sont opposés à l'instauration de conditions et se sont prononcés pour une offensive de charme vis-à-vis des citoyens européens.

L'intervenant formule à cet égard les remarques suivantes :

1. Si cette ouverture est possible dans des communes à forte majorité flamande comme Grimbergen, elle est une totale utopie dans les communes bruxelloises où sur 10 des 19 communes, la présence flamande est extrêmement faible.

2. En cas d'échec de cette ouverture, un certain parti a déclaré que la faute résiderait dans le chef des Flamands.

3. Il est très risqué d'affirmer que seule une faible partie des Européens ira voter.

A long terme, de nombreux étrangers vont encore arriver en raison de l'élargissement de l'Union européenne.

4. Il est inexact d'affirmer que l'octroi du droit de vote n'est pas important vu qu'il ne porte pas atteinte à la représentation garantie des Flamands au plan régional bruxellois. Si à terme, les Flamands ne représentent que 5 à 6 % sur le plan communal, comment peuvent-ils encore maintenir leur présence au sein de l'Exécutif régional ?

Enfin, en ce qui concerne la présence grandissante des étrangers, l'intervenant estime qu'il n'a toujours pas reçu de réponse à la question de savoir combien d'étrangers vont encore arriver et comment des fonctions européennes vont être décentralisées vers

Europese ambtenaren in Brussel — via een nieuwe onderhandeling over de richtlijn, opnieuw worden bekeken.

Het lid wenst voorts dat de volgende personen worden gehoord :

— mevrouw Grouwels, Vlaams minister voor Brusselse Aangelegenheden en het Gelijke-kansenbeleid;

— de heer Suykerbuyk, Vlaams volksvertegenwoordiger;

— de heer De Wolf, schepen in Overijse;

— de heer Tassenhoye, journalist bij « *Gazet van Antwerpen* »;

— de heer Monteyne, voorzitter van het « *Vlaams comité voor Brussel* ».

Het lid vestigt tevens de aandacht op de jaarlijkse daling — met 11 000 eenheden — van de autochtone Brusselse bevolking. Volgens de heer Vanhengel leiden die cijfers op het einde van het jaar 2005 tot een allochtone meerderheid. Dezelfde spreker beklemtoont de zeer grote verantwoordelijkheid die de Vlaamse partijen bij deze herziening dragen. De heer Maingain ten slotte, heeft verklaard dat, zo de Europese burgers stemrecht krijgen, nog maar 6 of 7 Vlamingen zitting zullen hebben in de Brusselse Gewestraad.

Met die realiteit voor ogen, hebben een aantal Vlamingen zich tegen de invoering van voorwaarden verzet en hebben zij zich uitgesproken voor een charme-offensief naar de Europese burgers.

In dat verband formuleert de spreker de volgende opmerkingen :

1. Een dergelijke opening is misschien mogelijk in gemeenten met een sterke Vlaamse meerderheid zoals Grimbergen, maar volkomen utopisch in de Brusselse gemeenten waar de Vlaamse aanwezigheid in 10 gemeenten op 19 uitermate zwak uitvalt.

2. Loopt voormalde opening op niets uit, dan heeft een bepaalde partij verklaard dat de fout daarvoor bij de Vlamingen ligt.

3. Men loopt een groot risico door te stellen dat maar een gering deel van de Europeanen zal gaan stemmen.

Gelet op de uitbreiding van de Europese Unie zullen op lange termijn nog tal van buitenlanders in ons land aankomen.

4. Het is onjuist te beweren dat het verlenen van stemrecht niet belangrijk is, aangezien het de gewaarborgde vertegenwoordiging van de Vlamingen op gewestelijk Brussels vlak toch niet in het gedrang brengt. Als de Vlamingen op termijn in de gemeenten nog maar 5 tot 6 % van de bevolking vertegenwoordigen, hoe kunnen zij hun aanwezigheid in de Gewestregering dan nog handhaven ?

In verband met de toenemende aanwezigheid van de vreemdelingen ten slotte, meent de spreker nog steeds geen antwoord te hebben gekregen op de vraag hoeveel buitenlanders ons land nog zullen binnenkomen en hoe de Europese functies gedecentrali-

d'autres Etats membres afin que Bruxelles n'ait plus à supporter cette charge.

Par ailleurs, en matière de naturalisations, sur 9 300 naturalisations (1<sup>er</sup> janvier 1996 - 31 octobre 1997), seules 119 ont été formulées en néerlandais, soit 1,28 %. Le même pourcentage se retrouve en ce qui concerne les demandes de cartes d'identité après l'acquisition de la nationalité.

En conclusion, le membre demande que l'examen de la révision de l'article 8 de la Constitution soit étendu à celui de l'article 162 de la Constitution et que la commission procède à l'audition des personnes précitées.

\*  
\* \* \*

*Un autre membre*, examinant les trois amendements déposés par le gouvernement estime que ceux-ci constituent un minimum absolu. Il marque sa satisfaction devant la disparition de l'exigence d'une loi votée à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés étant donné que de la sorte, une discrimination entre les catégories d'étrangers est supprimée. Par contre, l'instauration d'une disposition transitoire introduit une nouvelle discrimination dans le temps.

Dès le départ, son groupe a affirmé que si une révision de la Constitution n'était pas indispensable, celle-ci était néanmoins préférable.

Il se déclare prêt à accepter ces amendements étant donné que dans l'hypothèse inverse, il serait très difficile d'arriver à une majorité des deux tiers.

Le membre se réfère à son intervention lors du premier examen de la révision de l'article 8 où il a eu l'occasion d'évoquer l'historique de l'octroi du droit de vote et son évolution vers une citoyenneté qui va vers l'appartenance à une communauté bien définie.

Pour sa part, il considère qu'il faut persister dans l'octroi d'un droit de vote général.

L'intervenant partage les conditions émises par le Parlement flamand, en particulier, lorsqu'elles ont une portée générale et sont évidentes.

Ainsi, les lois linguistiques étant d'ordre public, comment pourraient-elles ne pas être respectées ?

Par ailleurs, en ce qui concerne le taux élevé d'étrangers dans certaines communes bruxelloises, il est convaincu que là, plus qu'ailleurs, l'octroi du droit de vote permettra de combattre l'actuel déficit démocratique. Dans certaines communes, moins de 50 % de la population vote aux élections communales.

seerd aan andere lidstaten zullen worden toegewezen teneinde Brussel niet meer voor die last te laten opdraaien.

Voorts werden maar 119 op 9 300 naturalisatieverzoeken (of 1,28 %) die tussen 1 januari 1996 en 31 oktober 1997 werden ingediend, in het Nederlands gesteld. Datzelfde percentage treft men aan bij de aanvragen van identiteitskaarten na de verkrijging van de nationaliteit.

Tot besluit vraagt het lid dat de besprekking van de herziening van artikel 8 van de Grondwet zou worden uitgebreid tot die van artikel 162 van de Grondwet, en dat de commissie voornoemde personen hoort.

\*  
\* \* \*

*Een ander lid* neemt de drie amendementen van de regering onder de loep en komt tot de bevinding dat die een absoluut minimum vormen. Hij is tevreden met het wegvalLEN van de vereiste dat voor de goedkeuring van de wet ter zake een meerderheid van twee derde van de uitgebrachte stemmen nodig is. Aldus komt immers een einde aan een discriminatie tussen de verschillende categorieën van buitenlanders. Voert men daarentegen een overgangsbepaling in, dan ontstaat een nieuwe vorm van discriminatie, met name in de tijd.

Van meet af aan heeft zijn fractie gesteld dat een herziening van de Grondwet misschien niet onontbeerlijk, maar toch wenselijk was.

Hij verklaart zich bereid die amendementen mee goed te keuren, aangezien de kansen op een tweederde meerderheid anders wel zeer klein zouden worden.

Het lid verwijst naar de eerste besprekking van de herziening van artikel 8, en meer bepaald naar het historisch overzicht dat hij bij die gelegenheid heeft gegeven van het stemrecht en de evolutie ervan naar een burgerschap dat steeds sterker tendeert naar het gevoel tot een welomschreven gemeenschap te behoren.

Van zijn kant is hij van oordeel dat er een doorbraak moet komen in de toekennung van een algemeen stemrecht.

De spreker is het eens met de door het Vlaams Parlement gestelde voorwaarden, zeker als zij qua strekking algemeen zijn en voor de hand liggen.

Hoe kan men de taalwetten naast zich neerleggen als zij van openbaar belang zijn ?

Wat het hoge aantal vreemdelingen in sommige Brusselse gemeenten betreft, is hij er overigens van overtuigd dat de toekennung van het stemrecht daar, meer dan elders, er zal toe bijdragen dat het thans heersende democratisch deficit wordt weggewerkt. In sommige gemeenten wordt minder dan 50 % van de bevolking opgeroepen voor de gemeenteraadsverkiezingen.

Bruxelles, en tant que capitale de l'Europe, devra toujours être une ville qui devra accueillir et mettre au travail des personnes qui, si elles ne restent pas suffisamment longtemps pour être naturalisées, habitent néanmoins pour une durée qui doit leur permettre de s'exprimer sur ce qui se passe dans leur commune. Enfin, nulle part il est question de coupler la représentation flamande dans la région de Bruxelles-capitale avec la problématique du droit de vote. Il faut cesser d'affirmer que lors des prochaines élections régionales, les Flamands seront rejetés. A l'occasion des précédentes élections, leur recul n'était nullement dû à la problématique de l'octroi du droit de vote aux étrangers.

Par contre, il est évident que si on ne fait pas plus en faveur de la présence flamande afin de mieux faire fonctionner les institutions bruxelloises, on va assister à un nouveau recul mais qui n'est nullement dû à la présente problématique.

Le membre n'est pas de ceux qui sont prêts à accorder le droit de vote aux européens et aux non-européens uniquement s'ils sont sûrs d'être réélus, uniquement s'ils savent à l'avance pour qui ils vont voter car la liberté du droit de vote est précisément qu'on puisse encore voter pour qui on le souhaite. La représentation garantie des Flamands résulte quant à elle, d'un accord entre les Flamands et les francophones.

En conclusion, il est d'avis qu'il y aurait lieu de se prononcer rapidement vis-à-vis de tous les étrangers. Cependant, devant la nécessité d'obtenir une majorité des deux tiers, il se déclare prêt à soutenir les trois amendements du gouvernement.

\*  
\*    \*

*Un autre membre* estime qu'aller de l'avant, c'est aller dans le sens de l'histoire. Les Flamands qui voient clair dans cette problématique, iront dans le sens de l'histoire. Il donne l'exemple d'Aix-la-Chapelle où l'année prochaine, 6 à 7 000 européens participeront pour la première fois à l'élection du bourgmestre et du conseil communal.

A cet égard, il est d'avis qu'au niveau local, l'élément linguistique ne joue pas mais bien l'élément du management de la commune. Si une commune est bien gérée, la majorité en place est confirmée, peu importe son appartenance linguistique.

Les Européens qui apprécient la gestion de leur commune, sauront comment voter. Il constate également que ce sont les mêmes arguments qui ont été invoqués pour refuser le droit de vote aux femmes, qui sont aujourd'hui soulevés. A nouveau, on observe un manque de confiance dans la gestion politique. Son groupe est favorable à l'octroi du droit de vote aux citoyens européens le plus rapidement possible.

Als hoofdstad van Europa zal Brussel altijd moeten openstaan voor mensen die er komen wonen en werken. Dat hun verblijf onvoldoende lang is om zich te laten naturaliseren, neemt niet weg dat zij er lang genoeg wonen om zich te kunnen uitspreken over wat in hun gemeente gebeurt. Tot slot is er nergens sprake van dat de Vlaamse vertegenwoordiging in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest zou worden gekoppeld aan het vraagstuk van het stemrecht. Men moet ophouden te verkondigen dat de Vlamingen bij de volgende verkiezingen voor de Brusselse Hoofdstedelijke Raad buiten spel zullen worden gezet. Bij de vorige verkiezingen had hun terugval in het geheel niets te maken met de toekenning van stemrecht aan buitenlanders.

Onderneemt men daarentegen niets om de Vlaamse aanwezigheid in Brussel te steunen en aldus de werking van de Brusselse instellingen te verbeteren, dan ligt een nieuwe achteruitgang voor de hand, al zal die geenszins te wijten zijn aan het vraagstuk dat hier aan de orde is.

Het lid behoort niet tot degenen die Europeanen en niet-Europeanen alleen maar stemrecht willen verlenen, als hen dat zekerheid verschafft over hun herverkiezing en als zij op voorhand weten aan wie de nieuwe kiesgerechtigden hun stem zullen geven. Vergeten we immers niet dat de vrijheid van stemrecht uitgerekend betekent dat men nog kan stemmen voor wie men wil. De gewaarborgde vertegenwoordiging van de Vlamingen is dan weer een gevolg van een akkoord tussen Vlamingen en Franstaligen.

Tot besluit is hij van oordeel dat men zich spoedig zou moeten uitspreken ten aanzien van alle buitenlanders. Niettemin verklaart hij zich bereid de drie amendementen van de regering te steunen om aldus mee voor de noodzakelijke tweederde meerderheid te zorgen.

\*  
\*    \*

*Een ander lid* vindt dat wie in deze aangelegenheid een stap vooruit zet, ook een logische stap zet in de geschiedenis. De Vlamingen met een heldere kijk op deze aangelegenheid zullen die stap zetten. Hij geeft het voorbeeld van Aken, waar volgend jaar 6 à 7 000 Europeanen voor het eerst mee de burgemeester en de gemeenteraad zullen verkiezen.

In dat verband is hij van mening dat bij gemeenteraadsverkiezingen niet het taalelement, maar wel het bestuur van de gemeente een rol speelt. Een goed bestuurde gemeente beloont de zittende meerderheid, ongeacht de taalgroep waartoe zij behoort.

De Europeanen die tevreden zijn met de manier waarop hun gemeente wordt bestuurd, zullen weten op wie ze moeten stemmen. Tevens stelt hij vast dat vandaag dezelfde argumenten worden aangevoerd als die op basis waarvan de vrouwen indertijd het stemrecht werd onttrokken. Eens te meer blijkt een gebrek aan vertrouwen in het politieke bedrijf. Zijn fractie is ervoor gewonnen dat de Europese burgers

En conséquence, il soutiendra les amendements déposés par le gouvernement.

Examinant l'amendement n° 82 déposé par M. Borginon et Mme Van de Castele (Doc. n° 354/7), le membre se déclare stupéfait d'y lire qu'un principe *légal* actuel rend le droit de vote tributaire de l'assujettissement à l'impôt. Comment peut-on poser l'existence d'un tel principe ? Les auteurs vont-ils enlever le droit de vote à ces milliers de Belges travaillant à l'étranger et qui, en vertu de conventions internationales, ne paient pas d'impôt en Belgique ?

Il existe en Belgique des communes où plus d'un tiers des Belges ne paient pas de taxes locales. Va-t-on leur enlever le droit de vote ou bien va-t-on instaurer une discrimination pour les ressortissants de l'Union européenne qui eux, devront payer des taxes locales ?

Devant un tel amendement, le membre déclare perdre sa foi dans un droit qui s'applique à tous et dans le fait qu'on ne peut subordonner le droit à la politique.

*Un des auteurs* de l'amendement n° 82 fait valoir que celui-ci constitue une partie de la résolution adoptée par le Parlement flamand. On peut discuter quant à la manière selon laquelle cette résolution sera traduite en droit mais il n'est pas si illogique d'affirmer que qui veut participer à des élections locales et ultérieurement à l'affectation des moyens, doit au minimum payer les taxes locales. Il doit être possible de trouver une solution de telle sorte que la participation aux élections est liée à la participation aux impositions communales. Ainsi, quelqu'un qui n'est pas directement soumis à la fiscalité communale peut volontairement s'y soumettre.

\*  
\*   \*

*Un membre* renvoie à l'argument invoqué par l'un des intervenants précédents, qui a souligné que la proposition de révision de la Constitution va dans le sens de l'histoire, qu'elle est, en d'autres termes, inéluctable dans la mesure où elle s'inscrit dans la logique de l'évolution de l'histoire et que celui qui s'y opposerait serait un réactionnaire condamnable affublé d'une vision étriquée du fait politique. L'intervenant considère qu'en soi, l'histoire n'a aucun sens et que ce sont les gens qui lui donnent un sens. L'argument historique est dès lors dénué de toute pertinence dans ce contexte.

L'argument invoqué par le gouvernement, selon lequel la Constitution doit céder le pas à un engagement pris dans le cadre du droit international, est lui aussi sans aucune pertinence. Le gouvernement s'est

zo spoedig mogelijk stemrecht wordt verleend, en zal dan ook haar steun verlenen aan de amendementen van de regering.

In verband met amendement n° 82 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castele (Stuk n° 354/7), spreekt het lid zijn verbazing uit over de stelling dat een thans bestaand *wettelijk* beginsel het stemrecht afhankelijk maakt van het feit of iemand al dan niet belastingplichtig is. Hoe kan men beweren dat een dergelijk beginsel bestaat ? Willen de indieners het stemrecht ontzeggen aan de duizenden Belgen die in het buitenland werken en, overeenkomstig internationale overeenkomsten, in België geen belastingen betalen ?

In België zijn er gemeenten waar ruim één derde van de Belgen geen gemeentebelasting betaalt. Gaat men hen het stemrecht ontnemen, ofwel de burgers van de Europese Unie discrimineren door hen te verplichten gemeentebelastingen te betalen ?

Met soortgelijk amendement voor ogen verliest het lid, naar eigen zeggen, zijn geloof in een recht dat op iedereen van toepassing is, en in de stelregel dat het recht niet aan de politiek ondergeschikt mag worden gemaakt.

*Een van de indieners* van amendement n° 82 werpt op dat de voorgestelde tekst een onderdeel is van de resolutie die het Vlaams Parlement heeft aangenomen. Hoe die resolutie in wetteksten zal worden omgezet, is voor discussie vatbaar, maar het is niet onlogisch dat wie wil deelnemen aan plaatselijke verkiezingen en daarna ook wil mee beslissen over de aanwending van de middelen, op zijn minst gemeentebelastingen moet betalen. Het moet mogelijk zijn een oplossing te vinden waarbij de deelname aan de verkiezingen afhankelijk wordt gemaakt van het al dan niet betalen van gemeentebelastingen. Zo kan iemand die niet rechtstreeks onder het gemeentelijke belastingstelsel valt, zich er ook vrijwillig aan onderwerpen.

\*  
\*   \*

*Een lid* verwijst naar het door een van de vorige sprekers aangehaalde argument dat de voorgestelde grondwetsherziening beantwoordt aan een *sens de l'histoire*, dat zij met andere woorden ingevolge een historische wetmatigheid onafwendbaar is, en dat wie zich ertegen zou verzetten een te veroordelen reactionair is met een enge visie op de politiek. Volgens de spreker heeft de geschiedenis geen zin op zichzelf en zijn het de mensen die haar zin geven. Het historisch argument is hier dan ook niet op zijn plaats.

Het door de regering ingeroepen argument dat de Grondwet moet wijken voor een internationaalrechtelijke verbintenis is niet steekhoudend. Het was de regering die eerst internationaalrechtelijk de verbin-

d'abord engagé sur le plan international et ce n'est qu'ensuite que l'occasion a été donnée au parlement de se prononcer sur la question.

La population n'a nullement été informée de la teneur du Traité de Maastricht, et ce, en dépit des implications fondamentales de celui-ci qu'illustre actuellement la modification que l'on vise à apporter à la législation électorale. Certains autres pays européens, tels le Danemark, ont en revanche informé leur population, et même organisé un référendum. L'intervenant a l'impression qu'en tout cas en Flandre, les partis de la majorité ne bénéficient absolument pas du soutien de la population en cette matière.

L'orateur fait observer que, dans l'histoire du droit de vote, l'adage *no taxation without representation* constitue la référence et l'un des éléments fondamentaux sur lesquels repose une démocratie. Il craint que l'on parte à présent du principe inverse et que l'on veuille accorder le droit de vote sans l'assortir d'une obligation fiscale.

Une autre conséquence étonnante est que le vote sera obligatoire pour une catégorie d'électeurs, mais facultatif pour une autre catégorie.

Il est en outre encore plus singulier que le droit de vote aux élections européennes n'ait jamais été revendiqué par un groupe important d'intéressés établis en Belgique, à savoir les fonctionnaires européens. Ils se le verront pourtant octroyer automatiquement, malgré qu'ils semblent personnellement n'y attacher guère d'importance.

L'intervenant estime qu'il ne fait aucun doute que la plupart des étrangers qui se verront octroyer le droit de vote, tant à Bruxelles que dans les communes de la périphérie, voteront pour des francophones. Il n'est dès lors pas étonnant que la proposition de révision initiale émane d'un parti francophone. Il y aura une multitude d'électeurs qui ne manifesteront absolument aucun intérêt pour ce qui se passe en Flandre et qui seront en outre dressés quotidiennement contre celle-ci par le biais de la presse francophone. L'intervenant estime qu'il sera quasi impossible de mettre en œuvre la suggestion selon laquelle les Flamands devraient faire montre de plus d'agressivité et d'assurance. La minorité néerlandophone s'amenuisera encore dans de nombreuses communes de la périphérie du Brabant flamand. L'histoire de la francisation de la capitale ne laisse subsister aucun doute sur cette évolution.

L'intervenant précise que son parti est le seul qui, se démarquant des partis de la majorité, ait développé une stratégie pour faire face à la francisation. Il rappelle que c'est son parti qui a réussi à différer aussi longtemps que possible l'examen de la proposition, afin de défendre les intérêts légitimes de la Flandre à Bruxelles et dans la périphérie. Le mouvement flamand mettra également tout en œuvre à cette fin.

Il déplore que puisqu'il n'a pas réussi à trouver la majorité des deux tiers qui est requise, le gouvernement soit parvenu à la conclusion qu'il n'était plus

tenis aangegaan, en pas naderhand kon het parlement zich hierover uitspreken.

De bevolking werd over de inhoud van het Verdrag van Maastricht helemaal niet geïnformeerd, nietegenstaande het fundamentele implicaties heeft zoals nu bij de beoogde aanpassing van de kieswetgeving blijkt. In sommige andere Europese landen, zoals in Denemarken, gebeurde dit wel en werd zelfs een referendum georganiseerd. Hij heeft de indruk dat de meerderheidspartijen in deze aangelegenheid helemaal niet worden gevuld door de bevolking, zeker niet in Vlaanderen.

De spreker wijst erop dat in de geschiedenis van het kiesrecht het adagium *no taxation without representation* als referentie en als een van de basiselementen van een democratie geldt. Hij vreest dat men thans uitgaat van het omgekeerde en men het stemrecht toecken wil, zonder er een belastingplicht aan te verbinden.

Een ander merkwaardig gevolg zal zijn dat de stemplicht zal bestaan voor de ene groep kiezers en het stemrecht voor de andere.

Het is bovendien nog merkwaardiger dat het Europees stemrecht nooit opgeëist werd door een belangrijke groep betrokkenen in België, te weten de Europese ambtenaren. Toch zullen ze het zomaar toegekend krijgen nietegenstaande zij er zelf weinig belang aan lijken te hechten.

Volgens de spreker staat het vast dat de meeste vreemdelingen die stemrecht zullen krijgen, zowel te Brussel als in zijn randgemeenten, zullen stemmen voor Franstaligen. Het is dan ook niet verwonderlijk dat het oorspronkelijk herzieningsvoorstel uitgaat van een Franstalige partij. Er zal een massa kiezers ontstaan die hoegenaamd geen belangstelling zal vertonen voor wat in Vlaanderen leeft en er bovendien dagelijks — via de Franstalige pers — tegen zal worden opgejut. De suggestie dat Vlamingen zich agressiever en assertiever dienen op te stellen lijkt de spreker in de praktijk zo goed als onuitvoerbaar. In talrijke randgemeenten in Vlaams-Brabant zal de Nederlandstalige minderheid nog kleiner worden. De geschiedenis van de verfransing van de hoofdstad laat geen twijfel bestaan over die evolutie.

Zijn partij is de enige die hiertegen een strategie heeft ontwikkeld, in tegenstelling tot de meerderheidspartijen. Hij herinnert eraan dat het zijn partij was die erin geslaagd was de besprekking van het voorstel zo lang mogelijk te doen uitstellen ter verdediging van de rechtmatige Vlaamse belangen in Brussel en in de rand. Ook de Vlaamse beweging zal hiertoe alles in het werk stellen.

Hij betreurt het dat de regering, omdat zij er niet in slaagde de vereiste tweederde meerderheid te vinden, tot het besluit kwam dat de Grondwet herzien

nécessaire de réviser la Constitution, étant donné que celle-ci serait subordonnée aux règles de droit international. Il faut que le parlement obtienne des éclaircissements quant à la position du gouvernement. Des juristes éminents critiquent toutefois cette thèse. Si, par contre, il estime qu'il convient de réviser la Constitution, une majorité des deux tiers est requise. L'intervenant rappelle les exigences du parlement flamand en la matière et demande si le gouvernement est disposé à en tenir compte.

*Un autre membre* constate que le Conseil d'Etat a émis un avis concernant l'avant-projet de loi d'exécution de l'article 8. Il demande si le gouvernement est disposé à communiquer cet avis à la Commission. Quoi qu'il en soit, il reste convaincu qu'il convient d'abord de réviser la Constitution.

Un autre membre se rallie à ce point de vue.

*Le premier ministre* précise que l'avis du Conseil d'Etat sera communiqué au moment où le projet de loi en question sera déposé au parlement. Le gouvernement ne dispose pas de l'avis précité pour le moment et le premier ministre estime que ce texte n'est pas nécessaire pour examiner la révision de l'article 8 de la Constitution. Le Conseil d'Etat ne doit d'ailleurs pas émettre d'avis concernant une proposition de révision d'un article de la Constitution. Il ne faudrait cependant pas déduire que le gouvernement ne souhaite pas une révision préalable de l'article de la Constitution.

*Un autre membre* constate que le premier ministre défend le point de vue selon lequel une telle loi serait anticonstitutionnelle sans révision préalable de la constitution. Il estime en outre que si le gouvernement associe le parlement à la discussion concernant l'avant-projet de loi d'exécution, il n'est que logique que tous les documents y afférents, comme l'avis du Conseil d'Etat concernant cet avant-projet, soient transmis à la commission.

*Un des intervenants précédents* juge que le problème résulte du postulat de départ. Etant donné le développement du principe de la citoyenneté européenne, il a été spécifié dans le Traité de Maastricht, puis dans la directive qui en a découlé, que tout ressortissant de l'UE doit bénéficier du droit de vote. Il s'agit cependant d'un principe de départ erroné, d'autres méthodes étant disponibles pour réaliser l'Europe du Citoyen. La concrétisation de cet objectif dans des lois conduira à des discriminations, puisqu'une distinction sera instaurée entre les citoyens ressortissants d'un Etat membre de l'UE et les autres étrangers.

Le débat n'aura de pertinence que s'il se fonde sur des constatations factuelles. Or, celles-ci montrent qu'à Bruxelles et Anvers, par exemple, un problème se pose en ce qui concerne la participation de la population locale à l'administration locale. Il est incontestable que, dans ces villes, les faits influencent les positions politiques et ce n'est pas un hasard si le débat sur la problématique de l'intégration a déjà

niet meer noodzakelijk was omdat zij ondergeschikt zou zijn aan internationaalrechtelijke regels. Het parlement moet duidelijkheid krijgen over het standpunt van de regering. Die stelling botst echter wel op de kritiek van vooraanstaande juristen. Is zij daarentegen van mening dat de Grondwet wel moet worden herzien dan is een tweederde meerderheid vereist. De spreker verwijst naar de eisen terzake van het Vlaams Parlement en vraagt of de regering bereid is daar rekening mee te houden.

*Een volgend lid* stelt vast dat Raad van State een advies heeft uitgebracht over het voorontwerp van wet tot uitvoering van artikel 8. Hij vraagt of de regering bereid is dit advies aan de Commissie mede te delen. Hij blijft hoe dan ook van mening dat de Grondwet eerst herzien moet worden.

Een ander lid volgt die stelling.

*De eerste minister* verduidelijkt dat dit zal gebeuren wanneer de regering het desbetreffend ontwerp van wet bij het parlement zal neerleggen. Thans beschikt zij niet over het voornoemd advies en voor de eerste minister is dit bij de besprekking van de herziening van artikel 8 van de Grondwet niet aan de orde. Over een herzieningsvoorstel van een grondwetsartikel moet de Raad van State overigens geen advies verstrekken, waaruit echter niet mag worden afgeleid dat de regering geen voorafgaandelijke herziening van het grondwetsartikel zou willen.

*Een volgend lid* stelt vast dat de eerste minister het standpunt verdedigt dat zonder voorafgaandijke grondwetsherziening dergelijke wet ongrondwettig zou zijn. Hij vindt bovendien dat wanneer de regering het parlement betrekt bij de discussie over het voorontwerp van uitvoeringswet, het dan niet meer dan logisch is dat ook alle bijhorende stukken zoals het advies van de Raad van State aan de commissie zouden worden overgemaakt.

*Een van de vorige ledet* meent dat het probleem een gevolg is van het uitgangspunt. Omwille van de uitbreiding van het principe van het Europees burgerschap werd in het Verdrag van Maastricht, en later in de hieruit volgende richtlijn, het principe ingevoerd dat elke onderdaan van de EU kiesrecht dient te verkrijgen. Het betreft echter een verkeerd uitgangspunt omdat andere methoden beschikbaar zijn om het Europa van de Burger te realiseren. Het omzetten van die doelstelling in wetteksten zal leiden tot discriminaties waarbij een onderscheid zal worden gemaakt tussen EU-burgers en de andere vreemdelingen.

Het juiste uitgangspunt in het debat dient zijn oorsprong te vinden in de feiten. Deze tonen aan dat er inzake de participatie van de lokale bevolking aan het lokaal bestuur, een probleem bestaat zoals bijvoorbeeld in de steden Brussel en Antwerpen. De feiten beïnvloeden daar ontegensprekelijk de politieke standpunten en het is niet toevallig dat men in Wallonië reeds verder staat in het debat over de

progressé davantage en Wallonie qu'en Flandre, où la présence d'immigrés n'est pas aussi généralisée.

L'intervenant estime que l'octroi du droit de vote favorisera l'intégration. Cela implique que l'instauration de cette mesure ne peut être préjudiciable aux catégories les plus vulnérables sur le plan social, parmi lesquelles on peut encore ranger — de manière générale — les Flamands de Bruxelles et de la périphérie, et qu'elle doit impérativement être liée à la représentation garantie des Bruxellois flamands dans les instances locales. L'octroi du droit de vote ne peut engendrer des situations socialement inacceptables et exige un dialogue à caractère communautaire.

Etant donné qu'un consensus s'est, quoi qu'il en soit, dégagé pour transférer aux régions la compétence relative à la législation communale organique, il s'impose, en toute logique, d'emprunter la même voie en ce qui concerne la législation électorale communale.

Il est convaincu que si la Flandre fixe elle-même les conditions de l'instauration du droit de vote, elle subordonnera son octroi à des conditions raisonnables, visant une intégration positive, tant en ce qui concerne la qualité de contribuable qu'en ce qui concerne la durée de résidence. Mais si l'on n'est pas prêt à aborder tous les aspects qui viennent d'être mentionnés, on court le risque d'élaborer dans la précipitation un texte constitutionnel pouvant entraîner une discrimination. L'intervenant plaide pour une approche réaliste et raisonnable, éventuellement après les prochaines élections législatives. L'argument selon lequel la Belgique accuserait ainsi un retard par rapport aux exigences européennes est peu pertinent, car il est peu probable que la Commission européenne exerce une contrainte quelconque pour autant que l'on puisse démontrer qu'une solution est en vue.

\*  
\* \*

*Un autre membre* souligne que la référence aux catégories les plus vulnérables sur le plan social ne correspond pas entièrement à la réalité. A Bruxelles et dans la périphérie, le problème du droit de vote ne se limite certainement pas à ces personnes.

La revendication d'une représentation garantie des Flamands comme condition de l'octroi du droit de vote aux ressortissants d'Etats hors UE lui paraît sujette à caution. Dans différentes communes où les Flamands ne représenteront pas plus de 3 à 4 % du corps électoral, cette représentation garantie donnera une image ne correspondant pas à la réalité démographique. Une situation comparable à celle qui prévaut aujourd'hui au sein des institutions et du gouvernement bruxellois apparaîtra au niveau communal, fondant l'argument selon lequel ces conseillers communaux n'ont plus de légitimité.

integratieproblematiek dan in Vlaanderen, waar de aanwezigheid van migranten niet algemeen verspreid is.

Volgens de spreker zou het verlenen van stemrecht wel integratiebevorderend werken. Dit implieert dat de invoering ervan niet ten nadele van de sociaal zwakkeren, waaronder de Vlamingen te Brussel en in de rand — in het algemeen — nog kunnen worden gerekend, en niet zonder een koppling aan de gewaarborgde vertegenwoordiging van de Brusselse Vlamingen in de lokale besturen, mag plaatshebben. Het invoeren van het kiesrecht mag niet leiden tot sociaal onaanvaardbare toestanden en maakt een communautair getint gesprek noodzakelijk.

Daar er toch overeenstemming over bestaat om de bevoegdheid over de organieke gemeentewetgeving naar de gewesten over te dragen, is het niet meer dan logisch ook met de gemeentekieswetgeving hetzelfde te doen.

Hij is ervan overtuigd dat wanneer Vlaanderen zelf de voorwaarden voor de invoering van het stemrecht zal vastleggen, dit redelijke voorwaarden zullen zijn gericht op een positieve integratie, zowel wat betreft de hoedanigheid van belastingplichtige als de verblijfsduur. Wanneer men echter niet bereid is over al de voornoemde aspecten te praten dan loopt men het risico, overhaast, een minder goede grondwettekst op te stellen die tot discriminatie kan leiden. De spreker pleit voor een realistische en redelijke aanpak, eventueel, na volgende parlementsverkiezingen. Het argument dat dit vertraging zal veroorzaken, houdt weinig steek daar het weinig waarschijnlijk is dat de Europese commissie dwingend zal optreden wanneer blijkt wordt gegeven van een oplossing die in het verschiet ligt.

\*  
\* \*

*Een volgend lid* wijst erop dat verwijzing naar de sociaal zwakkeren niet volledig aan de werkelijkheid beantwoordt. In Brussel en de rand is het probleem van het kiesrecht zeker niet tot die groep beperkt.

De gewaarborgde Vlaamse vertegenwoordiging als voorwaarde om kiesrecht aan niet-EU burgers toe te kennen, lijkt hem twijfelachtig. Die gewaarborgde vertegenwoordiging zal in verschillende gemeenten een beeld opleveren dat niet meer aan de demografische realiteit beantwoordt, omdat de Vlamingen van het totale kiezerskorps niet meer dan 3 à 4 % zullen uitmaken. Een toestand, vergelijkbaar met de huidige in de Brusselse regering en instellingen, zal ontstaan op gemeentelijk niveau en het argument zal kunnen worden gehanteerd dat die gemeenteraadsleden geen legitimiteit meer bezitten.

Il est important de retourner la situation sur le plan démographique, en arrêtant ou en freinant l'immigration tant des Européens que des non-Européens et en favorisant une immigration flamande. Jusqu'à présent, les partis flamands n'ont pas encore fait grand-chose pour favoriser cette immigration.

*L'intervenant précédent* explique qu'il s'agit historiquement d'un phénomène de refoulement social qui continue à se produire à Bruxelles et dans la périphérie en raison d'une pression culturelle importante.

*Votre rapporteur* formule trois considérations.

— Il est fréquent que l'obligation de vote ne soit pas respectée et il conviendrait, en cette matière, d'adapter la situation légale à la situation de fait. Les propositions font état d'un droit de vote, mais il s'agit en fait d'une obligation de vote.

— Il convient de respecter à la fois le Traité de Maastricht et l'accord de la Saint-Michel. Transférer aux régions le pouvoir de régler le droit de vote pour les élections communales permet de pallier la négligence dont le gouvernement a fait preuve lors des négociations sur le traité. La situation très spécifique, plus particulièrement à Bruxelles, aurait dû être prise en considération. Il est dès lors regrettable que la discussion de l'article 8 ait été entamée sans y associer l'article 162 afin de permettre la mise en place d'un dispositif constitutionnel sans faille. Dans cette hypothèse, le parlement flamand pourrait, par voie de décret adopté à la majorité des deux tiers, édicter des règles dans le respect des dispositions européennes.

— La Constitution doit être révisée conformément à la procédure qu'elle prévoit. Cette révision ne peut s'opérer indirectement, en renvoyant à un traité approuvé par le parlement. Au cours de la discussion dudit traité, il avait du reste été essentiellement question des aspects économiques et le Conseil d'Etat avait signalé dès ce moment qu'une révision préalable de la Constitution s'imposait.

*Un membre* estime que le gouvernement belge a tenté de freiner l'introduction des règles européennes en ce qui concerne la citoyenneté de l'Union européenne.

En ce qui concerne la révision de l'article 8, l'intervenant a l'impression que le gouvernement estime avoir une obligation de moyens plutôt qu'une obligation de résultat. Il entend montrer qu'il déploie des efforts pour respecter ses engagements européens sans être très convaincu ni très sûr d'obtenir la majorité des deux tiers.

Pour le reste, il constate que l'évolution du droit de vote a non seulement été lente, mais a toujours impliqué que l'onlève certains obstacles, parce qu'à chaque stade de cette évolution, on craignait le groupe qui obtenait le droit de vote (les pauvres, les femmes, etc.). Actuellement, la situation est toutefois telle que les étrangers, tant européens que non européens, sont pris en compte pour la fixation du nombre de conseillers communaux et d'échevins. Certains man-

Het is van belang dat een demografische ommuur wordt gerealiseerd door een stopzetting of afremming van de inwinking, zowel van de Europeanen als de niet-Europeanen, een terugkeer en een Vlaamse inwinking. De Vlaamse partijen hebben tot nu toe nog niet veel gedaan om die inwinking te bevorderen.

*De vorige spreker* verduidelijkt dat het historisch een probleem van sociale verdringing is die zich ingevolge een grote culturele druk in Brussel en in de rand nog steeds voordoet.

*Uw rapporteur* onderscheidt drie overwegingen.

— De stemplicht wordt dikwijls niet nageleefd en in deze zou de wettelijke aan de feitelijke toestand moeten worden aangepast. De voorstellen spreken van een stemrecht maar komen in feite neer op een stemplicht.

— De twee overeenkomsten, het Verdrag van Maastricht en het Sint-Michielsakkoord, moeten worden nagekomen. De bevoegdheid tot regeling van het gemeentelijk kiesrecht overdragen aan de gewesten biedt een oplossing om de nalatigheid van de regering bij de onderhandelingen over het verdrag goed te maken. Men had moeten rekening houden met de zeer specifieke situatie meer in het bijzonder deze van Brussel. Het valt dan ook te betreuren dat de besprekking van artikel 8 werd aangevat zonder het artikel 162 erbij te betrekken om een constitutioneel sluitende regeling mogelijk te maken. In die hypothese zou het Vlaams Parlement bij een tweederde meerderheid aan te nemen decreet terzake regels kunnen vastleggen met eerbiediging van de Europese regelgeving.

— De Grondwet moet worden gewijzigd volgens de erin vastgelegde procedure. Dit kan niet onrechtstreeks gebeuren door de verwijzing naar een in het parlement goedgekeurd verdrag. Tijdens de besprekking van het voornoemd verdrag werd overigens in hoofdzaak gepraat over de economische aspecten en de Raad van State had toen reeds gewezen op een voorafgaandelijke noodzakelijke grondwetswijziging.

*Een lid* meent dat de Belgische regering getracht heeft, in het kader van het burgerschap van de EU, de invoering van de Europese regels af te remmen.

Wat de herziening van artikel 8 betreft, heeft hij de indruk dat de regering meer eerder een middelenverbintenis dan een resultaatsverbintenis te moeten naleven. Zij wil tonen dat zij pogingen in het werk stelt om haar Europese verplichtingen na te komen zonder veel overtuiging en zekerheid omtrent een tweederde meerderheid.

Voor het overige stelt hij vast dat de evolutie van het kiesrecht niet alleen traag maar steeds met het overwinnen van bepaalde hindernissen is gegaan omdat men bij elke stap bevreesd was voor de groep die stemrecht verwierf (de armen, de vrouwen enz.). Thans is het echter wel zo dat zowel de Europese als de niet-Europese vreemdelingen meetellen voor de bepaling van het aantal gemeenteraadsleden en schepenen. Bepaalde mandatarissen danken in feite

dataires doivent en fait indirectement leur fonction aux étrangers, mais sont pourtant tout à fait hostiles à l'octroi du droit de vote à ces mêmes étrangers.

Comment peut-on toutefois gérer une commune ou une ville, si plus de 20 % de la population ne peut pas participer aux élections ? Il est certain que, de cette manière, il est impossible d'instaurer une relation de confiance avec la population et que certaines communes risquent de devenir très difficiles à gérer.

Inscrire dans la Constitution une discrimination entre catégories d'étrangers serait une régression démocratique inadmissible pour l'intervenant. Il s'oppose à la récupération des thèses de l'extrême droite, parce que cela constitue une défaite idéologique qui entraîne une banalisation de cette idéologie.

\*  
\* \* \*

*Un autre membre* juge dangereux de banaliser le racisme et de le distinguer dans toutes les prises de position, qui ne sont pas conformes aux siennes, parce que cette attitude prépare précisément le terrain pour le véritable racisme.

Son groupe avait déjà demandé que le droit de vote soit accordé aux étrangers UE aux élections de 1994, en exécution du traité de Maastricht. Il déplore que la directive européenne réglant cette question n'ait pas encore été exécutée, alors que sa mise en œuvre aurait dû être signifiée à la Commission européenne dès 1996. Divers arguments ont été avancés pour expliquer pourquoi la Belgique n'a pas respecté ses obligations internationales en la matière. Le groupe auquel l'intervenant appartient continue de demander l'octroi du droit de vote aux citoyens de l'UE sans restrictions, à moins qu'elles ne découlent du traité lui-même. Le nouvel article 8 de la Constitution doit par conséquent disposer que la loi organise ce droit de vote (et non qu'elle peut l'organiser).

L'intervenant estime toutefois qu'il est envisageable de prévoir des restrictions et des différences et que la possession de la nationalité belge peut effectivement se justifier parce qu'elle traduit l'adhésion à un certain nombre de valeurs communes. La même observation vaut pour la citoyenneté européenne. On peut effectivement faire une distinction entre les citoyens de l'Union européenne et les citoyens originaires d'autres pays et le droit de vote peut dès lors être lié à la nationalité belge et à la citoyenneté européenne. On peut par ailleurs déplorer que la notion de citoyenneté européenne et les droits qui en découlent, pas plus d'ailleurs que la manière pour des citoyens originaires de pays non membres de l'Union européenne d'acquérir cette citoyenneté européenne, ne soient pas définis de manière plus précise dans les traités.

A cet égard, il convient assurément, selon l'intervenant, de simplifier la procédure de naturalisation et de la clôturer par une prestation de serment qui concrétisera l'acceptation d'un certain nombre de

onrechtstreeks hun functie aan de vreemdelingen, maar willen toch niet weten van de toekenning van stemrecht.

Hoe kan echter een stad of een gemeente worden bestuurd wanneer ruim 20 % van de bevolking niet aan de verkiezingen mag deelnemen ? Op die manier wordt zeker geen vertrouwensband met de bevolking tot stand gebracht en dreigen bepaalde gemeenten zeer moeilijk bestuurbaar te worden.

Een discriminatie onder vreemdelingen in de Grondwet inschrijven zou neerkomen op een democratische achteruitgang, die de spreker niet kan aanvaarden. Hij verzet zich tegen het overnemen van extreem rechtse standpunten wat neerkomt op een ideologische nederlaag die leidt tot banalisering van het extreem rechts gedachtengoed.

\*  
\* \* \*

*Een volgend lid* meent dat het gevaarlijk is om het racisme te banaliseren en het in alle standpunten, die niet overeenkomen met bepaalde eigen zienswijzen, te ontwaren, omdat dit juist de weg effent voor het echte racisme.

Zijn fractie vroeg reeds het stemrecht voor de EU-vreemdelingen bij de verkiezingen van 1994, in uitvoering van het verdrag van Maastricht. Hij betreurt dat de desbetreffende Europese richtlijn nog steeds niet is uitgevoerd, wat reeds in 1996 aan de Europese Commissie had dienen betekend te worden. Om diverse ingeroepen argumenten werd de internationale verplichting niet uitgevoerd. Zijn fractie blijft vraagende partij voor de toekenning van het kiesrecht aan de EU-burgers zonder beperking, tenzij die uit het verdrag zelf volgen. Het nieuwe grondwetsartikel dient dan ook eerder te bepalen dat de wet dit stemrecht organiseert (en niet kan organiseren).

Voor de spreker zijn er echter wel beperkingen en onderscheiden mogelijk, en heeft het bezit van de Belgische nationaliteit wel degelijk een zin omdat zij de toetreding tot een aantal gemeenschappelijke waarden belichaamt. Ditzelfde geldt voor het Europees burgerschap. Het onderscheid tussen EU-burgers en burgers van andere landen mag wel degelijk worden gemaakt en het stemrecht mag dan ook — als gevolg hiervan — gebonden worden aan het Belgisch en EU-staatsburgerschap. Het is overigens te betreuren dat die notie en de eraan verbonden rechten niet nauwkeuriger in de verdragen worden vastgelegd alsook de wijze waarop niet-EU-burgers dit Europees burgerschap zouden kunnen verwerven.

In dit opzicht moet volgens de spreker, de naturalisatieprocedure zeker vereenvoudigd worden en dient zij te worden afgesloten met een eedaflegging die de concretisering inhoudt van het aanvaarden

valeurs communes, telles que le respect des droits de l'homme consacrés par la Convention du 4 novembre 1950 de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (CEDH). Ainsi, toute personne pourra prendre part à toutes les élections, en tant que candidat et en tant qu'électeur. Le vote obligatoire devrait du reste être étendu aux Belges résidant à l'étranger.

En ce qui concerne l'octroi du droit de vote aux non-Européens, la création d'une Union européenne ne semble pas, aux yeux de l'intervenant, de nature à engendrer une discrimination. Son groupe avait marqué son accord sur un texte qui autorisait le législateur à fixer, à la majorité des deux tiers, les conditions et modalités de l'octroi du droit de vote sans toutefois fixer de date. Cette mesure devait toutefois pouvoir être mise en œuvre pour les élections communales de l'an 2000.

L'intervenant estime cependant que la modification de la loi électorale doit être appuyée par une majorité des deux tiers. Il serait inconcevable d'accepter qu'un article de la Constitution permette au législateur de légiférer — à la majorité simple — dans une matière qui requerrait sinon la majorité des deux tiers.

L'intervenant estime dès lors qu'il faut choisir entre deux possibilités : ou bien l'on autorise le législateur à légiférer à la majorité des deux tiers, ou bien l'on inscrit des garanties minimales dans la Constitution. Les non-Européens désireux d'exercer le droit de vote devraient notamment s'engager formellement à respecter la CEDH précitée ainsi que des principes tels que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'égalité entre les hommes et les femmes, etc. On peut attendre d'une personne qui souhaite voter qu'elle promette formellement de respecter ces valeurs et règles élémentaires. La Constitution devrait également prévoir que le parlement doit respecter la convention précitée. Les deux derniers alinéas du texte modifiant l'article 8 (Doc. n° 354/6), adopté par la commission, font la distinction entre le droit de vote des citoyens de l'Union européenne et le droit de vote des personnes qui ne sont pas des ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne.

Il s'indique dès lors que le respect des principes précités soit assuré sans distinction aucune, notamment sur le sexe, la race, la couleur, la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance ou tout autre situation (cf. l'article 14 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme).

Il estime que la disposition constitutionnelle qui a été adoptée en commission est acceptable. C'est toutefois la majorité qui a insisté pour que l'on y apporte des modifications. En ce qui concerne la poursuite du débat, deux possibilités se présentent : ou bien son groupe continue à exiger la majorité des deux tiers, ou bien l'on examine les deux propositions qu'il a

van een aantal gemeenschappelijke waarden, zoals de eerbied voor de rechten van de mens, vastgelegd in het Verdrag van 4 november 1950 tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (EVRM). Op die manier kan elkeen als kandidaat en als kiezer deelnemen aan alle verkiezingen. Het verplicht stemrecht zou overigens ook moeten worden uitgebreid tot de Belgen die in het buitenland verblijven.

Wat het stemrecht voor de niet-EU-burgers betreft, de uitbouw van een Europese Unie, lijkt de spreker niet neer te komen op de instelling van een discriminatoire toestand. Zijn fractie ging akkoord met een tekst die bepaalde dat de wetgever, met een tweederde meerderheid, de voorwaarden en modaliteiten kon vastleggen voor het stemrecht zonder dat evenwel een datum was vastgelegd. Bij de gemeenteraadsverkiezingen van 2000 had dit echter mogelijk moeten zijn geweest.

De spreker vindt wel dat de wijziging in de kieswet gedragen moet worden door een tweederde meerderheid. Het is ondenkbaar een grondwetsartikel te aanvaarden dat de wetgever — bij gewone meerderheid — toestaat een regeling te treffen in een aangelegenheid die anders bij tweederde meerderheid zou moeten worden uitgevaardigd.

Voor de spreker moet dus gekozen worden tussen twee mogelijkheden : ofwel laat men de wetgever toe dergelijke regeling uit te vaardigen, bij tweederde meerderheid, ofwel neemt men in de Grondwet een minimum aantal waarborgen op. Die zouden betrekking dienen te hebben op de verbintenis die niet-EU burgers, die het stemrecht willen uitoefenen, formeel zouden moeten aangaan tot eerbiediging van het voornoemde EVRM en principes als de scheiding van Kerk en Staat, de gelijkheid tussen mannen en vrouwen, en dergelijke. Men mag verwachten van iemand die als kiezer wil optreden dat hij formeel belooft deze elementaire waarden en regels na te leven. Vervolgens zou de Grondwet moeten voorzien dat het parlement voornoemd verdrag zou dienen na te leven. De laatste twee leden van de in de commissie aangenomen aanpassing van artikel 8 (Stuk nr 354/6) maken een onderscheid in het stemrecht voor de burgers van de EU en voor de niet-EU onderdanen.

Het is dan ook aangewezen dat de eerbiediging van voornoemde principes zou worden vastgelegd zonder enig onderscheid op welke grond ook, zoals geslacht, ras, kleur, taal, godsdienst, politieke of andere overtuiging, nationale of maatschappelijke afkomst, het behoren tot een nationale minderheid, vermogen, geboorte, of andere status (cf. artikel 14 EVRM).

Voor hem is de grondwetstekst die in de commissie werd aangenomen, aanvaardbaar. Het is echter de meerderheid die op wijzigingen aandrong. In het verdere verloop van het debat staan twee mogelijkheden open : ofwel blijft zijn fractie de voorwaarde van de twee derde steunen, ofwel bespreekt men de twee voorstellen van zijn fractie (enerzijds in de

faites (d'une part, inscrire dans la Constitution l'engagement qu'un étranger non ressortissant de l'Union européenne doit prendre en ce qui concerne le respect de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et, d'autre part, l'engagement, de la part du parlement, de respecter cette Convention). Si la majorité accepte ces propositions, son groupe pourrait renoncer à exiger la majorité des deux tiers pour la loi d'exécution (en ce qui concerne le droit de vote des étrangers non-ressortissants de l'Union européenne).

L'intervenant pose comme exigence minimale que, s'ils veulent exercer le droit de vote, les citoyens non-ressortissants de l'Union européenne s'engagent au moins à respecter la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et que les conditions qui seront fixées dans la loi ne soient pas contraires à la Convention précitée.

*Un autre membre* rappelle que dans une démocratie, il convient au premier chef de respecter la volonté de l'électeur et que la grande majorité des Flamands s'opposent énergiquement à ce que le droit de vote soit octroyé à tout un chacun.

*Un autre membre* estime que le principe de territorialité admis par la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg va à l'encontre de la deuxième condition formulée au sujet du respect, par le parlement, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Il a l'impression que les lois linguistiques belges pourraient être contraires à une application stricte de ladite Convention.

\*  
\* \*

*Le premier ministre* estime qu'à ce stade du débat — dans le cadre de l'octroi du droit de vote aux citoyens de l'Union européenne —, deux éléments doivent être considérés comme acquis : d'une part, l'existence du Traité de Maastricht et, d'autre part, son approbation à une large majorité par le parlement. Le débat sur l'opportunité des dispositions relatives à la citoyenneté européenne et sur cette approbation, n'y changera plus rien. Il lui paraît dès lors difficilement concevable que l'on ne procède pas à la modification de la Constitution, nécessaire pour l'exécution du Traité, et qui devrait être la suite logique de l'approbation du Traité.

La directive européenne relative à cette matière dispose, pour l'essentiel, qu'aucune condition spécifique ne peut être imposée aux citoyens de l'Union par rapport aux Belges. Les Belges et les autres citoyens de l'Union doivent être traités de la même manière. On peut leur imposer, par exemple, de résider dans une commune depuis un certain temps, à la condition que cette durée soit la même que celle qui est requise dans le chef des citoyens belges. Pour ces derniers, cette durée n'a toutefois cessé d'être réduite et il serait dès lors illogique d'exiger des citoyens de l'Union qu'ils résident depuis plus longtemps dans la

Grondwet de verbintenis opnemen die een niet-EU vreemdeling moet naleven inzake eerbiediging van het EVRM, en anderzijds het vastleggen van de verbintenis in hoofde van het parlement het EVRM na te leven). Aanvaardt de meerderheid die voorwaarden dan kan de eis van de tweederde meerderheid voor de uitvoeringswet (met betrekking tot het stemrecht voor niet-EU-vreemdelingen) worden verlaten.

Als minimum stelt de spreker dat de niet-EU-burgers wanneer zij het stemrecht willen uitoefenen, zich er tenminste zouden toe verbinden het EVRM na te leven, en dat de voorwaarden die in de wet zullen worden opgenomen niet met het voornoemd verdrag strijdig zouden zijn.

*Een ander lid* herinnert eraan dat in een democratie in eerste instantie de wil van de kiezer moet worden geëerbiedigd en dat de grote meerderheid van de Vlamingen zich sterk verzet tegen het openstellen van het stemrecht voor elkeen.

*Een volgend lid* meent dat het door het Hof voor de rechten van de mens van Straatsburg aanvaarde territorialiteitsbeginsel strijdig is met de geformuleerde tweede voorwaarde betreffende de eerbiediging door het parlement van het EVRM. Het lijkt hem dat de Belgische taalwetgeving misschien strijdig zou kunnen zijn met een ongenuanceerde toepassing van het EVRM.

\*  
\* \*

*De eerste minister* meent dat op dit ogenblik — in het kader van het stemrecht voor EU-burgers — twee elementen van het debat als vaststaande gegevens zijn te beschouwen : enerzijds, het bestaan van het Verdrag van Maastricht en anderzijds, de met ruime meerderheid verkregen goedkeuring ervan in het parlement. De discussie rond de opportunité van de bepalingen over het EU-burgerschap en die goedkeuring, doen nu niet meer terzake. Het lijkt hem dan ook moeilijk denkbaar dat de noodzakelijke grondwetswijziging, ter uitvoering van het verdrag, niet zou worden doorgevoerd, als logische volgende stap na de goedkeuring van het verdrag.

De desbetreffende Europese richtlijn bepaalt in essentie dat geen specifieke voorwaarden mogen worden opgelegd voor de EU-burgers in verhouding tot de Belgen. Belgen en andere EU-burgers moeten op dezelfde wijze worden behandeld. Men kan hen bijvoorbeeld een verblijfsduur in de gemeente opleggen op voorwaarde dat die gelijk is aan degene die aan de Belgen wordt opgelegd. Voor de Belgen is die verblijfsduur echter steeds korter geworden en het zou dan ook onlogisch overkomen wanneer men door een langere duur voor de Europese burgers te eisen, ook de Belgen terug met een langere verblijfsduur

commune, parce que cela impliquerait un retour à une durée plus longue pour les Belges également. Les lois linguistiques s'appliquent également de la même manière pour tous.

Il s'ensuit que, pour ce qui concerne les citoyens qui ne font pas partie de l'Union, on peut prévoir dans la Constitution un certain nombre de conditions qui ne peuvent pas être imposées aux citoyens de l'Union. C'est ainsi que l'on peut, par exemple, exiger des citoyens de la première catégorie qu'ils résident dans la commune depuis un certain nombre d'années pour pouvoir y voter. Même si cette compétence était transférée aux régions, il faudrait respecter la législation européenne.

Le premier ministre estime qu'il convenait d'associer au débat sur le droit de vote des citoyens européens celui sur le droit de vote des citoyens non européens. Il estime qu'il n'y a aucune discrimination à distinguer les Belges et les autres citoyens, d'une part, et les ressortissants non européens, d'autre part.

Il part du principe que le droit de vote des citoyens européens ne posera pas problème dès lors que le parlement a ratifié le Traité et qu'il s'agit en l'occurrence d'une simple conséquence de cette ratification. En ce qui concerne le droit de vote des ressortissants non européens, les points de vue divergent, allant d'une égalité de traitement entre les ressortissants européens et non européens au refus catégorique d'accorder le droit de vote aux ressortissants non européens. Il s'agit de définir un point de vue intermédiaire pouvant rallier deux tiers des suffrages.

En ce qui concerne les propositions relatives à l'obligation de vote pour les Belges résidant à l'étranger et la simplification de la naturalisation, il convient d'abord de déterminer si des avancées peuvent être réalisées sur ce plan. Il paraît en outre évident au premier ministre qu'un parlement doit respecter les traités sans que cela donne nécessairement lieu à une révision de la Constitution. Il convient de mettre la loi électorale en concordance avec le traité et les lois linguistiques n'ont jamais été considérées comme étant contraires au traité.

Tel qu'il est proposé, l'article 8 permet au législateur de soumettre les ressortissants non européens à des conditions différentes de celles qui s'appliquent aux citoyens européens pour lesquels il est tenu par la directive. La citoyenneté européenne crée une différence de fait, que l'on juge cela discriminatoire ou non, parce qu'elle accorde aux ressortissants européens certains droits qui ne sont pas reconnus aux ressortissants non européens.

Le premier ministre ne conçoit pas qu'on ne puisse trouver une majorité des deux tiers pour modifier la Constitution afin d'accorder le droit de vote aux citoyens de l'Union européenne. En ce qui concerne le droit de vote des ressortissants étrangers à l'Union européenne, il n'existe aucune obligation conventionnelle sous-jacente, mais il convient de trouver une

zou confronteren. Zo geldt ook de taalwetgeving in principe voor elkeen op dezelfde wijze.

Hieruit volgt dat men in de Grondwet een aantal voorwaarden ten opzichte van niet-EU burgers kan opleggen die niet aan de burgers van de Europese Unie kunnen worden opgelegd. Zo kan van de eerstgenoemde categorie bijvoorbeeld wel gevist worden dat zij gedurende een aantal jaren in een gemeente wonen om er te kunnen stemmen. Zelfs wanneer de bevoegdheid aan de gewesten zou worden overgedragen, zou de Europese regelgeving dienen te worden nageleefd.

De eerste minister vindt dat ter gelegenheid van het debat rond het stemrecht voor de EU-burgers ook dit van niet-EU burgers ter sprake kan komen. Voor hem ligt er geen discriminatie in het maken van een onderscheid tussen Belgen en andere EU-burgers, enerzijds, en de niet-EU-onderdanen, anderzijds.

Hij gaat ervan uit dat het kiesrecht voor EU-burgers geen probleem zal stellen omdat het parlement het verdrag heeft goedgekeurd en het hier om een louter gevolg ervan gaat. Wat het stemrecht in hoofde van de niet-EU-onderdanen betreft, bestaan er uiteenlopende visies gaande van een gelijke behandeling voor EU- en niet-EU-onderdanen, tot de stelling dat het recht aan niet-EU-onderdanen helemaal niet mag worden toegekend. Het komt er op aan een tussenvisie te ontwikkelen waarover een tweederde meerderheid kan worden gevonden.

Wat de voorstellen inzake de stemplicht voor Belgen in het buitenland en de vereenvoudiging van de naturalisatie betreft, moet eerst nagegaan worden of daarin vorderingen kunnen worden gemaakt. Het lijkt hem bovendien evident dat een parlement de verdragen naleeft zonder dat dit noodzakelijkerwijze in een grondwettekst dient te worden opgenomen. De kieswet moet in overeenstemming zijn met het verdrag en ook de taalwetgeving is nooit als daarmee in strijd beschouwd geweest.

Artikel 8 zoals thans voorgesteld laat de wetgever toe andere of specifieke voorwaarden voor niet-EU-onderdanen vast te stellen in verhouding tot de EU-burgers waarvoor de wetgever gebonden is door de richtlijn. Het Europees burgerschap creëert een feitelijk verschil, ongeacht of men dit discriminatoir vindt of niet, omdat het de EU-onderdanen bepaalde rechten toekent die een niet-EU-onderdaan niet heeft.

Het is volgens de eerste minister ondenkbaar geen tweederde meerderheid te vinden voor de beoogde grondwetsherziening voor het stemrecht in hoofde van de burgers van de Europese Unie. Voor de toekenning van het stemrecht aan onderdanen van de buiten de Europese Unie is er geen onderliggende verdragsverplichting maar moet een formulering ge-

formulation permettant de remporter l'adhésion du plus grand nombre.

\*  
\* \* \*

*Un membre* estime qu'il faudrait reformuler le dernier alinéa du nouvel article 8. Il convient d'inscrire dans la Constitution que les non-ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne doivent s'engager formellement à respecter la Convention du 4 novembre 1950 de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (CEDH), d'une part, et d'exclure que la loi (d'exécution) puisse instaurer des conditions basées sur les critères de différenciation déjà cités, tels que le sexe, la langue ou la religion (cf. article 14 de la CEDH), d'autre part. Il n'est pas indispensable pour ce faire de prévoir explicitement dans la Constitution que la loi doit respecter la convention, si ce n'est en tant que disposition générale. L'intervenant ne voit pas en quoi cela pourrait poser un problème, puisque tous les partis démocratiques reconnaissent que la convention doit être respectée, à moins qu'un parti politique ait l'intention de maintenir une discrimination.

*Un autre membre* constate que pour l'intervenant précédent, le problème peut être résolu en liant le respect de l'article 14 de la CEDH à l'octroi du droit de vote aux non-ressortissants d'Etats membres de l'Union européenne. Dans la mesure où cet article concerne également le critère de la langue, l'intervenant craint qu'il puisse être porté atteinte à l'homogénéité linguistique de la Flandre. Cette perspective inacceptable empêchera le gouvernement de trouver une majorité des deux tiers.

*Votre rapporteur* rappelle que le Conseil d'Etat avait déjà fait observer qu'un problème constitutionnel se posait lors de la ratification du traité de Maastricht par le Parlement, mais cette observation n'avait pas été prise en compte à l'époque. Quant à la suggestion relative à l'insertion d'une disposition prévoyant le respect de la CEDH, il serait préférable de l'examiner dans le cadre du titre II de la Constitution, qui est également soumis à révision.

*Le premier ministre* réfute ce point de vue. A l'époque de la ratification du traité de Maastricht, on a bel et bien discuté de la révision de l'article 8 de la Constitution.

*Un autre membre* constate qu'il ressort clairement des documents parlementaires et de l'avis du Conseil d'Etat que l'article 8 aurait dû être modifié par le parlement avant l'approbation du Traité de Maastricht. On a ensuite repoussé le problème et on a même été jusqu'à promettre, mais sans le faire, d'essayer d'obtenir des instances européennes des conditions spécifiques pour les régions belges où la révision de l'article 8 risque de poser des problèmes sur le plan linguistique. Lorsqu'il affirme que puisqu'il a adopté le Traité de Maastricht, le parlement doit aujourd'hui rendre possible son exécution, le premier

vonden worden waarover de grootst mogelijke overeenstemming kan worden bereikt.

\*  
\* \* \*

*Een lid* preciseert dat voor hem het laatste lid van het nieuwe artikel 8 best anders zou worden geformuleerd. Het komt erop aan enerzijds in de Grondwet de voorwaarde op te nemen voor de niet-EU-vreemdelingen dat zij zich er formeel toe verbinden het Verdrag van 4 november 1950 tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden te eerbiedigen, en anderzijds, uit te sluiten dat de (uitvoerings)wet voorwaarden zou kunnen invoeren op grond van verschillen op basis van de reeds genoemde criteria als geslacht, taal, godsdienst enz. (cf. artikel 14 EVRM). Daarom dient niet noodzakelijkerwijze explicet in de grondwettekst opgenomen te worden dat de wet het verdrag moet eerbiedigen, tenzij als een algemene bepaling. Hij ziet niet in waarom dit een probleem zou kunnen stellen daar alle democratische partijen onderschrijven dat het verdrag geëerbiedigd dient te worden, tenzij een politieke partij welbewust een discriminatoir onderscheid instand wil houden.

*Een ander lid* stelt vast dat voor de vorige spreker het probleem is opgelost wanneer de eerbiediging van voornoemd artikel 14 EVRM gebonden wordt aan de toekenning van het stemrecht aan de niet-EU-vreemdelingen. Doordat daarbij ook telkens het criterium van de taal is betrokken, vreest hij dat kan afbreuk worden gedaan aan de taalhomogeniteit van Vlaanderen. Dit is niet aanvaardbaar om de doelstelling van de tweederde meerderheid te behalen.

*Uw rapporteur* herinnert eraan dat de Raad van State reeds bij de parlementaire goedkeuring van het verdrag van Maastricht erop heeft gewezen dat zich een constitutioneel probleem stelde, waarop toentertijd niet werd ingegaan. Wat de gedane suggestie over de opneming van een bepaling inzake het eerbiedigen van het EVRM betreft, dit zou beter worden besproken in het kader van titel II van de Grondwet die ook voor herziening vatbaar is verklaard.

*De eerste minister* ontkent dit. Op dat ogenblik werd wel over de herziening van artikel 8 van de Grondwet gediscussieerd.

*Een ander lid* stelt vast dat uit de parlementaire stukken en het advies van de Raad van State duidelijk blijkt dat het artikel 8 voorafgaandelijk aan de goedkeuring van het Verdrag van Maastricht door het parlement had moeten zijn gewijzigd. Hierna is het probleem steeds vooruitgeschoven geweest en werd er zelfs beloofd om op Europees niveau bijkomende pogingen te doen om voor taalmoeilijke gebieden in België specifieke voorwaarden te verkrijgen, wat evenwel niet gebeurd is. De stelling van de eerste minister dat het parlement — omdat het eersteds het verdrag heeft goedgekeurd — nu dan ook maar de

ministre ne tient pas compte du fait que des élections ont eu lieu depuis l'approbation du traité. Pourquoi les chambres nouvellement élues ne pourraient-elles pas revenir sur une décision arrêtée par un gouvernement précédent ? Il conviendra en tout cas de faire preuve de davantage de circonspection lors de l'approbation de traités internationaux.

L'intervenante est partisane de la subsidiarité : une réglementation adoptée au niveau local peut déroger aux réglementations nationales et européennes. Il est dès lors préférable d'attribuer cette compétence aux régions. On peut concevoir que, dans cette hypothèse, le gouvernement flamand subordonnerait l'octroi du droit de vote aux élections communales à une certaine durée de résidence. Pour certaines communes « difficiles » (problèmes linguistiques, mobilité élevée, présence de nombreux étrangers), il serait même possible de prévoir une durée plus longue que dans les autres communes.

Elle constate que, selon le premier ministre, il serait possible de prévoir d'autres conditions pour les immigrés. Elle demande de quelles conditions il s'agirait. Il serait en tout cas singulier que la Constitution dispose que les étrangers qui ne sont pas originaires d'un pays de l'Union européenne doivent respecter la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, alors que les autres étrangers ne seraient pas explicitement soumis à cette même obligation. Chacun doit respecter cette convention, y compris les francophones en ce qui concerne l'interprétation des lois linguistiques. Il s'agit apparemment aussi en l'occurrence d'une manœuvre pour que les francophones résidant dans les communes flamandes de la périphérie soient considérés comme des minorités afin de pouvoir leur conférer certains droits contraires aux lois linguistiques.

*Un autre intervenant* estime qu'à l'avenir, le droit de vote évoluera plus rapidement que par le passé. Même si les ressortissants de l'Union obtiennent le droit de vote, cela signifiera, en ce qui concerne la capitale, qu'environ un cinquième des résidents de certaines communes de la Région de Bruxelles-capitale n'auront pas le droit de s'exprimer sur la gestion de leur commune. La citoyenneté au niveau local devra être étendue. Cette question joue certainement un rôle dans le cadre de la problématique de la place de Bruxelles dans l'Europe : la Belgique est la dernière à traduire une réalité dans un texte de loi.

L'intervenant estime que le problème du droit de vote ne doit pas être lié à celui de la représentation au sein des institutions bruxelloises. Cette représentation doit toutefois être revue en accord avec les francophones. Il constate que l'attitude de ces derniers évolue dans un sens favorable et il espère qu'il sera possible d'atteindre la majorité des deux tiers.

L'intervenant estime toutefois qu'il faut examiner de manière plus attentive un aspect juridique qui

uitvoering van het verdrag mogelijk moet maken zondermeer, houdt geen rekening met het feit dat er sinds die goedkeuring reeds verkiezingen zijn geweest. Waarom zouden de nieuw samengestelde kamers echter niet kunnen terugkomen op een beslissing die door een vorige regering werd genomen ? Bij de goedkeuring van internationale verdragen moet in elk geval meer voorzichtigheid aan de dag worden gelegd.

De spreekster is voorstander van subsidiariteit : een regeling op lokaal niveau mag verschillen van een nationale en een Europese. Daarom worden beter de gewesten bevoegd gemaakt. Het is denkbaar in die hypothese dat het Vlaams Gewest een bepaalde, verblijfsduur in een gemeente zou eisen om er te kunnen stemmen bij gemeenteraadsverkiezingen. Voor bepaalde « moeilijke » gemeenten (taalmoeilijkheden, grote mobiliteit, veel vreemdelingen) zou die zelfs langer kunnen worden gesteld dan de duur in de andere gemeenten.

Zij stelt vast dat, volgens de eerste minister, voor de migranten andere voorwaarden kunnen worden gesteld, en wenst te vernemen om welke het dan zou gaan. Het zou in elk geval merkwaardig zijn wanneer in de Grondwet zou worden opgenomen dat de vreemdelingen die niet afkomstig zijn uit de Europese Unie, het Europees verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, moeten eerbiedigen en dit aan de andere vreemdelingen niet uitdrukkelijk zou worden gevraagd. Iedereen dient dat verdrag na te leven, ook de Franstaligen wat de interpretatie van de taalwetgeving aangaat. Blijkbaar is dit ook een manœuvre om de Franstaligen in Vlaamse randgemeenten als minderheid te laten kwalificeren om hen bepaalde rechten te kunnen geven die in strijd zijn met de taalwetgeving.

*Een volgend lid* meent dat het kiesrecht in de toekomst veel sneller zal evolueren dan vroeger het geval is geweest. Zelfs wanneer de EU-onderdanen lokaal stemrecht verkrijgen zal dit voor de hoofdstad betekenen dat nog steeds ongeveer een vijfde van de inwoners van bepaalde gemeenten uit het Brussels Hoofdstedelijk Gewest verstoken blijven van inspraak over wat in hun gemeente gebeurt. Het burgerschap op lokaal vlak moet in de toekomst worden uitgebreid. Dit aspect speelt onbetwistbaar een rol in het vraagstuk van de positie van Brussel in Europa : België is laatste om een realiteit in een wettekst om te zetten.

Voor de spreker moet het probleem van het kiesrecht voor vreemdelingen niet gekoppeld worden aan de vertegenwoordiging in de Brusselse instellingen die, weliswaar in samenspraak met de Franstaligen, herzien dient te worden. Hij stelt vast dat hun houding in gunstige zin evolueert en hoopt dat er vooralsnog een tweederde meerderheid tot stand komt.

Er is volgens de spreker wel een juridisch aspect dat verder onderzoek behoeft en dat verband houdt

concerne l'exigence du respect de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales lorsque l'on a affaire à des résidents issus de pays qui, s'ils ont ratifié cette convention, ne font toutefois pas partie de l'Union européenne (et qui, par conséquent, sont en fait déjà soumis aux dispositions de la Convention). Il convient d'examiner de manière plus approfondie la question de savoir à quel endroit de la Constitution doit être insérée une disposition relative au respect de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Il serait peut-être préférable de l'insérer sous un titre général plutôt que dans l'article 8.

*Un autre membre* estime qu'il ne faut pas sous-estimer les implications de la révision proposée, étant donné que, dans les communes de la périphérie, les nouveaux électeurs ressortissants de l'Union doivent en fait être comptés au nombre des francophones. Dans bon nombre de ces communes, ils auront la majorité vu la francisation galopante de ces communes. Il déplore que, lors de l'élaboration de la directive, le premier ministre n'ait pas réussi à y faire inscrire des conditions relatives à une durée de séjour minimale, alors que l'Allemagne et l'Italie y sont parvenues. C'est surtout à Bruxelles que ce problème se pose avec une acuité particulière et gagnera encore en acuité en raison de la réduction de la durée de séjour requise au niveau communal. L'intervenant exhorte le premier ministre à réclamer l'adaptation de la directive si l'on ne peut trouver une majorité des deux tiers.

Le membre fait observer au précédent intervenant que de nombreux Flamands de Bruxelles, dont notamment des membres du parti de ce dernier demandent cependant que l'octroi du droit de vote aux ressortissants de l'Union européenne soit assorti de garanties pour les Flamands de Bruxelles.

*Un membre* estime que la condition à laquelle devraient satisfaire les non-ressortissants de l'Union européenne pour obtenir le droit de vote est défendable, mais il craint que le texte ne soit plus tout à fait cohérent si le dernier alinéa de l'article 8 modifié s'applique aussi automatiquement aux ressortissants de l'Union européenne. On peut en outre se demander si la disposition transitoire restera d'application.

L'intervenant fait observer que dès avant l'été 1997, la commission a adopté un texte permettant à une loi votée à la majorité des deux tiers d'organiser le droit de vote des non-ressortissants de l'Union européenne à partir de l'an 2000. Il constate que la majorité s'est ravisée et ne souhaite octroyer ce droit qu'à partir de 2006. Son groupe accepte de prévoir cette possibilité à partir de l'an 2000 après avoir débattu des conditions auxquelles cela pourrait se faire. Il constate cependant qu'une majorité abandonne la condition de la majorité des deux tiers et souhaite que ce droit ne puisse être exercé pour la première fois qu'en 2006. Son groupe pose dès lors des conditions.

met de eis van eerbiediging van het EVRM wanneer men te maken heeft met ingezeten van landen die de mensenrechtensconventie wel hebben ondertekend maar niet tot de Europese Unie behoren (en die bijgevolg in feite reeds zijn onderworpen aan de EVRM-bepalingen). De vraag omtrent de plaats van een bepaling betreffende het naleven van het EVRM in de Grondwet behoeft ook verder onderzoek. Misschien hoort dit eerder thuis onder een algemene hoofding dan onder artikel 8.

*Een volgend lid* meent dat de implicaties niet mogen onderschat worden omdat in de randgemeenten de nieuwe EU-kiezers in feite bij de Franstaligen moeten worden geteld en er, zeker onder invloed van de voortschrijdende verfransing, de meerderheid zullen hebben. Hij betreurt het dat de eerste minister er niet in geslaagd is bij de totstandkoming van de richtlijn, voor België specifieke voorwaarden betreffende een minimum verblijfsduur te laten opnemen, waar Duitsland en Italië wel in zijn geslaagd. Het is vooral in Brussel dat het probleem zich bijzonder scherp stelt en bovendien wordt het nog versterkt door de in België op gemeentelijk vlak doorgevoerde verkorting van de verblijfsduur. De spreker roept de eerste minister op — wanneer geen tweederde meerderheid bestaat — de aanpassing van de Europese richtlijn te bepleiten.

Het lid wijst er de vorige spreker op dat heel wat Brusselse Vlamingen, waaronder ook leden van de partij van de vorige spreker, wel de koppeling vragen aan waarborgen voor de Brusselse Vlamingen.

*Een lid* werpt op dat de gesuggereerde voorwaarde voor niet-EU-onderdanen om stemrecht te verkrijgen, behartenswaardig lijkt, maar hij vreest dat de tekst niet volledig coherent meer zal zijn wanneer het aangepaste laatste lid van artikel 8 zondermeer van toepassing wordt op de EU-onderdanen. De vraag blijft bovendien nog bestaan of de overgangsbepaling van toepassing blijft.

De spreker wijst erop dat voor de zomer 1997 reeds in de commissie een tekst werd goedgekeurd die een met tweederde aangenomen wet zou toelaten het stemrecht voor niet-EU-onderdanen te organiseren vanaf 2000. Hij stelt vast dat de meerderheid hierop is teruggekomen en dit pas vanaf 2006 wenst. Zijn fractie gaat ermee akkoord die mogelijkheid vanaf 2000 te voorzien na over de voorwaarden hiertoe te hebben gedebatteerd. Hij stelt vast dat een meerderheid de tweederde meerderheidsvoorwaarde achterwege laat, en wenst dat de eerste toepassing pas tegen 2006 zou plaatshebben. In dat geval stelt zijn fractie voorwaarden.

Si l'on convient qu'il ne sera fait aucune distinction en ce qui concerne les ressortissants de l'Union européenne et que le dernier alinéa leur sera également applicable en ce qui concerne l'application des lois linguistiques, un nouveau texte pourra être présenté, texte dont le dernier alinéa ne s'appliquerait qu'aux non-ressortissants de l'Union européenne.

L'intervenant estime qu'il n'est pas nécessaire de prévoir la condition relative au respect de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme pour les ressortissants de l'Union européenne, étant donné que cette Convention leur est applicable de plein droit. Tous les Etats membres de l'Union européenne l'ont en effet ratifiée. Le fait que d'autres pays européens ne faisant pas partie de l'Union européenne l'ont signée n'aura dès lors plus aucune importance, étant donné que tous les non-ressortissants de l'Union européenne seront soumis à cette condition.

Le texte de l'avant-projet concernant les ressortissants d'Etats membres de l'UE ne pose aucun problème, mais le dernier alinéa de l'article 8 de la Constitution ne peut s'appliquer qu'aux ressortissants d'Etats non membres de l'UE. Il peut être inséré dans l'alinéa précédent moyennant une autre formulation et une déclaration explicite d'application sans distinction.

### III. — PRESENTATION GENERALE DES AUTRES AMENDEMENTS

*Réunion du 28 septembre 1998*

*M. Laeremans* s'étonne que les amendements des membres du groupe PRL-FDF aient à présent aussi pour objet d'accorder, fût-ce sous certaines conditions, le droit de vote aux élections communales aux ressortissants de pays hors Union européenne. Le PRL y était jadis résolument opposé. Cette nouvelle attitude ne relève pas du hasard, puisque le PRL a épousé depuis quelques années, en tout cas à Bruxelles, les thèses anti-flamandes du FDF. En liant la situation des francophones de la périphérie bruxelloise à celle des Flamands de Bruxelles même, le PRL espère pouvoir mettre fin, à très bref délai, à la représentation minimale dont les Flamands disposent encore dans la capitale. Si celle-ci descend au-dessous des 10 %, on pourra arracher aux Flamands d'importantes concessions en ce qui concerne les communes de la périphérie, en échange de quelques concessions minimales que les francophones feront aux Flamands de Bruxelles.

L'ouverture manifestée à l'égard de l'extension du droit de vote et de l'assouplissement de la procédure de naturalisation est dictée par le seul souci de recueillir un grand nombre de voix francophones à Bruxelles et dans la périphérie, et plus particulièrement dans les communes à facilités. Il est en effet plus que probable que 95 à 98 % des étrangers voteront pour des listes francophones. Dans nombre de

Wanneer men het erover eens is dat wat de EU-onderdanen betreft er geen onderscheid zal worden gemaakt, en dat het laatste lid voor hen geldt ook wat de toepassing van de taalwetten aangaat, dan kan een nieuwe tekst waarin het laatste lid wordt beperkt tot niet-EU-onderdanen, worden geformuleerd.

Voor de spreker is het niet nodig de EVRM-voorraarde te stellen bij EU-onderdanen omdat zij van rechtswege onder toepassing van het verdrag vallen. Alle lidstaten van de Europese Unie hebben immers voornoemde conventie onderschreven. Het heeft dan ook geen belang meer of andere Europese landen, niet tot de Europese Unie behorend, de EVRM-conventie hebben getekend omdat de voorwaarde wordt gesteld voor alle niet-EU-onderdanen.

De tekst van het voorontwerp betreffende de EU-onderdanen stelt geen problemen, maar het laatste lid van artikel 8 van de Grondwet kan enkel slaan op de niet EU-onderdanen. Met een andere formulering kan het worden geïntegreerd in het vorig lid en mits een expliciete toepassingverklaring zonder onderscheid.

### III. — ALGEMENE VOORSTELLING VAN DE ANDERE AMENDEMENTEN

*Vergadering van 28 september 1998*

*De heer Laeremans* vindt het merkwaardig dat de amendementen van de leden der PRL-FDF-fractie nu ook beogen, weliswaar onder bepaalde voorwaarden, aan de niet-EU-burgers gemeentelijk kiesrecht toe te kennen. De PRL was daar vroeger resoluut tegenstander van. Die nieuwe houding is geen toeval daar de PRL sinds enkele jaren, zeker te Brussel, de anti-Vlaamse standpunten van het FDF overneemt. Haar hoop bestaat erin, door de koppeling van de positie van de Franstaligen in de rand van Brussel aan die van de Vlamingen in Brussel zelf, op zeer korte termijn een einde te kunnen stellen aan de thans nog bestaande minimum vertegenwoordiging van de Vlamingen in de hoofdstad. Indien die onder de 10 % valt, kunnen van de Vlamingen aanzienlijke toegevingen voor de randgemeenten worden afgedwongen in ruil voor enkele minimale Franstalige toezeggingen ten gunste van de Brusselse Vlamingen.

De houding ten gunste van de uitbreiding van het kiesrecht en de versoepeling van de naturalisatieregels is enkel gericht op het massaal verwerven van Franstalige kiezers in Brussel en in de rand, meer in het bijzonder in de faciliteitengemeenten. Hoogstwaarschijnlijk zullen 95 à 98 % der buitenlanders voor Franstalige lijsten stemmen. In talrijke Brusselse gemeenten zijn de Vlamingen niet meer of nog

communes bruxelloises, les Flamands ne sont plus ou quasi plus représentés dans les organes communautaires.

Des données objectives confirment cette thèse: c'est ainsi qu'à Bruxelles, 1,3 % seulement des demandes de naturalisation sont introduites en néerlandais. On peut en déduire que 98 à 99 % des étrangers qui veulent devenir Belges utilisent le français.

Il faut s'attendre à ce que le nombre de nouveaux électeurs qui voteront pour des listes néerlandophones soit très limité, contrairement à ce que croit Mme Creyf, qui est convaincue que 14 % des étrangers voteront pour des Flamands (voir « *Vlamingen, kom uit de loopgraven !* », une tribune libre parue dans *De Standaard* du 28 septembre 1998). Cette naïveté aura pour effet d'inciter les Flamands à faire preuve de plus d'obséquiosité encore pour séduire les électeurs non-néerlandophones. Il n'est pas du tout certain que les ressortissants de l'Union européenne originaires de pays où l'on parle une langue germanique voteront pour des néerlandophones.

Ce n'est que tout récemment qu'un petit noyau de parlementaires CVP, parmi lesquels le membre du Parlement flamand qui est actuellement ministre flamand des Affaires bruxelloises et de la politique de l'égalité des chances, ont pris fait et cause pour les Flamands de Bruxelles. Ils ont repris à leur compte les exigences de la résolution précitée, adoptée à la quasi-unanimité, du Parlement flamand et les ont liées à la problématique actuelle de l'extension du droit de vote. Les parlementaires et le ministre flamand en question ont toutefois fait marche arrière. Le CVP reporte dès lors ses exigences en matière de représentation minimale des Flamands à Bruxelles jusqu'après les prochaines élections.

Le ministre-président flamand a également mis en garde contre les conséquences d'un assouplissement excessif de la procédure de naturalisation.

Cette évolution pourrait influencer dans une large mesure les élections de 1999 et le ministre-président a plaidé pour que l'on instaure des garanties préalables en ce qui concerne la représentation des Flamands à Bruxelles.

On commettait une grave erreur stratégique en ne garantissant pas, dès à présent, une représentation flamande minimale au niveau communal.

Etant donné que la problématique des naturalisations et celle de l'octroi du droit de vote aux Belges établis à l'étranger sont liées à l'extension du droit de vote, l'intervenant estime qu'il est préférable d'examiner l'ensemble de ces problèmes au sein d'une seule commission spéciale.

\*

\* \* \*

*M. Borginon* souligne que ses amendements se subdivisent en deux catégories. La première série vise à soumettre l'ensemble de la problématique aux communautés, ce qui permettrait sans doute de résoudre plus facilement les problèmes communautai-

nauwelijs vertegenwoordigd in het gemeentebestuur.

Objectieve gegevens ondersteunen die zienswijze : zo blijkt dat de naturalisatie-aanvragen te Brussel maar in 1,3 % der gevallen in het Nederlands worden ingediend. Van de buitenlanders die Belg willen worden hanteren dus 98 à 99 % het Frans.

Te verwachten valt dat het aantal nieuwe kiezers dat voor Nederlandstalige lijsten zal stemmen zeer klein zal zijn, in tegenstelling tot wat mevrouw Simonne Creyf gelooft. Zij is ervan overtuigd dat 14 % van de buitenlanders voor de Vlamingen zullen gaan stemmen (zie « *Vlamingen, kom uit de loopgraven !* », opinieartikel in *De Standaard* van 28 september 1998). Die naïeve houding zal de onderdanigheid van de Vlamingen ten opzichte van de anderstaligen bevorderen om hun stemmen te verwerven. Het is verre van zeker dat EU-onderdanen uit landen waar een Germaanse taal wordt gesproken, voor Nederlandstaligen zullen stemmen.

Pas recent nam een kleine kern van CVP-parlementsleden, waaronder het Vlaamse parlementslid dat thans Vlaams minister van Brusselse aangelegenheden en gelijke kansenbeleid is, het op voor de Brusselse Vlamingen. Zij namen de eisen van de voornoemde en quasi unaniem aanvaarde resolutie van het Vlaams Parlement over en verbonden die aan de huidige problematiek van de uitbreiding van het stemrecht. De betrokken parlementsleden en Vlaamse minister zijn hierop echter teruggekomen. De CVP stelt haar eisen inzake de minimale Vlaamse vertegenwoordiging te Brussel dan ook uit tot na de volgende verkiezingen.

Ook de Vlaamse minister-president heeft gewaarschuwd voor de gevolgen van een te grote versoepe-ling van de naturalisatieprocedure.

De verkiezingen van 1999 kunnen hierdoor in belangrijke mate worden beïnvloed en de minister-président heeft gepleit voor voorafgaandelijke waarborgen voor de vertegenwoordiging van de Vlamingen te Brussel.

Men begaat een strategische blunder wanneer thans een minimum Vlaamse vertegenwoordiging, op gemeentelijk niveau, niet wordt gewaarborgd.

Daar de naturalisatieproblematiek en die van de verlening van stemrecht aan Belgen in het buitenland aan die van de uitbreiding van het stemrecht wordt gekoppeld, vindt de spreker dat het de voorkeur verdient het geheel van één bijzondere commissie te onderzoeken.

\*

\* \* \*

*De heer Borginon* benadrukt dat zijn amendemen-ten in twee categorieën in te delen zijn. De eerste reeks is erop gericht de gehele problematiek voor te leggen aan de gemeenschappen. Op die manier zou den de communautaire aspecten verbonden aan de

res que pose l'extension du droit de vote. La seconde série vise — à supposer que la première série ne soit pas acceptée — à faire en sorte que les conditions formulées par le parlement flamand soient acceptées autant que possible.

Son parti ne part pas du principe qu'il est inadmissible d'octroyer le droit de vote aux étrangers. Le droit de vote peut être octroyé aux non-Belges au niveau des pouvoirs locaux tels que la commune, mais ce, pour des raisons qui diffèrent de celles qui sont invoquées dans le cadre de la transposition de la directive européenne. On prétend en fait que la citoyenneté européenne constitue une espèce de complément à la nationalité belge et remplacera même cette nationalité ultérieurement.

Afin de concrétiser la notion de citoyenneté européenne, le droit de vote au niveau local est accordé aux citoyens de l'Union européenne.

L'intervenant estime toutefois que, depuis le siècle dernier, la notion de nationalité a évolué. Au XIX<sup>e</sup> siècle, seules, les nations existaient et ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que l'idée d'unification s'est développée tant au niveau européen que mondial. On peut dès lors s'interroger sur l'importance d'autres entités que la nation en ce qui concerne l'exercice des droits politiques.

Sur la base de ce raisonnement, le parti de l'intervenant est disposé à accorder — sans discrimination — le droit de vote au niveau local à tous les étrangers dans la mesure où ils font partie d'une communauté locale et y sont intégrés et dans la mesure où l'octroi du droit de vote ne porte pas atteinte à d'autres droits démocratiques. Le droit démocratique de l'étranger qui habite depuis longtemps une commune déterminée ne peut toutefois pas primer le droit démocratique des Flamands de Bruxelles d'être représentés comme il se doit au sein des administrations locales ni le droit de la Communauté flamande d'élaborer ses propres règles organiques en matière de législation provinciale et communale, conformément à ce qui avait été convenu dans les accords de la Saint-Michel. L'octroi du droit de vote au niveau local ne doit dès lors pas être lié à la transposition en droit belge de la directive européenne que le parti de l'intervenant rejette en fait.

Pour qu'il y ait appartenance à la communauté locale, les exigences suivantes peuvent être posées: l'étranger doit habiter la commune depuis cinq ans, connaître la langue de la région, ne pas s'être exclu de la communauté par son comportement (avoir encouru une lourde condamnation au pénal, par exemple) et payer l'impôt. Il est essentiel que, seuls, les contribuables obtiennent le droit de participer (en tant qu'électeur ou élu) à la prise de décision concernant la perception de l'impôt.

Il conviendra également de garantir dans l'avenir l'application intégrale de la législation sur l'emploi des langues en matière administrative, faute de quoi des problèmes sont à craindre en cas d'élection d'allophones dans les conseils communaux.

uitbreiding van het stemrecht wellicht gemakkelijker kunnen worden opgelost. De tweede reeks beoogt — in de veronderstelling dat niet op de eerste reeks voorstellen wordt ingegaan — de door het Vlaams Parlement geformuleerde voorwaarden zo veel als mogelijk te laten aanvaarden.

Zijn partij gaat er niet van uit dat het stemrecht voor vreemdelingen principieel onaanvaardbaar is. Aan niet-Belgen kan het stemrecht voor lokale besturen zoals de gemeente worden toegekend. De gronden daarvoor verschillen echter van degene die worden ingeroepen in het kader van de omzetting van de Europese richtlijn. In feite beweert men dat het Europees burgerschap een vorm van aanvulling is op de Belgische nationaliteit, en later die nationaliteit zelfs zal vervangen.

Om dat Europees burgerschap inhoud te geven wordt op lokaal niveau stemrecht toegekend aan de EU-burgers.

Voor de spreker heeft het concept van de nationaliteit sinds vorige eeuw echter een evolutie ondergaan. In de 19<sup>e</sup> eeuw bestonden alleen naties en pas na de Tweede Wereldoorlog groeide de eenmaking op Europees en universeel niveau. De vraag rijst dan ook naar het belang van het lidmaatschap van andere entiteiten dan de natie voor de uitoefening van politieke rechten.

Vanuit die redenering is zijn partij bereid — zonder discriminatie — lokaal stemrecht te verlenen aan alle vreemdelingen in de mate dat zij behoren tot en geïntegreerd zijn in een lokale gemeenschap en in de mate dat hierdoor geen andere democratische rechten worden geschonden. Het democratische recht van de vreemdeling die reeds lange tijd in een bepaalde gemeente woont kan echter niet primeren op het democratische recht van de Brusselse Vlamingen om behoorlijk in de lokale besturen te zijn vertegenwoordigd en op het recht van de Vlaamse gemeenschap om haar eigen organieke regels met betrekking tot de provincie- en gemeentewetgeving uit te werken, zoals overeengekomen in het Sint-Michielsakkoord. De toekenning van dit lokaal stemrecht hoeft dan ook niet gebonden te zijn aan de omzetting van de Europese richtlijn, die de partij van de spreker in feite verwerpt.

Volgende vereisten kunnen gesteld worden om als behorend tot de lokale gemeenschap te worden beschouwd : vijf jaar wonen in de gemeente, de streektaal kennen, niet uitgesloten zijn door eigen gedrag (door bijvoorbeeld een zware strafrechtelijke veroordeling te hebben opgelopen) en belastingplichtig zijn. Het is essentieel dat enkel aan degenen die belastingplichtig zijn het recht wordt gegeven te participeren in de besluitvorming (als kiezer of als gekozene) omtrent die belastingheffing.

Ook dient te worden gewaarborgd dat de taalwetgeving in bestuurszaken in de toekomst onverkort van toepassing blijft, zoniet valt te vrezen voor problemen wanneer anderstaligen in de gemeenteraden zullen worden verkozen.

Lors des négociations qui ont précédé l'adoption de la directive, les négociateurs belges de l'époque n'ont aucunement tenu compte des aspirations démocratiques de la Communauté flamande ni des conditions posées par le Parlement flamand. Il appartiendra au prochain gouvernement fédéral de renégocier la directive n° 94/80/CE.

Citons, à titre d'illustration, la « clause de Luxembourg » (cf. l'article 12 de la directive), qui prévoit que « *si, dans un État membre, à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1996, la proportion de citoyens de l'Union qui y résident sans en avoir la nationalité et qui ont atteint l'âge de voter dépasse 20 % de l'ensemble des citoyens de l'Union en âge de voter et qui y résident, cet État membre peut, par dérogation à la présente directive* », imposer un certain nombre de conditions restrictives. Cette clause d'exception ne peut être appliquée telle quelle. Il y a peu de communes comptant 20 % d'électeurs européens parmi ses électeurs potentiels, mais il y a cependant souvent un groupe important de ressortissants d'autres nationalités. L'application de la « clause de Luxembourg » empêche toutefois de globaliser les deux groupes, ce qui permettrait d'atteindre les 20 %. D'autres points de la directive posent également problème : le libellé de la condition relative à la durée de résidence et le fait que l'unicité du droit de vote n'est pas fixée de façon irrévocable.

Les modifications que le gouvernement propose d'apporter à l'article 8 de la Constitution résultent d'un pacte conclu entre les partis au pouvoir et le PRL-FDF, pacte qui lie l'extension du droit de vote, y compris la loi d'exécution y relative, à la modification de la législation relative aux naturalisations et à l'octroi du droit de vote aux ressortissants belges vivant à l'étranger.

*Le premier ministre* nie que l'on puisse parler d'un « pacte ».

*M. Borginon* craint que les Flamands soient une fois de plus victimes d'un véritable maquignonnage entre cinq partis politiques. Les questions précitées, qui ont été liées l'une à l'autre, méritent cependant d'être débattues séparément.

Le texte proposé par le gouvernement permet enfin à un étranger non originaire de l'Union européenne, qui se fait inscrire dans une commune peu de temps avant l'élaboration des listes d'électeurs pour l'élection du conseil communal, de voter dès cette élection. Cette disposition n'est pas réaliste, car il faut avoir séjourné pendant une période minimale dans une commune pour pouvoir porter un jugement sur les acteurs de la vie politique locale.

\*  
\* \*

*Votre rapporteur* rappelle que le Parlement flamand a approuvé la résolution précitée à la quasi-unanimité. Les partis qui adoptent aujourd'hui une

Bij de onderhandelingen voorafgaand aan de uitvaardiging van de richtlijn werd in generlei mate door de toenmalige Belgische onderhandelaars rekening gehouden met de democratische verlangens van de Vlaamse gemeenschap en de door het Vlaams Parlement gestelde voorwaarden. Over Richtlijn n° 94/80/EG dient door de volgende federale regering opnieuw te worden onderhandeld.

Ter illustratie kan worden verwezen naar de zogenaamde « Luxemburg-clausule » (cf. artikel 12 van de richtlijn) die inhoudt dat « *Indien in een lidstaat op 1 januari 1996 het aantal burgers van de Unie die aldaar verblijf houden zouden de nationaliteit van deze lidstaat te bezitten en die de kiesgerechtigde leeftijd hebben bereikt, meer bedraagt dan 20 % van het totale aantal burgers van de Unie die de kiesgerechtigde leeftijd hebben bereikt en die in deze lidstaat verblijf houden, kan deze lidstaat in afwijking van de bepalingen van deze richtlijn* » een aantal beperkende voorwaarden opleggen. Die uitzonderingsregeling kan niet onverkort op België worden toegepast. In weinig gemeenten zijn 20 % van de potentiele kiezers EU-kiezers, maar dikwijls echter is er nog een grote groep andere vreemdelingen aanwezig. De toepassing van de « Luxemburg-clausule » verhindert echter dat beide groepen zouden worden samengebonden waardoor wel de 20 % zou worden bereikt. Schenken ook geen voldoening in de richtlijn : de formulering van de vereiste inzake verblijfsduur en het feit dat het enkelvoudig karakter van het stemrecht niet onbetwistbaar vastligt.

De door de regering voorgestelde wijzigingen aan artikel 8 van de Grondwet vormen het resultaat van een pact tussen de regeringspartijen en de PRL-FDF waarin de uitbreiding van het stemrecht, met inbegrip van de desbetreffende uitvoeringswet, wordt gebonden aan de wijziging van de naturalisatielawgeving en de toekenning van stemrecht aan Belgen in het buitenland.

*De eerste minister* ontkent dat er van een « pact » kan worden gesproken.

*De heer Borginon* vreest dat de Vlamingen nogmaals het slachtoffer worden van een ware koehandel tussen vijf politieke partijen. De reeds vernoemde aan elkaar gebonden debatten verdienent nochtans elk afzonderlijk te worden gevoerd.

De door de regering voorgestelde tekst maakt het ten slotte mogelijk dat een vreemdeling van buiten de EU die zich in een gemeente laat inschrijven, kort voor de opstelling van de kiezerslijsten voor de gemeenteraadsverkiezingen, er reeds zou mogen stemmen. Dit is niet realistisch daar zich een oordeel vormen over het lokaal politieke leven toch een verblijf van een bepaalde minimumduur veronderstelt.

\*  
\* \*

*Uw rapporteur* herinnert eraan dat het Vlaams Parlement de voornoemde resolutie bijna unaniem heeft goedgekeurd. Partijen die in het federaal Parle-

position différente au Parlement fédéral ont pourtant soutenu cette résolution au Parlement flamand. La résolution prévoit les conditions suivantes : les candidats électeurs doivent payer des impôts, la législation linguistique doit être respectée, les mandats exécutifs ne peuvent pas être confiés à d'autres ressortissants de l'Union européenne, les conditions de séjour sont plus strictes et la législation relative aux communes (y compris la loi électorale communale) doit être régionalisée en exécution des accords de la Saint-Michel.

La représentation des Flamands de Bruxelles doit en outre être garantie. Il est toutefois erroné de mettre cette dernière condition en veilleuse jusqu'après les élections de 1999, étant donné que celles-ci donneront lieu à de nouvelles négociations et concessions de la part des Flamands.

\*  
\* \* \*

*M. Deleuze* déploré que les amendements du gouvernement fassent une distinction entre différentes catégories d'étrangers et que cette distinction soit même inscrite dans la Constitution. Le fait que la loi d'exécution puisse être adoptée à la majorité simple constitue un élément positif.

Pour le reste, il faudrait préciser s'il y aura une seule loi d'exécution pour les ressortissants d'un État membre de l'Union européenne et pour les ressortissants d'un État non membre de l'Union européenne, ou s'il y aura une loi pour chacun des deux groupes. Ces lois seront-elles, le cas échéant, adoptées en même temps ou non ? L'amendement n° 147 du gouvernement (Doc. n° 354/10) prévoit que la loi d'exécution relative au droit de vote des ressortissants d'un État non membre de l'UE ne peut pas être « adoptée » avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001. Il s'indique d'inscrire dans la Constitution que la loi ne peut être d'application avant cette date. La loi peut être votée dès à présent, maintenant qu'il y a une majorité. Il n'y a pas intérêt à reporter l'adoption de la deuxième loi d'exécution (ressortissants d'États non membres de l'UE) jusqu'après 2001. Il renvoie à cet égard à son amendement n° 148 (Doc. n° 354/10).

*M. Maingain* fait observer qu'à l'époque, le traité de Maastricht a été ratifié par toutes les assemblées parlementaires du pays. Le débat concernant l'extension du droit de vote aux citoyens de l'Union européenne est dès lors en quelque sorte dénué de tout fondement. L'on ne peut par conséquent imposer d'autres conditions que celles prévues par le traité. Si certains juristes prétendent que le traité de Maastricht produit pleinement et directement ses effets, même en l'absence d'une modification de la Constitution, il n'en demeure pas moins qu'il incombe à l'Etat belge d'organiser le droit de vote des citoyens de l'Union européenne sur la base d'une loi. Seul l'article 12 de la directive autorise des dispositions dérogatoires et transitoires.

ment thans een ander standpunt innemen, hebben die resolutie echter gesteund in het Vlaams Parlement. De resolutie gaat uit van volgende voorwaarden : de kandidaat-kiezers dienen belasting te betalen, de taalwetgeving dient te worden nageleefd, uitvoerende mandaten kunnen niet aan andere EU-onderdanen worden toegekend, strengere verblijfsvoorraarden gelden en de organieke gemeentewetgeving (met inbegrip van de gemeentekieswet) moet worden geregionaliseerd in uitvoering van het Sint-Michielsakkoord.

Bovendien moet de vertegenwoordiging van Brusselse Vlamingen worden gewaarborgd. Het is echter verkeerd de laatste eis op te bergen tot na de verkiezingen van 1999, daar dit leidt tot nieuwe onderhandelingen en Vlaamse toegevingen.

\*  
\* \* \*

*De heer Deleuze* betreurt het dat als gevolg van de regeringsamendementen een onderscheid wordt gemaakt onder verschillende soorten vreemdelingen en dat dit zelfs in de Grondwet wordt vastgelegd. Positief is dat voor de goedkeuring van de uitvoeringswet een gewone meerderheid voldoende is.

Voor het overige is het onvoldoende duidelijk of er één uitvoeringswet zal zijn voor de EU- en de niet-EU-onderdanen samen, of een wet voor elke groep afzonderlijk. Zullen die, in voorkomend geval, dan al dan niet gelijktijdig worden goedgekeurd ? Het regeringsamendement n° 147 (Stuk n° 354/10) stelt dat de uitvoeringswet, betreffende het stemrecht voor niet-EU-onderdanen, niet kan worden « aangenomen » voor 1 januari 2001. Het verdient aanbeveling in de Grondwet op te nemen dat de wet geen toepassing kan vinden voor die datum. Dit biedt de mogelijkheid de wet thans reeds goed te keuren, nu er een meerderheid bestaat. Men heeft er geen belang bij de goedkeuring van de tweede uitvoeringswet (niet-EU-burgers) tot na 2001 uit te stellen. Hij verwijst hierbij naar zijn subamendement n° 148 (Stuk n° 354/10).

*De heer Maingain* wijst erop dat het Verdrag van Maastricht destijds de goedkeuring heeft gekregen van alle parlementaire assemblees van het land. Het debat rond de uitbreiding van het stemrecht aan EU-burgers mist dan ook in zekere zin elke grond. Bijgevolg kunnen geen andere voorwaarden in het leven worden geroepen dan die in het verdrag zijn vastgelegd. Sommige juristen houden voor dat het Verdrag van Maastricht volle en directe uitwerking heeft, zelfs zonder een wijziging van de Grondwet, wat niet wegneemt dat de Belgische Staat op basis van een wet het stemrecht van EU-burgers dient te organiseren. Enkel op grond van artikel 12 van de richtlijn zijn afwijkings- en overgangsbepalingen toegestaan.

L'amendement n° 145 du gouvernement prévoit que le droit de vote « peut » être étendu. Il s'indiquerait peut-être de formuler cette disposition de manière plus affirmative.

En ce qui concerne la disposition transitoire, il conviendrait de donner la préférence à une disposition prévoyant que la loi d'exécution accordant le droit de vote aux ressortissants hors Union européenne doit être votée dans un certain délai, faute de quoi la loi pour les ressortissants de l'Union européenne s'appliquerait *mutatis mutandis*. Cette disposition permettrait d'éviter un nouveau débat. Les non-Européens devraient se voir accorder le droit de vote et d'éligibilité aux élections communales pour 2006 au plus tard.

\*  
\* \*

*M. Van den Eynde* s'étonne de l'alliance singulière qui a été conclue entre un gouvernement dont le premier ministre appartient à un parti flamand et le PRL-FDF. Un tel type d'alliance, au sein de laquelle le FDF joue un rôle prépondérant, est néfaste, étant donné qu'elle pourrait entraîner l'abandon d'une partie de la souveraineté du peuple. Cette alliance sera également perçue comme telle par l'électeur.

Ce qui frappe dans ce débat, c'est la différence sur le plan de la position du problème entre la presse francophone et néerlandophone : alors que la première défend l'octroi du droit de vote aux ressortissants de l'Union européenne et l'extension de ce droit aux autres étrangers le plus rapidement possible, la presse néerlandophone est moins enthousiaste en la matière. Cette attitude est due au fait que les Flamands ont conscience d'être bernés. La position défendue par certains partis flamands, position selon laquelle il suffit d'adopter une attitude bienveillante à l'égard des étrangers pour qu'ils votent pour les listes néerlandophones, n'est pas crédible. Il ressort d'interviews que certains ressortissants de l'Union qui habitent et travaillent depuis longtemps en Belgique, ne sont pas nécessairement enclins à voter pour des listes néerlandophones. On ne peut qu'en inférer qu'en fait, de nombreux étrangers ne méritent pas ce droit et qu'ils ne ressentent pas vraiment le besoin d'en jouir et ne sont guère intéressés par son obtention.

L'extension du droit de vote revient à porter un coup fatal et définitif aux Flamands à Bruxelles et dans la périphérie. Cette mise à mort est rendue possible par l'attitude des partis flamands de la majorité.

Le débat sur le Traité de Maastricht s'est déroulé dans l'indifférence la plus totale de la part des médias et sans que la population ne soit informée des conséquences de ce Traité. Il est vrai qu'après l'approbation de celui-ci, des crédits ont été dégagés afin de mener une campagne d'information de type propa-

Het regeringsamendement n° 145 stelt dat het kiesrecht « kan » worden uitgebreid. Het is misschien aangewezen dat dit affirmatiever wordt geformuleerd.

Inzake de overgangsbepaling dient de voorkeur te worden gegeven aan een formule waarbij gesteld wordt dat de uitvoeringswet, tot uitbreiding van het stemrecht ten gunste van niet-EU-onderdanen, binnen een bepaalde termijn dient te worden aangenomen, bij gebreke waarvan de uitvoeringswet voor de EU-onderdanen *mutatis mutandis* zou gelden. Zo wordt vermeden een nieuw debat te moeten voeren. In 2006 ten laatste zouden de niet-Europese burgers toegang moeten hebben tot het actief en passief gemeentelijk kiesrecht.

\*  
\* \*

*De heer Van den Eynde* drukt zijn verbazing uit over de merkwaardige alliantie tussen een regering, waarvan de eerste minister tot een Vlaamse partij behoort, en de PRL-FDF. Dergelijk soort bondgenootschap waarin het FDF de boventoon voert, vertoont een nefast karakter omdat de mogelijke afstand van een gedeelte van de soevereiniteit van het volk op het spel staat. Ook de gewone kiezer zal dit zo aanvoelen.

In het debat valt het grote verschil op tussen de berichtgeving van de Franstalige en de Nederlands-talige pers : de eerste verdedigt het stemrecht voor EU-onderdanen en de zo snel mogelijke uitbreiding naar de andere vreemdelingen, de tweede daarentegen vertoont minder enthousiasme. Dit is te wijten aan het feit dat de Vlamingen er zich van bewust zijn dat ze worden misleid. De stelling die door sommige Vlaamse partijen wordt verkondigd dat het volstaat een welwillende houding aan te nemen jegens de buitenlanders, opdat zij voor Nederlandstalige lijsten zouden stemmen, is niet geloofwaardig. Uit interviews blijkt dat sommige EU-onderdanen die reeds lange tijd in België verblijven en er werken, niet noodzakelijk geneigd zijn te kiezen voor Nederlandstalige lijsten. Men kan hier enkel uit afleiden dat vele buitenlanders dit recht in feite niet verdienen en er geen echte behoefte aan, noch belangstelling voor hebben.

De uitbreiding van het stemrecht komt neer op de definitieve doodstek voor de Vlamingen te Brussel en in de randgemeenten. Die wordt mede mogelijk gemaakt door de houding van de Vlaamse meerderheidspartijen.

Het debat over het Verdrag van Maastricht werd gevoerd in een totale mediatische onverschilligheid en zonder dat de bevolking op de hoogte was van de gevolgen ervan. Na de goedkeuring werden wel kredieten uitgetrokken voor een propagandistische bekendmaking bij de bevolking. Deze ondemocratische

gandiste à l'intention de la population. Cette attitude antidémocratique contraste vivement avec celle d'autres pays qui ont organisé un référendum sur le Traité.

Si les atteintes portées à notre système démocratique se poursuivent jusqu'en 2006, les électeurs marqueront leur désapprobation et le gouvernement sera sanctionné. Il n'y a pas que les Flamands, mais aussi une grande partie des francophones qui désapprouvent l'extension du droit de vote. Il est déplorable que la francisation de Bruxelles soit encore renforcée.

\*  
\* \*

*Mme Van de Castelee* estime que l'initiative du FDF n'est pas motivée par le respect des institutions européennes ou de la démocratie, mais que ce parti essaie, en liant les différents dossiers précités, d'influencer les rapports entre Flamands et francophones à Bruxelles et dans la périphérie. Le CVP a une lourde responsabilité en l'occurrence : il trahit le niveau communautaire flamand au profit du niveau fédéral. Le premier ministre devrait essayer d'amener les deux communautés à s'écouter et à se respecter. Dans la pratique, le CVP prête toutefois son concours à une stratégie mise au point par les francophones pour ternir l'image de la Flandre. Il est remarquable que les partis de la majorité se laissent entraîner de la sorte.

Les francophones n'ont pas intérêt à ce que la position des Flamands devienne à ce point intenable que le scénario de leur départ de Bruxelles, avec tout ce que cela aurait comme conséquences, deviendrait plausible.

Une régionalisation de la législation relative aux provinces et aux communes doit permettre aux deux entités fédérées de soumettre ou non, à leur gré, l'extension du droit de vote à certaines conditions.

L'extension du droit de vote n'a rien à voir avec la politique partisane : il s'agit avant tout d'associer des résidents à l'exercice de la démocratie et de leur permettre d'influer sur les choix à opérer pour la collectivité et de participer à l'administration de celle-ci. Dans cette optique, il est légitime de poser des conditions en matière de langue et de résidence, afin que ces personnes puissent être associées correctement aux mécanismes démocratiques et que la communauté puisse subsister. Une société bien structurée se bâtit à partir d'un certain nombre de composantes, parmi lesquelles la communauté revêt une importance cruciale.

\*  
\* \*

*M. Tant* rappelle que son parti partage le point de vue selon lequel le problème de la représentation garantie des Flamands de Bruxelles ne peut se ré-

houding staat in schril contrast met andere landen waar een referendum werd georganiseerd.

Wanneer de uitholling van de democratie wordt verdergezet tegen 2006, zullen de kiezers dit niet in dank afnemen en zal de regering er het gelag voor betalen. Niet alleen de Vlamingen, maar ook een groot deel Franstaligen zijn niet gelukkig met de uitbreiding van het stemrecht. Het is betrekenswaardig dat Brussel nog verder wordt verfranst.

\*  
\* \*

*Mevrouw Van de Castelee* meent dat het FDF niet wordt gedreven door eerbied voor de Europese instellingen of voor de democratie, maar door de koppeling van de verschillende reeds vernoemde dossiers tracht de verhoudingen tussen Vlamingen en Frans taligen te Brussel en in de rand te beïnvloeden. De CVP draagt in deze een grote verantwoordelijkheid : zij verloochent het Vlaamse gemeenschapsniveau ten voordele van het federale. De eerste minister zou moeten proberen de beide gemeenschappen te laten luisteren naar elkaar en elkaar te respecteren. In de praktijk werkt de CVP echter mee aan een door de Franstaligen ontworpen strategie om de Vlamingen te bekladden. Het is merkwaardig dat de meerderheidspartijen zich op dergelijke manier op sleeptouw laten nemen.

De Franstaligen berokkenen zichzelf schade wanneer de positie van de Vlamingen dermate onhoudbaar wordt dat het scenario waarbij de Vlamingen Brussel zouden verlaten, met alle gevolgen vandien, denkbaar is.

Een regionalisering van de organieke wetgeving op de provincies en de gemeenten dient de beide deelstaten de mogelijkheid te bieden naar eigen inzicht al dan niet voorwaarden te verbinden aan de uitbreiding van het stemrecht.

De uitbreiding van het stemrecht is in de eerste plaats verbonden aan het betrekken van burgers bij democratie, het verlenen van zeggenschap in het beleid en het bestuur van een gemeenschap, eerder dan aan het zuiver partijpoliticke machts spel. In die hypothese is het stellen van voorwaarden inzake taal of verblijfsduur legitiem, opdat dit behoorlijk zou kunnen gebeuren en de gemeenschap zou kunnen blijven bestaan. Een goede maatschappijopbouw vertrekt vanuit een aantal kringen waarin die van de gemeenschap essentieel is.

\*  
\* \*

*De heer Tant* herinnert eraan dat zijn partij het eens is met het standpunt dat de gewaarborgde vertegenwoordiging van de Brusselse Vlamingen enkel

soudre que dans le cadre d'un dialogue entre les communautés concernées et selon lequel cette représentation doit être inscrite dans une loi adoptée à une majorité spéciale. Il s'agit cependant d'un autre débat. Dans un certain nombre de communes, cela n'impliquerait d'ailleurs, dans la pratique, guère de changement en ce qui concerne la politique mise en œuvre.

Il n'en demeure pas moins que la Belgique a souscrit, au regard du droit international, un engagement qui doit être respecté sans tarder. Il ne s'agit nullement de nier les revendications formulées par le Parlement flamand. Pourvu qu'elles soient conciliaires avec le traité de Maastricht et la directive, elles doivent être prises en considération, plus particulièrement en ce qui concerne le respect de la législation sur l'emploi des langues et la réserve émise quant aux mandats exécutifs. En revanche, l'exigence en matière d'impôts ne modifiera en rien les relations entre les communautés, mais relève plutôt de la justice sociale. En ce qui concerne la condition de résidence imposée aux Belges pour pouvoir participer aux élections communales, elle s'est réduite progressivement sans qu'aucune durée formelle soit encore exigée : il suffit d'être inscrit sur les listes d'électeurs. Il s'ensuit que l'on peut difficilement imposer aux étrangers d'autres conditions en matière de résidence.

La Flandre est le moteur de la Belgique : elle devrait être moins sur la défensive et croire plus en ses propres forces. On ne peut pas partir du principe que tous les étrangers voteront automatiquement pour des listes autres que néerlandophones. Il doit être possible de convaincre 12 à 20 % des nouveaux électeurs de voter pour les listes néerlandophones.

Le problème de l'extension du droit de vote aux non-ressortissants de l'Union européenne peut être réglé par le législateur, mais seulement après les prochaines élections communales et pour autant qu'il le juge nécessaire.

\*  
\* \* \*

*M. Delathouwer* partage, dans les grandes lignes, le point de vue de l'intervenant précédent. On peut soutenir l'extension du droit de vote sur la base des arguments suivants.

Le Traité de Maastricht a été ratifié par toutes les assemblées parlementaires et il faut logiquement en accepter les conséquences. Ce n'est pas parce que la résolution précitée a été adoptée par le Parlement flamand que son contenu peut être repris sans plus dans une loi fédérale. Le Parlement bruxellois a du reste aussi adopté, à l'époque, une résolution interdisant toute exception à l'octroi du droit de vote. Cette résolution a été votée à l'époque par des membres qui font partie aujourd'hui du gouvernement flamand.

maar kan worden opgelost in het kader van een dialoog tussen de betrokken gemeenschappen en verankerd wordt in een met een bijzondere meerderheid goedgekeurde wet. Het gaat evenwel om een ander debat. Voor een aantal gemeenten zou dit overigens in de praktijk weinig verandering meebrengen voor het beleid.

België heeft echter een internationaalrechtelijke verbintenis aangegaan die spoedig moet worden na geleefd. Dit komt niet neer op het ontkennen van de door het Vlaams Parlement geformuleerde eisen. In de mate dat ze verzoenbaar zijn met het Verdrag van Maastricht en de richtlijn, dient er rekening mee te worden gehouden, meer in het bijzonder wat de naleving van de taalwetgeving en het voorbehoud inzake uitvoerende mandaten betreft. De eis inzake belastingplicht daarentegen zal niets veranderen aan de communautaire verhoudingen, zij is eerder een zaak van sociale rechtvaardigheid. Wat de verblijfsvoorraarde geldend voor Belgen om aan de gemeenteraadsverkiezingen deel te kunnen nemen, aangaat, deze is geleidelijk aan steeds korter geworden zonder dat thans nog een formele duur vereist is : het volstaat op de kiezerslijsten ingeschreven te staan. Hieruit volgt dat moeilijk andere voorwaarden van verblijfsduur kunnen worden opgelegd aan buitenlanders.

Vlaanderen is de drijvende kracht in België : het zou zich minder defensief moeten opstellen en meer geloven in eigen kracht. Men mag er niet van uitgaan dat alle buitenlanders automatisch voor andere dan Nederlandstalige lijsten zullen stemmen. Het moet mogelijk zijn 12 à 20 % van de nieuwe kiezers te overtuigen op Nederlandstalige lijsten te gaan stemmen.

De uitbreiding van het stemrecht tot niet-EU-burgers kan worden geregeld door de wetgever, maar pas na de eerstkomende gemeenteraadsverkiezingen, en wanneer hij dit nodig acht.

\*  
\* \* \*

*De heer Delathouwer* kan zich in grote lijnen aan sluiten bij de vorige spreker. De uitbreiding van het stemrecht kan worden ondersteund op basis van volgende argumenten.

Het Verdrag van Maastricht werd in alle parlementaire assemblees goedgekeurd en logischerwijze moet men daar de consequenties van aanvaarden. Het is niet omdat de reeds genoemde resolutie in het Vlaamse parlement werd aangenomen, dat daarom de inhoud ervan zondermeer in een federale wet kan worden opgenomen. Het Brusselse parlement heeft destijds overigens ook een resolutie aanvaard stellende dat geen uitzonderingen kunnen bestaan op de toekenning van het stemrecht. Die resolutie werd indertijd mee goedgekeurd door leden die thans deel uitmaken van de Vlaamse regering.

Le problème de la représentation garantie des Flamands dans la capitale doit être examiné avec les francophones, mais pas à l'occasion de l'extension du droit de vote. L'intervenant a attiré plusieurs fois l'attention sur ce point depuis 1994. Les francophones admettent également qu'il faut examiner ce problème.

En ce qui concerne les estimations pessimistes quant aux résultats électoraux : au niveau communal ils sont difficilement comparables à ceux réalisés au niveau régional ou fédéral. Il n'est dès lors pas aisément de déduire le taux d'élus flamands des résultats communaux et d'avoir une vue d'ensemble des évolutions en la matière. Ceux qui prétendent que le nombre de représentants flamands dans les collèges échevinaux de Bruxelles a diminué ont peu d'expérience sur le terrain et ignorent la réalité. La crainte de ne pouvoir convaincre que 17 % des futurs électeurs ressortissants de l'UE de voter pour des listes flamandes relève en tout cas du défaitisme.

L'extension du droit de vote ne constitue pas un abandon de souveraineté du peuple, mais un renforcement de la démocratie, puisqu'un plus grand nombre de personnes participent davantage à la vie publique. Par ailleurs, il ne peut en principe y avoir de discrimination entre les catégories d'étrangers, selon qu'ils sont ou non ressortissants de l'UE.

Le débat sur l'extension du droit de vote ne peut être considéré comme une ligne de rupture entre les partis francophones et les partis flamands. Son groupe A, dès le départ, soutenu le droit de vote pour les ressortissants de l'Union européenne, ainsi que l'extension en faveur des ressortissants de pays non membres de l'Union européenne est favorable à cet égard à une loi adoptée à la majorité simple.

#### IV. — DISCUSSION DES AMENDEMENTS

*Réunions des 6 et 7 octobre 1998*

*L'amendement n° 87 de M. Lozie et Mme Schüttringer (Doc. n° 354/8) vise à supprimer la condition d'exercice des droits politiques contenue dans l'article 8 actuel, à savoir posséder la qualité de Belge.*

*M. Deleuze* part du principe que la Constitution ne peut pas instituer de discrimination entre les étrangers. Il déplore qu'un accord politique ait été conclu en ce sens. Une révision « ouverte » de la Constitution permettrait éventuellement de corriger en droit belge une différence de traitement entre les ressortissants de l'Union européenne et les autres imposée par l'Union européenne.

*Le premier ministre* rappelle que la simple existence de l'Union européenne et de la citoyenneté européenne, consacrée par le traité de Maastricht, débouche *de facto* sur un statut différent selon que l'on est

Het probleem van de gewaarborgde vertegenwoording van Vlamingen in de hoofdstad moet met de Franstaligen worden besproken, maar niet naar aanleiding van de uitbreiding van het stemrecht. Sinds 1994 heeft de spreker daar herhaaldelijk op gewezen. Ook Franstaligen erkennen dat het probleem dient te worden besproken.

Wat de pessimistische voorspellingen inzake de verkiezingsuitslagen betreft : op het gemeentelijke niveau zijn zij moeilijk te vergelijken met die van het gewestelijke of federale niveau en het is dan ook niet eenvoudig percentages van Vlaamse verkozenen uit de gemeentelijke uitslagen af te leiden en een overzicht te verkrijgen van evoluties terzake. Degenen die beweren dat het aantal Vlaamse vertegenwoordigers in de Brusselse schepencolleges gedaald is, hebben weinig ervaring op het terrein, en negeren de realiteit. Het getuigt in elk geval van defaitisme te vrezen dat nog geen 17 % van de toekomstige EU-kiezers zou kunnen overtuigd worden voor Vlaamse lijsten te stemmen.

Het uitbreiden van het stemrecht is geen afstand van soevereiniteit van het volk maar een toename van de democratie omdat meer mensen meer inspraak krijgen. Er mag bovendien in principe geen discriminatie bestaan tussen de groepen buitenlanders, te weten de EU- en de niet-EU-burgers.

Het debat over de uitbreiding van het stemrecht mag niet worden beschouwd als een breuklijn tussen Vlaamse en Franstalige partijen. Zijn fractie heeft reeds van in het begin het stemrecht voor de EU-onderdanen gesteund, zoals ook de uitbreiding ten gunste van andere dan EU-onderdanen door middel van een met gewone meerderheid aan te nemen wet.

#### IV. — BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

*Vergaderingen van 6 en 7 oktober 1998*

*Amendement n° 87 ingediend door de heer Lozie en mevrouw Schüttringer (Stuk n° 354/8) beoogt de voorwaarde vervat in het huidige artikel 8, te weten het bezit van de staat van Belg, voor de uitoefening van de politieke rechten te schrappen.*

*De heer Deleuze* gaat er van uit dat de Grondwet geen discriminaties onder vreemdelingen mag instellen. Hij betreurt dat een politiek akkoord tot stand is gekomen om dit wel te doen. Een « open » wijziging van de Grondwet kan in het Belgisch recht eventueel een door de Europese Unie opgelegd verschil in behandeling van EU- en niet-EU-onderdanen corrigeren.

*De eerste minister* herinnert eraan dat het louter bestaan van de Europese Unie en het Europees burgerschap, vastgelegd in het Verdrag van Maastricht, *de facto* tot een verschil in status tussen een EU- en

ressortissant de l'Union européenne ou non. L'accusation de discrimination est en tout cas infondée.

\*  
\* \* \*

*M. Borginon et Mme Van de Castele* présentent un amendement (n° 155, Doc. n° 354/15) tendant à modifier la rédaction de l'article 8. L'article actuel est notamment complété par une disposition prévoyant que les régions peuvent, en ce qui concerne l'exercice du droit de vote lors de l'élection directe des membres des conseils communaux, prévoir des exceptions à l'obligation d'avoir la qualité de Belge et fixer les conditions nécessaires pour l'exercice du droit de vote et du droit d'éligibilité. Dans la région de Bruxelles-Capitale, une représentation garantie d'un tiers et l'octroi d'un droit de codécision dans tous les organes et institutions des communes sont prévus en faveur du groupe linguistique le moins nombreux. Désormais, les conditions d'exercice des droits politiques pourraient dès lors être fixées par voie de décret. Dans la Région de Bruxelles-Capitale, le droit de vote aux élections communales ne pourrait être étendu que par la voie d'une ordonnance ayant recueilli la majorité des voix dans chacun des groupes linguistiques.

*M. Borginon* précise que l'amendement découle du refus de lier la révision de l'article 162 de la Constitution à celle de l'article 8.

Du côté francophone, une large majorité soutient l'extension, apparemment inconditionnelle, du droit de vote aux élections communales aux ressortissants UE et non UE, alors que du côté flamand, les avis sont partagés. Vu la difficulté d'obtenir un consensus au niveau fédéral, il paraît souhaitable de régionaliser cette matière.

L'intervenant estime que le problème de l'extension du droit de vote se situe au niveau communal. Les dispositions qu'il propose n'entreraient en vigueur que lors de la prochaine élection directe des membres des conseils communaux.

*M. Laeremans* ajoute que le ministre-président du gouvernement wallon a encore préconisé récemment la modification du mode de scrutin pour les élections régionales en Wallonie ainsi que l'octroi du droit de vote à tous les citoyens au niveau local. Ces propos incitent à exécuter rapidement l'accord de la Saint-Michel, qui prévoyait la régionalisation des lois provinciale et communale (ainsi que les lois électorales correspondantes).

Il n'est pas souhaitable d'exiger, comme l'a proposé l'intervenant précédent, que pour être approuvée, l'ordonnance obtienne la majorité des voix dans chaque groupe linguistique. La majorité francophone mettrait la minorité néerlandophone sous pression pour obtenir son accord. Pour Bruxelles, le législateur fédéral doit élaborer un mode de scrutin distinct.

een niet-EU-onderdaan leidt. De beschuldiging van discriminatie is in elk geval ontrecht.

\*  
\* \* \*

*De heer Borginon en mevrouw Van de Castele* dienen amendement nr 155 (Stuk nr 354/15) in om een nieuwe tekst van artikel 8 voor te stellen. Het huidige artikel wordt onder meer aangevuld met een bepaling luidens welke de gewesten de uitoefening van het kiesrecht bij de rechtstreekse verkiezing van de gemeenteraadsleden kunnen uitzonderen van de vereiste van de staat van Belg, en ook de vereisten kunnen bepalen om het actief en passief kiesrecht te kunnen uitoefenen. In het Brussels Hoofdstedelijk Gewest wordt in een gewaarborgde vertegenwoordiging van een derde en een medebeslissingsrecht van de minst talrijke taalgroep in alle organen en instellingen van de gemeenten voorzien. Voortaan kunnen bijgevolg ook decreten de voorwaarden tot uitoefening van politieke rechten bepalen. In het Brussels Hoofdstedelijk Gewest kan het gemeentelijk kiesrecht maar worden uitgebreid door een ordonnantie waarover de meerderheid in elke taalgroep het eens is.

*De heer Borginon* preciseert dat het amendement voortvloeit uit de weigering de herziening van artikel 162 van de Grondwet te verbinden aan die van artikel 8.

Aan Franstalige zijde bestaat er een ruime meerderheid om het gemeentelijk stemrecht, blijkbaar zonder voorwaarden, uit te breiden tot EU- en niet-EU-onderdanen in tegenstelling tot de verdeelde Vlaamse houding. Als gevolg van de moeizaamheid waarmee een federale consensus tot stand komt, is een regionalisering van de problematiek de aangewezen oplossing.

Voor de spreker situeert de problematiek van de uitbreiding van het kiesrecht zich op het gemeentelijk niveau. De door hem voorgestelde regeling zou pas in werking treden bij de eerstvolgende rechtstreekse verkiezing van de gemeenteraadsleden.

*De heer Laeremans* voegt daaraan toe dat minister-president van de Waalse gewestregering nog recent heeft gepleit voor een ander gewestelijk kiesstelsel voor Wallonië en voor kiesrecht voor elkeen op lokaal niveau. In dit licht moet snel werk worden gemaakt van de uitvoering van het Sint-Michielsakkoord waarin de regionalisering van de organieke wetgeving op gemeenten en provincies (met bijhorende kieswetgeving) stond ingeschreven.

De door de vorige spreker voorgestelde vereiste meerderheid in elke taalgroep voor de goedkeuring van de ordonnantie is niet wenselijk. De kleine Vlaamse taalgroep zal onder druk van de grote Franse taalgroep staan om zijn instemming te geven. Voor Brussel moet een afzonderlijk kiesstelsel, bij federale wet, worden ontworpen.

Il déplore que le débat consacré à l'extension du droit de vote ne coïncide pas avec celui sur la législation relative à la nationalité.

Le débat devrait porter en premier lieu sur les conséquences de l'élargissement du droit de vote dans la capitale. Des facteurs essentiels à cet égard, tels que l'évolution démographique et la composition de la population, ainsi que l'internationalisation croissante de Bruxelles, ne sont pas abordés. Les Francophones veulent avant tout minoriser les Flamands de Bruxelles et franciser encore davantage la capitale. Il est illusoire de penser que l'on va recueillir de nombreuses voix parmi les allophones.

*MM. Delathouwer et Vanoost* s'opposent à la liaison de ces deux problèmes. On ne peut pas faire dépendre l'extension du droit de vote d'hypothétiques résultats électoraux. Ce faisant, on effraie des électeurs potentiels.

*M. Tant* souligne que l'extension envisagée est assortie de l'instauration d'un droit de vote « libre ». Il sera en effet loisible aux étrangers de s'inscrire ou non sur les listes d'électeurs. Il importe dès lors de convaincre ces électeurs au lieu de formuler toutes sortes de réserves, ce qui risque d'avoir pour conséquence que les prévisions négatives quant aux résultats se réalisent inexorablement. Les Flamands ne doivent pas s'avouer vaincus.

*Mme Van de Castele* estime que, depuis que le PRL fait partie du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, le modèle de pacification de Bruxelles est soumis à de très fortes pressions. La même formation politique tente d'accroître encore, par le biais du présent débat, la pression qui s'exerce sur les Flamands de Bruxelles. Ce problème concerne tous les Flamands et pas seulement ceux de Bruxelles. La crainte que les voix flamandes soient encore moins nombreuses lors des prochaines élections est tout à fait réelle. Si on leur explique la situation, les étrangers font preuve de compréhension et de respect à l'égard des revendications flamandes réclamant une représentation minimale et un droit de codécision. Ce problème doit être résolu aujourd'hui et non après les prochaines élections. Il faut faire comprendre aux francophones que le modèle bruxellois est le reflet des relations au niveau fédéral et que l'on ne peut y porter atteinte.

*M. Borginon* souligne que son amendement ne porte pas seulement sur Bruxelles.

## Alinéa 2

*M. Deleuze* commente l'amendement n° 10 de M. Lozie (Doc. n° 354/3), qui vise à faire en sorte que la qualité de Belge ne soit désormais plus requise pour l'exercice des droits électoraux provinciaux,

Hij betreurt het dat de besprekking van de uitbreiding van het kiesrecht niet samen met die van de aanpassing van de wetgeving op de nationaliteit plaatsgrijpt.

Het debat zou in eerste instantie betrekking moeten hebben op de toekomstige gevolgen van de uitbreiding van het stemrecht voor de hoofdstad. Factoren als de bevolkingsevolutie en -samenstelling, alsook de groeiende internationaleisering van Brussel spelen daarin een essentiële rol, maar komen niet aan bod. De Franstaligen willen in de eerste plaats de Vlamingen te Brussel in een minderheidpositie dwingen en de verfransing nog verder doordrijven. Het is een illusie te rekenen op veel stemmen van anderstaligen.

*De heren Delathouwer en Vanoost* zijn tegenstanders van dergelijke koppeling. De problematiek van de uitbreiding van het stemrecht mag niet afhankelijk worden gemaakt van een hypothetische toekomstige verkiezingsuitslag. Zo schrikt men potentiële kiezers af.

*De heer Tant* onderstreept dat de beoogde uitbreiding gepaard gaat met de invoering van een « vrij » kiesrecht. De buitenlanders zijn immers vrij zich al dan niet op de kiezerslijsten in te schrijven. Het komt er dan ook op aan die kiezers te overtuigen, in plaats van allerlei voorbehouden te formuleren met het risico op een negatieve *self-fulfilling prophecy* voor de resultaten tot gevolg. De Vlamingen mogen zich niet op voorhand verloren geven.

*Mevrouw Van de Castele* meent dat het pacificatiemodel van Brussel sinds de intrede van de PRL in de hoofdstedelijke gewestregering zeer zwaar onder druk is komen te staan. Via dit debat probeert dezelfde politieke formatie de druk op de Vlamingen te Brussel nog op te drijven. Dit probleem belangt alle, en niet alleen de Brusselse, Vlamingen aan. De vrees dat bij de eerstvolgende verkiezingen nog minder Vlaamse stemmen dreigen uitgebracht te worden is zeer reëel. Vreemdelingen brengen wèl begrip en respect op voor de Vlaamse vragen voor een minimum vertegenwoordiging en voor medebeslissingsrecht als de situatie hen wordt uitgelegd. Dit probleem moet nu en niet na de volgende verkiezingen dient opgelost te worden. Het moet de Franstaligen duidelijk worden gemaakt dat het Brussels model een afspeeling is van de verhoudingen op federaal niveau, en dat daar niet aan geraakt mag worden.

*De heer Borginon* onderstreept dat zijn amendement een algemener draagwijdte heeft dan Brussel.

## Tweede lid

*De heer Deleuze* licht amendement n° 10 van de heer Lozie (Stuk n° 354/3) toe : het beoogt de staat van Belg niet meer vereist te maken voor het provinciale, gemeentelijke en binnengemeentelijke kies-

communaux et intracommunaux ni pour les exceptions autorisées par la Constitution.

\*  
\* \* \*

*M. Borginon et Mme Van de Castele* présentent un amendement (n° 82, Doc. n° 354/7) visant à ajouter, à l'alinéa 2 de l'article 8, la condition de l'*assujettissement à l'impôt des personnes physiques* pour exercer les droits politiques.

*M. Borginon* fait observer que l'amendement s'inspire de la règle qui veut que celui qui a son mot à dire en matière de charges doit également — en principe — contribuer lui-même à ces charges. Si l'on n'est pas disposé à inscrire cette règle dans la loi d'exécution de l'article 8 de la Constitution, il faut dans ce cas insérer cette disposition dans la Constitution elle-même et préciser les modalités d'exécution dans une loi distincte.

Il ne s'agit pas d'instaurer une nouvelle forme de suffrage censitaire, étant donné que la notion d'*assujettissement à l'impôt* n'est pas synonyme de *paient de l'impôt*. L'octroi du droit de vote à des étrangers, tels que les fonctionnaires des nombreuses institutions internationales, qui ne seraient pas tenus de contribuer aux finances publiques communales, violerait un des principes fondamentaux de la démocratie.

*M. Tant* préfère que cette condition ne soit pas inscrite dans la Constitution, vu l'existence de nombreuses normes internationales en la matière qui priment le droit national. Elle n'a en fait aucun rapport avec le débat actuel, ce qui n'exclut pas la nécessité de résoudre le problème, par exemple, en conférant aux communes elles-mêmes une certaine compétence en la matière.

*M. Laeremans* fait observer que la négation de cette règle peut être lourde de conséquences dans certaines communes où résident un grand nombre de fonctionnaires internationaux, étant donné que ceux-ci peuvent voter pour des listes prévoyant dans leur programme de réaliser d'importantes dépenses auxquelles ils ne contribuent de toute manière pas. Un cadre légal est nécessaire en ce qui concerne les impôts importants; cette compétence ne peut être laissée aux communes. Pourquoi ce problème ne fait-il pas l'objet d'un compromis politique ? Quelle est l'attitude du gouvernement à l'égard de cette problématique ?

*M. Vanoost* précise que de nombreux Belges bénéficient d'un statut fiscal avantageux en tant que fonctionnaires internationaux et exercent néanmoins un mandat local. La solution à ce problème ne doit toutefois pas faire l'objet d'une disposition constitutionnelle.

*M. Borginon* souligne qu'il s'agit d'inscrire le principe dans la Constitution : pour avoir le droit de voter, il faut être assujetti à l'impôt. La loi d'exécution devra régler les problèmes techniques éventuels,

recht en voor door de Grondwet toegestane uitzonderingen.

\*  
\* \* \*

*De heer Borginon en mevrouw Van de Castele* dienen amendement n° 82 (Stuk n° 354/7) in teneinde in het tweede lid van artikel 8 het *belastingplichtig zijn in de personenbelasting* in te voegen als voorwaarde om de politieke rechten te kunnen uitoefenen.

Het amendement wordt *volgens de heer Borginon* ingegeven door de regel dat degene die medebeslist over de lasten ook zelf — in principe — moet bijdragen in die lasten. Wanneer men niet bereid is die regel in de uitvoeringswet van artikel 8 in te schrijven, dan moet dergelijke bepaling maar in de Grondwet worden opgenomen en kunnen de nadere uitvoeringsregels in een afzonderlijke wet worden uitgewerkt.

Het gaat niet om de invoering van een nieuwe vorm van cijnskiesrecht daar het begrip *belastingplichtig zijn* niet gelijk is aan *belasting betalen*. Een van de grondprincipes van de democratie wordt echter geschonden wanneer buitenlanders zoals bijvoorbeeld de ambtenaren van de talrijke internationale instellingen zouden mogen stemmen, maar niet hoeven bij te dragen tot de gemeentelijke openbare financiën.

*De heer Tant* verkiest dit niet in de Grondwet op te nemen gelet op het bestaan van talrijke internationaalrechtelijke normen terzake die primeren op het nationaal recht. In feite is er geen verband met het huidige debat, wat niet wegneemt dat het probleem geen oplossing behoeft door bijvoorbeeld de gemeenten zelf enige bevoegdheid terzake te geven.

*De heer Laeremans* wijst erop dat de ontkenning van die regel in bepaalde gemeenten, waar grote aantallen internationale ambtenaren verblijven, wel aanzienlijke gevolgen kan hebben, doordat zij kunnen stemmen voor lijsten die grote uitgaven in hun programma voeren zonder er zelf in bij te dragen. Voor belangrijke belastingen is daartoe een wettelijk kader noodzakelijk : dit mag niet aan de gemeenten zelf worden overgelaten. Waarom bestaat daar geen politiek compromis over ? Wat is de houding van de regering ten aanzien van die problematiek ?

*De heer Vanoost* voegt daaraan toe dat talrijke Belgen, als internationaal ambtenaar, onder een gunstig fiscaal statuut vallen en toch een lokaal mandaat uitoefenen. Een regeling voor die problematiek moet echter niet in de Grondwet worden opgenomen.

*De heer Borginon* wijst erop dat het hem te doen is om de grondwettelijke vastlegging van het principe : om stemgerechtigd te zijn moet men belastingplichtig zijn. De uitvoeringswet zal voor de eventuele

par exemple, ceux résultant de l'existence de traités visant à éviter la double imposition. L'ancrage constitutionnel est nécessaire, compte tenu de l'interdiction d'établir des discriminations entre les nationaux et les étrangers. Cette règle s'applique à un groupe de personnes beaucoup plus important que celui des Belges travaillant comme fonctionnaires internationaux.

*Mme Van de Castele* se rallie à ce point de vue. Il y va de l'application d'un principe démocratique qui ne peut donner lieu à des visions différentes de part et d'autre de la frontière linguistique.

#### Alinéas 3 et 4

*L'amendement n° 12 de M. Laeremans* (Doc. n° 354/4) est sous-tendu par l'idée que le droit de vote au niveau communal est étroitement lié à la question de la nationalité.

*M. Laeremans* estime qu'il faut faire partie d'une communauté pour pouvoir se prononcer sur la politique qui y est menée. Compte tenu de la souplesse du Code de la nationalité belge, il n'est guère compliqué de devenir Belge avant de pouvoir voter.

La situation de Bruxelles doit être considérée comme exceptionnelle, compte tenu du grand nombre de résidents étrangers, souvent installés de manière temporaire. Il est inadmissible que ces derniers puissent voter et influencer le choix d'une politique. La dégradation de certains quartiers bruxellois ne résulte pas du fait que les étrangers n'ont pas le droit de vote. Leur accorder le droit de vote sans leur imposer de devenir Belges au préalable ne favorisera pas l'intégration, mais plutôt la ségrégation, car ils ne seront plus incités à acquérir la nationalité belge. La ghettoïsation, déjà constatée, n'en sera que stimulée.

\*  
\*   \*

*M. Borginon et Mme Van de Castele* présentent un *amendement* (n° 83, Doc. n° 354/7) tendant à remplacer les alinéas 3 et 4 de l'article 8 par une disposition selon laquelle la loi, qui sera adoptée à une majorité spéciale, peut établir des exceptions à la condition de nationalité pour ce qui concerne les élections des conseils communaux, des conseils de district et du Parlement européen. Ces exceptions ne peuvent être prévues que pour ce qui concerne le droit de vote et le droit d'éligibilité au sein de conseils représentatifs.

*M. Borginon* estime que la suppression pure et simple de la condition de nationalité pour l'exercice de droits politiques, inscrite dans la Constitution depuis 1831, est trop générale et excessive. L'objectif est probablement d'éviter que le débat relatif à l'octroi du droit de vote aux ressortissants européens dépasse le niveau communal. Cet objectif paraît s'ex-

pliquer par exemple, ceux résultant de l'existence de traités visant à éviter la double imposition. L'ancrage constitutionnel est nécessaire, compte tenu de l'interdiction d'établir des discriminations entre les nationaux et les étrangers. Cette règle s'applique à un groupe de personnes beaucoup plus important que celui des Belges travaillant comme fonctionnaires internationaux.

*Mevrouw Van de Castele* sluit zich hierbij aan. Het betreft de toepassing van een democratisch principe waarover, over de taalgrens heen, geen verschillende visie hoeft te bestaan.

#### Derde en vierde lid

*Amendement n° 12 van de heer Laeremans* (Stuk n° 354/4) vindt zijn oorsprong in de gedachte dat het gemeentelijk kiesrecht nauw samenhangt met het nationaliteitsvraagstuk.

*Volgens de heer Laeremans* dient men, om mee te kunnen beslissen over het beleid voor een bepaalde gemeenschap, er eerst lid van te worden. Als gevolg van de reeds soepele nationaliteitswetgeving is het een kleine moeite om eerst Belg te worden alvorens te mogen kiezen.

De toestand van Brussel is als uitzonderlijk te beschouwen gelet op het grote aantal, dikwijls tijdelijk, aanwezige vreemde onderdanen. Het is onaanvaardbaar dat die zouden mogen stemmen en het beleid mee bepalen. De verloedering van bepaalde Brusselse wijken is geen gevolg van het ontbreken van stemrecht voor vreemdelingen. Hen kiesrecht toekennen, zonder dat zij eerst Belg moeten worden, zal de integratie niet bevorderen maar wel de segregatie omdat zij niet meer worden aangespoord om de nationaliteit te verkrijgen. De reeds bestaande getto-vorming zal er nog meer door worden gestimuleerd.

\*  
\*   \*

*De heer Borginon en mevrouw Van de Castele* dienen *amendement n° 83* in (Stuk n° 354/7) teneinde het voorgestelde derde en vierde lid van artikel 8 te vervangen door een bepaling luidens welke de, met een bijzondere meerderheid aan te nemen, wet uitzonderingen kan bepalen inzake de gemeente-, districtsraads- en Europese verkiezingen op de vereiste van de staat van Belg. Dit kan enkel voor het actief stemrecht en het recht verkozen te worden in vertegenwoordigende raden.

*De heer Borginon* meent dat de schrapping zonder meer van de, sedert 1831 in de Grondwet opgenomen, vereiste van de staat van Belg voor de uitoefening van politieke rechten, te algemeen en te verregaand is. De bedoeling is waarschijnlijk het parlementair debat over de uitbreiding van het stemrecht voor EU-onderdanen naar een hoger dan het

pliquer par le fait que le rôle international de Bruxelles s'accroîtra encore dans l'avenir et que les étrangers y seront dès lors de plus en plus nombreux. Afin d'éviter de futures situations de conflit potentiellement dangereuses avec des groupes qui ne se sentraient pas représentés, il s'impose que la Constitution détermine avec précision à quels niveaux le droit de vote peut être accordé aux non-Belges.

S'inquiétant, lui aussi, de l'internationalisation croissante de la capitale et des conséquences qui s'ensuivent, *M. Laeremans* soutient cette proposition en ordre subsidiaire. Si l'extension du droit de vote à d'autres niveaux que le niveau communal n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant, cette possibilité n'est pas exclue dans une autre constellation politique. Les francophones la préconisent dès à présent pour ce qui concerne le niveau régional, particulièrement à Bruxelles. Ils soutiendront que les ressortissants étrangers sont discriminés. Des voix s'élèvent du reste d'ores et déjà pour confier à l'avenir la gestion de Bruxelles à l'Europe.

*Mme Van de Castele* demande quel est l'avis du gouvernement au sujet de cet amendement.

*Le premier ministre* demande à la commission de rejeter cet amendement.

\*  
\*   \*

*M. Van den Eynde et consorts* introduisent un amendement (n° 90, Doc. n° 354/8), auquel ils présentent les sous-amendements n°s 91 à 100 (Doc. n° 354/8).

*M. Laeremans* fait observer que l'amendement n° 90 tend à garantir la présence des deux communautés, au niveau local, dans toutes les communes bruxelloises : 40 % au moins des conseillers communaux doivent appartenir à la communauté française et 40 % au moins à la communauté flamande. Les collèges échevinaux doivent être composés de manière paritaire, le bourgmestre excepté.

Les sous-amendements n°s 91 à 100 tendent à réduire chaque fois graduellement de 1 % le pourcentage de 40 % minimum requis en matière de représentation garantie, et ce, afin d'atteindre finalement 30 % au moins. L'intervenant renvoie à cet égard aux justifications des sous-amendements.

Ces sous-amendements sont inspirés par la situation dramatique actuelle des Flamands de Bruxelles, qui sont sous-représentés au sein des institutions bruxelloises. Lors des élections communales, de nombreux Flamands ne votent en effet pas pour des listes flamandes et risquent de perdre leur statut de groupe institutionnellement « privilégié » si la condition de nationalité n'est plus exigée pour participer au scrutin. Il convient en tout cas de garantir une représentation minimale avant la tenue des élections, sans quoi le nombre d'élus flamands risque de se

gemeentelijc niveau, te vermijden. Die bedoeling lijkt aanwezig te zijn gelet op het feit dat de internationale rol van Brussel in de toekomst nog zal toenemen met de daaruit volgende verhoging van het aantal buitenlanders. Om toekomstige en potentieel gevaarlijke conflictsituaties met groepen die zich niet vertegenwoordigd voelen te vermijden, moet de Grondwet zelf duidelijk vastleggen voor welke niveaus het kiesrecht tot niet-Belgen kan worden uitgebreid.

*De heer Laeremans*, die ook bezorgd is over de groeiende internationralisering van de hoofdstad met alle gevollen vandien, steunt in ondergeschikte orde dit voorstel. De uitbreiding van het stemrecht tot andere niveaus dan het gemeentelijke is thans niet aan de orde, maar in een andere politieke constellatie is dit niet onmogelijk. De Franstaligen bepleiten dit nu reeds voor het gewestelijk niveau, zeker te Brussel. Zij zullen argumenteren dat de vreemde onderdanen worden gediscrimineerd. Overigens gaan nu reeds stemmen op om het bestuur van Brussel in de toekomst aan Europa toe te vertrouwen.

*Mevrouw Van de Castele* wenst te vernemen wat het standpunt van de regering is over dit amendement.

*De eerste minister* verzoekt de commissie dit amendement te verwerpen.

\*  
\*   \*

*De heer Van den Eynde c.s.* stellen amendement n° 90 voor (Stuk n° 354/8). Zij dienen op dit amendement de subamendementen n°s 91 tot en met 100 in (Stuk n° 354/8).

*De heer Laeremans* wijst erop dat amendement n° 90 de aanwezigheid van de twee gemeenschappen, in alle Brusselse gemeenten, op lokaal vlak veilig wil stellen : minstens 40 % van de gemeenteraadsleden moet behoren tot de Vlaamse gemeenschap en minstens 40 % tot de Franse. Het schepencollege dient paritair te worden samengesteld, de burgemeester uitgezonderd.

De subamendementen n°s 91 tot en met 100 strekken ertoe het vereiste van 40 % minimum vertegenwoordiging gradueel te verminderen met telkens 1 % om een uiteindelijk minimum van 30 % te bereiken. De spreker verwijst terzake naar de toelichting bij de amendementen.

De amendementen worden ingegeven door de huidige dramatische situatie van ondervertegenwoordiging van de Vlamingen in Brussel. Tal van Vlamingen stemmen er immers niet voor Vlaamse lijsten bij de gemeenteraadsverkiezingen en de Vlamingen dreigen hun status te verliezen van een institutioneel « bevoordeerde » groep wanneer de Belgische nationaliteit niet meer vereist is om te kunnen stemmen. De minimum vertegenwoordiging moet in elk geval veilig worden gesteld vóór het houden van de verkiezingen zoniet loopt men het risico het aantal

trouver réduit de moitié. A ce moment-là, il sera en effet trop tard pour pouvoir encore exiger des garanties en matière de représentation.

Il n'existe guère de raisons objectives de penser que les ressortissants de l'Union européenne voteront en grand nombre pour des listes néerlandophones. La plupart d'entre eux ne font en effet pas partie de la communauté d'intérêts flamande, malgré qu'ils parlent parfois une langue germanique. Les francophones ayant beaucoup plus à offrir aux étrangers au niveau de l'accueil, des services, etc., l'attrait qu'ils exercent sur les futurs électeurs est beaucoup plus important. Six pour cent seulement des ressortissants de l'Union européenne voteront pour des listes néerlandophones.

Des ressortissants de l'Union européenne figurent non seulement sur des listes purement européennes, mais également sur des listes flamandes et francophones. Contrairement aux francophones, les Flamands ne pourront guère ou pas placer des candidats étrangers sur leurs listes, étant donné qu'ils ont d'ores et déjà très peu d'élus et manquent de places disponibles en ordre utile. Un nombre de voix considérable risque toutefois de se porter sur des candidats étrangers. M. Laeremans se réfère à cet égard aux prévisions faites par le « *Vlaamse volksbeweging* ». Le nombre de ressortissants de l'Union européenne établis à Bruxelles ne cesse d'augmenter et est d'ores et déjà supérieur au double des voix qui se sont portées sur des listes flamandes lors des dernières élections pour le conseil régional.

L'extension de l'Union européenne à d'autres Etats membres suffira à elle seule à accroître le nombre de fonctionnaires internationaux. Des chiffres récents confirment qu'il y aurait quelque 84 000 fonctionnaires internationaux en 2005. Compte tenu de la présence de leurs familles et du nombre de Belges figurant parmi eux, l'on peut estimer qu'en termes réels, le nombre de ressortissants de l'Union européenne augmentera de 30 000 en l'espace de six ans (1999-2005). L'exode des Flamands, qui est proportionnellement plus important que le pourcentage qu'ils représentent dans la population bruxelloise, agravera encore la situation minoritaire des Flamands. Le phénomène de l'internationalisation ne se limite du reste pas au seul groupe des fonctionnaires européens. Compte tenu de l'immigration, de l'augmentation du nombre de naturalisations et de l'exode, on peut prédire qu'en 2015, la population bruxelloise sera constituée à 60 % d'étrangers ou de Belges d'origine étrangère. Même la population francophone autochtone sera minoritaire.

Il n'est pas inconcevable que l'on pose à un moment donné, au niveau politique européen, la question du statut de la capitale de l'Europe, une idée qui peut attirer également des électeurs européens. A cela s'ajoute que les électeurs européens ne sont pas obligés de voter, ce qui est discriminatoire par rapport aux Belges et ce qui peut même conduire, à terme, à la suppression du vote obligatoire en Belgique.

Vlaamse verkozenen gehalveerd te zien worden. Dan zal het te laat zijn om de gewaarborgde vertegenwoordiging nog te kunnen opeisen.

Er bestaan weinig objectieve redenen om ervan uit te gaan dat de EU-kiezers in groten getale voor Nederlandstalige lijsten zullen stemmen. De meesten ervan maken geen deel uit van de Vlaamse belangengemeenschap ondanks het feit dat zij soms tot een Germaanse taalgroep behoren. De Franstaligen kunnen de buitenlanders veel meer bieden inzake onthaal, dienstbetoon, en dergelijke. Zij zijn dan ook veel aantrekkelijker voor de toekomstige kiezers. Enkel 6 % van EU-onderdanen zouden voor Nederlandstalige lijsten kiezen.

EU-kandidaten zullen niet alleen voorkomen op zuivere EU-lijsten maar ook op Vlaamse en Franstalige. De Vlamingen kunnen, in tegenstelling tot de Franstaligen, echter minder of geen buitenlandse kandidaten op hun lijsten plaatsen omdat zij reeds zo weinig verkozenen en een tekort aan beschikbare, verkiesbare, plaatsen hebben. Buitenlandse kandidaten kunnen echter zorgen voor aanzienlijke stemmenaantallen. De heer Laeremans verwijst terzake naar de door de Vlaamse volksbeweging gemaakte prognose. Het aantal EU-onderdanen te Brussel neemt gestaag toe en bedraagt nu reeds meer dan het dubbele van de bij de laatste gewestraadsverkiezingen op Vlaamse lijsten uitgebrachte stemmen.

Alleen al door de uitbreiding van het aantal lidstaten van de Europese Unie zal de groep van internationale ambtenaren aanzienlijk toenemen. Recente cijfergegevens bevestigen dat die groep tegen 2005 ongeveer 84 000 personen zou tellen. Rekening houdend met de aanwezigheid van hun gezinnen en het gedeelte Belgen die erin begrepen zijn, mag uitgaan worden van een reële toename van 30 000 EU-onderdanen op een periode van zes jaar (1999-2005). De in verhouding tot hun aandeel in de Brusselse bevolking grotere uitwijking van Vlamingen werkt de toekomstige demografische minderheidspositie der Vlamingen in de hand. Het fenomeen van de internationalisering strekt zich trouwens verder uit dan de loutere groep van EU-ambtenaren. Rekening houdend met de inwijking van buitenlanders, de toenemende naturalisaties en de uitwijking, kan men voor het jaar 2015 voorspellen dat 60 % van de Brusselse bevolking zal bestaan uit vreemdelingen of Belgen van vreemde origine. Zelfs de Franstalige autochtone bevolkingsgroep zal in de minderheid geraken.

Het is niet ondenkbaar dat het Europese beleidsniveau op een gegeven ogenblik de vraag zal stellen naar zeggenschap over de hoofdstad van Europa, een idee die ook Europese kiezers kan aantrekken. Daar komt nog bij dat de EU-kiezers geen stemplicht hebben, wat discriminatoir is tegenover de Belgen, en op termijn zelfs kan leiden tot de verdwijning van de stemplicht in België. Ook dit speelt dan in het voor-

que. Cet élément joue également en faveur de l'électorat étranger, qui est plus jeune et qui sera plus enclin à se rendre aux urnes que la population autochtone plus âgée. Il ne serait pas impensable, dans ce contexte, que la capitale se transforme, sous la pression de l'Union européenne, en une espèce de district européen et que la Flandre et la Wallonie s'éloignent l'une de l'autre.

Le pourcentage de 30 % prévu par le sous-amendement n° 100 constitue, pour ce qui est de la représentation garantie des Flamands, un minimum absolu non négociable. Que font les autres partis à cet égard dans la pratique ?

*M. Delathouwer* rappelle à l'intervenant qu'il a été un des premiers à exiger, dès 1994, une représentation garantie des Flamands de Bruxelles.

*M. Borginon* demande si le gouvernement pourrait préciser son attitude en ce qui concerne cette problématique.

*Mme Van de Castele* objecte que la représentation des Flamands de Bruxelles doit non seulement être garantie au sein des organes politiques mais également au sein de l'administration, en particulier en ce qui concerne les cadres linguistiques. Les amendements de *M. Laeremans* visent à prévoir une représentation garantie au niveau communal. Le parti de l'intervenante n'a pas présenté d'amendements à ce sujet, étant donné qu'elle est partisan d'une fusion des communes de la Région de Bruxelles-Capitale, afin de rendre la politique plus efficace dans une série de domaines.

\*  
\* \*

*M. Van den Eynde et consorts* présentent un amendement (n° 141) et un sous-amendement (n° 142) (Doc. n° 354/8).

*M. Laeremans* estime que les communautés doivent être habilitées à fixer par décret (qui est en principe adopté à la majorité des deux tiers) les conditions nécessaires pour l'exercice du droit de vote passif et actif lors d'élections communales. Dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, ce droit de vote est réglé par une loi (également à adopter à la majorité des deux tiers), étant donné que ce droit ne peut être subordonné à l'adoption d'une ordonnance, compte tenu de la position minoritaire des Flamands. Dans l'attente de l'entrée en vigueur de ces deux règles, la qualité de Belge demeure requise pour l'exercice de ces droits politiques. La condition de principe d'une majorité des deux tiers pour l'adoption du décret précité peut éventuellement être supprimée.

\*  
\* \*

*M. Borginon* précise la portée des amendements n°s 143 et 144 de *M. Bourgeois* et de *M. Van Hoorebeke*

deel van het buitenlandse kiezerskorps dat jonger is en meer geneigd zal zijn te gaan kiezen dan de oude-re autochtone bevolkingsgroep. In dit licht is de omvorming van de hoofdstad tot een soort Europees district, onder druk van de Europese Unie, en het uiteendrijven van Vlaanderen en Wallonië niet denk-beeldig.

Het bij subamendement n° 100 bedoelde percentage van 30 % is, wat de gewaarborgde Vlaamse vertegenwoordiging betreft, een absoluut minimum waarover niet kan worden onderhandeld. Wat doen de andere partijen op dit gebied in de praktijk ?

*De heer Delathouwer* herinnert de spreker eraan dat hij als een van de eersten de eis voor een gewaarborgde vertegenwoordiging van de Brusselse Vlamingen reeds in 1994 heeft geformuleerd.

*De heer Borginon* vraagt of de regering haar houding omtrent deze problematiek kan verduidelijken.

*Mevrouw Van de Castele* werpt op dat de vertegenwoordiging van de Brusselse Vlamingen niet alleen in de politieke organen, maar ook in de administratie moet worden gewaarborgd meer in het bijzonder wat de taalkaders betreft. De amendementen van *de heer Laeremans* beogen een gewaarborgde vertegenwoordiging op gemeentelijk niveau. Haar partij heeft daarover geen amendementen ingediend omdat zij voorstander is van een fusie van de gemeenten van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest teneinde een doeltreffender beleid mogelijk te maken op een aantal terreinen.

\*  
\* \*

*De heer Van den Eynde c.s.* dienen amendement n° 141 en subamendement n° 142 (Stuk n° 354/8) in.

*De heer Laeremans* vindt dat de gemeenschappen bevoegd dienen te worden om bij decreet (dat in principe met een tweederde meerderheid wordt aangenomen) te bepalen welke de vereisten zijn waaraan men moet voldoen om het actief en passief kiesrecht bij gemeenteraadsverkiezingen te kunnen uitoefenen. Voor het tweetalige gebied Brussel wordt dit kiesrecht ingevoerd bij wet (eveneens bij tweederde meerderheid aan te nemen), omdat dit niet afhankelijk mag worden gesteld van een ordonnantie gelet op de minderheidspositie der Vlamingen. In afwachting van beide regelingen blijft de staat van Belg vereist voor de uitoefening van deze politieke rechten. De principiële vereiste van een tweederde meerderheid voor het voornoemde decreet kan eventueel worden geschrapt.

\*  
\* \*

*De heer Borginon* licht de amendementen n°s 143 en 144 van *de heer Bourgeois* en *de heer Van Hoorebeke*

ke (Doc. n° 354/9). En vertu de l'amendement n° 143, le droit de vote ne peut être accordé à d'autres personnes que celles qui ont la qualité de Belge que s'il est également restitué aux personnes qui ont la qualité de Belge, mais qui ont été déchus de leurs droits politiques par suite de condamnations à des peines correctionnelles et à des peines criminelles, encourues au cours de la période de répression pour des infractions commises au cours de la période du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 31 décembre 1945, et n'ont toujours pas été réhabilitées. L'amendement n° 144 prévoit que le droit de vote ne peut être accordé aux citoyens européens que s'ils n'ont pas été déchus de leurs droits politiques dans leur pays d'origine.

Il serait porté gravement atteinte au principe d'égalité si des étrangers, déchus de leurs droits politiques dans leur pays d'origine par suite de certaines condamnations encourues ou en raison d'événements politiques spécifiques, étaient autorisés à voter en Belgique, alors que des citoyens belges, déchus de leurs droits politiques dans leur propre pays, s'en verraient dénier le droit.

Cette problématique exige une solution raisonnable et humaine. Si la majorité pouvait accepter de régler ce problème par une loi, il ne serait même pas indispensable d'inscrire cette solution dans la Constitution. Toutefois, une bonne partie de l'opinion publique francophone et un grand parti politique francophone s'opposent à un tel règlement pour des motifs de politique interne.

L'argument plaidant pour l'octroi du droit de vote aux Belges établis à l'étranger, argument selon lequel le droit de vote est le droit démocratique par excellence qui doit être exercé par le plus grand nombre de personnes possible afin de renforcer la participation du citoyen au processus démocratique, doit dès lors pouvoir s'appliquer également aux Belges susvisés qui ont été déchus de leurs droits politiques. Il n'y a aucune raison de le leur refuser.

*M. Laeremans* ajoute que la solution idéale serait de prendre une mesure d'amnistie générale, mais que cette proposition provoque chaque fois des réactions de rejet émotionnelles et irrationnelles.

Il confirme par ailleurs qu'on connaît des cas de citoyens européens résidant en Belgique qui n'ont pas le droit de vote dans leur pays en raison de condamnations analogues à celles visées ci-dessus. Octroyer le droit de vote en Belgique à cette catégorie de résidents, alors que des Belges relevant de la même catégorie sont toujours déchus de leurs droits politiques, constituerait donc une discrimination inacceptable. Il fait observer à cet égard que la répression a d'ailleurs été un grand règlement de comptes avec le mouvement flamand.

*Mme Van de Castele et consorts* présentent un amendement (n° 149, Doc. n° 354/12) tendant à compléter l'article 8 par un nouvel alinéa habilitant la Région wallonne et la Région flamande à accorder le droit de vote aux élections communales aux étrangers par voie de décret ou par une règle visée à

(Stuk n° 354/9) toe. Krachtens amendement n° 143 kan stemrecht enkel worden toegekend aan anderen dan degenen die de staat van Belg bezitten indien ook het stemrecht wordt hersteld van degenen die de staat van Belg bezitten, doch ingevolge veroordelingen (correctionele straffen, criminale straffen, opgelopen wegens misdrijven gepleegd tijdens de periode van 1 september 1939 tot 31 december 1945) tijdens de repressieperiode uit hun politieke rechten werden ontfet en thans nog steeds niet werden hersteld in die rechten. Amendement n° 144 houdt in dat stemrecht enkel aan Europese burgers kan worden toegekend voor zover zij niet uit hun politieke rechten zijn ontfet in hun land van herkomst.

Het gelijkheidsbeginsel is in ernstige mate geschonden wanneer buitenlanders die in hun eigen land geen stemrecht meer bezitten als gevolg van bepaalde veroordelingen of specifieke politieke gebeurtenissen, in België wel zouden mogen gaan stemmen. Belgen die in eigen land uit hun politieke rechten werden ontfet kunnen daarentegen niet stemmen.

Het betreft een problematiek die een redelijke en menselijke benadering behoeft. Het is zelfs niet onontbeerlijk dit in de Grondwet vast te leggen, moet terzake een wettelijke regeling aanvaard kunnen worden door de meerderheid. Een belangrijk deel van de Franstalige publieke opinie en een grote Franstalige partij verzet zich daar — om interne politieke motieven — tegen.

Het argument ten gunste van de toekenning van het stemrecht aan Belgen in het buitenland, te weten dat het kiesrecht het democratische recht bij uitstek is en dat zoveel mogelijk personen het moeten kunnen uitoefenen, ter versterking van de participatie van de burgers aan de democratie, moet dan ook ten voordele van de voornoemde categorie van uit hun politieke rechten ontfette Belgen kunnen gelden. Er zijn geen motieven om het hen te weigeren.

*De heer Laeremans* voegt daaraan toe dat een algemene amnestiemaatregel de aangewezen oplossing is. Zij roept echter steeds weer emotionele en irrationele afweerreacties op.

Hij bevestigt voorts dat inderdaad gevallen bekend zijn van Europese burgers die in België verblijven en die in hun land geen stemrecht hebben, ingevolge veroordelingen zoals hierboven bedoeld. Het zou aldus een onaanvaardbare discriminatie zijn deze categorie in België stemrecht te verlenen, terwijl de vergelijkbare categorie van Belgen uit hun politieke rechten ontfet blijven. In dit verband merkt hij op dat de repressiebeweging trouwens één grote afrekening was met de Vlaamse beweging.

*Mevrouw Van de Castele c.s.* dienen een amendement n° 149 (Stuk n° 354/12) in. Dit beoogt artikel 8 aan te vullen met een nieuw lid, waardoor het Vlaamse en het Waalse Gewest bevoegd worden gemaakt om het gemeentelijk stemrecht van niet-Belgen te regelen, door middel van een decreet of bij een

l'article 134 de la Constitution et adoptée à la majorité simple.

Ce transfert de compétences devra être réexaminé, en ce qui concerne les institutions bruxelloises, lors des prochaines négociations relatives à la réforme de l'Etat.

L'intervenante renvoie à cet égard à la proposition de révision de l'article 162 de la Constitution (n° 811/1) déposée par M. Bourgeois, proposition qui vise à rendre les régions compétentes en ce qui concerne la législation organique des élections communales et provinciales. Elle demande que cette proposition soit examinée simultanément et fait observer qu'il avait été convenu, dans le cadre des accords de la Saint-Michel, que la législation organique relative aux provinces et aux communes serait transférée aux régions. Le premier ministre ne respecte toutefois pas cet accord.

Enfin, les auteurs estiment qu'il faut subordonner l'octroi du droit de vote aux élections communales aux non-Belges à certaines conditions. Contrairement aux partis de la majorité, ils estiment que ces conditions doivent être identiques pour les Européens et les non-Européens. Il faut prévoir, en premier lieu, une durée de résidence minimale dans la commune concernée. Cette condition de résidence paraît essentielle si l'on veut comprendre un tant soit peu la situation politique locale et suppose, dans le même temps, la connaissance de la langue de la région. L'intervenante évoque en outre l'obligation de payer des impôts ainsi qu'un certain nombre d'autres conditions, telles que la suppression du vote obligatoire et la nécessité de résERVER les mandats exécutifs aux Belges.

*M. Laeremans* fait observer que d'aucuns tentent de présenter la régionalisation de la législation électorale comme une nouvelle revendication flamande, alors que ce point était déjà acquis depuis les accords de la Saint-Michel.

*MM. Versnick et Dewael* présentent ensuite un amendement (n° 150, Doc. n° 354/13) visant à compléter l'article 8 par un alinéa en vertu duquel le décret ou la règle visée à l'article 134 de la Constitution peut — en exécution d'une loi adoptée à la majorité visée à l'article 4, dernier alinéa, de la Constitution — accorder le droit de vote aux élections communales aux non-Belges, aux conditions et selon les modalités qu'ils déterminent. Cette disposition se situe dans le droit fil de la résolution adoptée en la matière par le Parlement flamand.

*Votre rapporteur* tient à formuler à cet égard quelques observations d'ordre juridique et politique. Le Conseil d'Etat a fait observer à juste titre, à l'époque, que le traité sur l'Union européenne supposait la modification préalable de l'article 8 de la Constitution. Or, cette révision n'est toujours pas intervenue et aujourd'hui, six années plus tard, l'on est toujours confronté au même problème. Dans l'intervalle, on a toutefois complété l'article 8 de la Constitution par une disposition permettant d'octroyer, par une loi, le droit de vote aux résidents en Belgique qui ne sont

in artikel 134 van de Grondwet bedoelde regel, aangenomen met een gewone meerderheid.

Deze bevoegdheidstoewijzing dient, wat de Brusselse instellingen betreft, later opnieuw te worden bekeken, naar aanleiding van de volgende ronde in de onderhandelingen met betrekking tot de staatshervorming.

De spreekster verwijst in dit verband naar het voorstel van de heer Bourgeois tot wijziging van artikel 162 van de Grondwet (n° 811/1), dat beoogt de gewesten bevoegd te maken inzake de kieswetgeving voor de gemeente- en provincieraadsverkiezingen. Zij vraagt de gelijktijdige behandeling van dit voorstel en merkt op dat in de Sint-Michielsakkoorden werd afgesproken dat de organieke wetgeving inzake provincies en gemeenten zou worden overgeheveld naar de gewesten. De eerste minister houdt zich echter niet aan deze afspraak.

Ten slotte menen de indieners dat een aantal voorwaarden moeten worden gesteld voor de toekenning aan niet-Belgen van stemrecht bij de gemeenteraadsverkiezingen. In tegenstelling tot de meerderheidspartijen menen zij dat deze voorwaarden identiek moeten zijn voor EU-burgers en voor niet-EU-burgers. Het gaat hier in de eerste plaats om een minimale verblijfsduur in de betrokken gemeente : dit lijkt essentieel om enig begrip te kunnen hebben van de lokale politieke toestand en veronderstelt terzelfder tijd de kennis van de streektaal. Daarnaast vermeldt spreekster de belastingplicht evenals een aantal andere voorwaarden, waaronder afschaffen van de opkomstplicht en het voorbehouden van uitvoerende mandaten aan Belgen.

*De heer Laeremans* merkt op dat sommigen de regionalisering van de kieswetgeving als een nieuwe Vlaamse eis pogen voor te stellen, terwijl dit vroeger reeds was verworven, met name in de Sint-Michielsakkoorden.

Vervolgens dienen *de heren Versnick en Dewael* een amendement n° 150 (Stuk n° 354/13) in. Dit beoogt artikel 8 aan te vullen met een nieuw lid, luidens hetwelk het decreet of de in artikel 134 van de Grondwet, bedoelde regel, — ter uitvoering van een wet aangenomen met de in artikel 4 van de Grondwet, laatste lid, bedoelde meerderheid — het gemeentelijk stemrecht kunnen toekennen aan niet-Belgen, onder de voorwaarden en op de wijze die zij bepalen. Dit ligt in de lijn van de door het Vlaams Parlement terzake aangenomen resolutie.

*Uw rapporteur* wenst hierbij enige juridische en politieke opmerkingen te maken. De Raad van State heeft indertijd terecht opgemerkt dat het Verdrag met betrekking tot de Europese Unie de voorafgaandelijke wijziging veronderstelde van artikel 8 van de Grondwet : dit is echter nog steeds niet gebeurd en nu, 6 jaar later, staan we nog steeds voor hetzelfde probleem. Ondertussen echter heeft men wel al artikel 8 van de Grondwet aangevuld met een bepaling, die toelaat door een wet stemrecht toe te kennen aan in België verblijvende onderdanen van landen die

pas des ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne, bien que le traité n'impose aucune obligation à cet égard, ce qui est inadmissible. Le marchandage politique auquel on se livre à ce sujet, à savoir la liaison de ce dossier à l'assouplissement de la législation sur les naturalisations, est encore plus ignoble. L'intervenant entend être parfaitement clair : l'objectif de cette loi est évident : en facilitant l'accès des allochtones à la nationalité belge, l'on vise à augmenter le nombre d'électeurs francophones !

Cette liaison à l'assouplissement de la législation sur les naturalisations a fait complètement tomber les masques : le seul résultat de la révision proposée sera d'accentuer la francisation de Bruxelles et de la périphérie.

Enfin, l'intervenant fait observer que l'amendement n° 150 devrait en fait porter sur l'article 162 de la Constitution. Il renvoie à cet égard à la proposition de révision de l'article 162 que son groupe a déposée en vue de régionaliser la législation organique des provinces et des communes, en ce compris les lois électorales correspondantes (Doc. n° 1364/1-97/98). Cette régionalisation de la législation communale et provinciale avait déjà été convenue dans le cadre des accords de la Saint-Michel, mais la majorité n'a pas respecté les promesses qu'elle avait faites à ses partenaires de l'époque. Les partis écologistes ont en effet été bernés dans le dossier des écotaxes, tandis que l'on n'a pas procédé à la régionalisation de la législation précitée que l'on avait promise à la Volksunie, ce qui pourrait encore coûter fort cher au premier ministre sur le plan électoral. M. Van Peel prétend à présent que l'on réglera cette question après les élections du 13 juin 1999, mais combien d'années se seront alors écoulées depuis la conclusion des accords de la Saint-Michel ?

*M. Borginon* constate que 3 groupes politiques au moins ont demandé l'urgence pour la révision de l'article 162 de la Constitution. Il demande au premier ministre pourquoi les accords de la Saint-Michel n'ont pas été respectés, bien que la régionalisation des lois provinciale et communale ait été inscrite dans la liste des priorités lors des récentes journées parlementaires du groupe CVP.

*Mme Van de Castele* constate que, dans le cadre du débat sur l'octroi du droit de votes aux citoyens de l'Union européenne, les libéraux francophones observent un mutisme absolu. En effet, pour des raisons électoralistes, ils ont fait dépendre l'apport de leur soutien à la modification de la Constitution de l'assouplissement des règles en matière de nationalisation et de l'octroi du droit de vote aux Belges établis à l'étranger.

*Votre rapporteur* s'interroge une fois de plus sur la crédibilité du CVP en ce qui concerne la défense des intérêts de la Flandre. Il demande comment le premier ministre, le maître d'œuvre des accords de la

géén lidstaat van de EU zijn, hoewel hiertoe geen enkele verdragsrechtelijke verplichting bestaat : welnu, dit is onbetrouwbaar. De politieke handel die hieronder wordt gevoerd is nog veel beschamender, met name de koppeling van dit dossier aan de versoepeling van de naturalisatielwetgeving. De spreker wenst er geen doekjes om te winden : het doel van deze koppeling is duidelijk : de snellere toegang van allochtonen tot de Belgische nationaliteit moet zorgen voor een aangroei van Franstalige kiezers !

Deze koppeling aan de naturalisatielwetgeving heeft de maskers volledig doen wegvalLEN : het enige resultaat zal de verdere verfransing zijn van Brussel en van de rand.

Ten slotte merkt de spreker op dat dit amendement n° 150 eigenlijk op zijn plaats zou zijn bij artikel 162 van de Grondwet. Hij verwijst in dat verband naar het door zijn fractie ingediende herzieningsvoorstel van artikel 162 van de Grondwet, waarbij de organische wetgeving inzake provincies en gemeenten wordt geregionaliseerd, de desbetreffende kieswetgeving inbegrepen (zie Stuk n° 1364/1-97/98). Welnu, deze regionalisering van gemeente- en provinciewetgeving was reeds afgesproken bij de Sint-Michielsakkoorden, maar de meerderheid heeft woordbreuk gepleegd ten overstaan van de toenmalige partners bij deze akkoorden. De groene partijen werden immers met het kluitje van de ecotaks in het riet gestuurd, terwijl de aan de Volksunie beloofde regionalisering van de vermelde wetgeving niet werd doorgevoerd. Dit zou de eerste minister echter electoraal nog zuur kunnen opbreken. De heer Van Peel beweert nu dat dit zal worden geregeld na de verkiezingen van 13 juni 1999, maar hoeveel jaren zijn we dan al verwijderd van de Sint-Michielsakkoorden ?

*De heer Borginon* stelt vast dat minstens 3 fracties de dringende behandeling vragen van artikel 162 van de Grondwet. Graag zou hij van de eerste minister vernemen waarom de Sint-Michielsafspraken niet werden nagekomen, hoewel de regionalisering van gemeente- en provinciewetgeving op de prioriteitenlijst stond van de recente CVP-fractiedagen.

*Mevrouw Van de Castele* stelt een « oorverdovende » stilte vast bij de Franstalige liberalen in de discussie over het stemrecht van EU-burgers. Deze fractie heeft immers, om zuiver electorale motieven, haar steun aan deze wijziging afhankelijk gemaakt van de koppeling aan een versoepeling van de naturalisatielwetgeving en aan de toeënking van stemrecht aan in het buitenland verblijvende Belgen.

*Uw rapporteur* twijfelt andermaal aan de Vlaamse geloofwaardigheid van de CVP. Hij vraagt zich af hoe de eerste minister, als architect van de Sint-Michielsakkoorden, deze akkoorden nu kan verloo-

Saint-Michel, peut à présent renier ces accords et en conclure d'autres. C'est un spectacle peu édifiant pour la population belge.

\*  
\* \* \*

*M. Laeremans présente un amendement (n° 5, Doc. n° 354/2) tendant à compléter l'actuel article 8 de la Constitution par un nouvel alinéa en vertu duquel, d'une part, le droit de vote est réservé, à tous les niveaux, aux seuls Belges et, d'autre part, il est dérogé à cette règle au profit des citoyens de l'Union européenne qui se voient accorder le droit de vote actif et passif au niveau communal à condition qu'ils satisfassent aux six conditions ci-après :*

« — ces personnes doivent résider depuis huit ans au moins en Belgique et depuis cinq ans au moins dans la commune où elles souhaitent exercer ce droit;

— elles doivent payer l'impôt des personnes physiques dans la commune où elles habitent;

— elles doivent prouver la connaissance active de la langue de la région;

— elles doivent renoncer à l'exercice de leur droit de vote au niveau local dans leur pays d'origine;

— ce droit de vote ne peut être accordé que dans des communes où moins de 10 % de la population possède une nationalité autre que la nationalité belge;

— ces personnes ne peuvent pas être nommées à une fonction exécutive telle que celle d'échevin ou de bourgmestre. Elles ne peuvent pas non plus faire partie du conseil de l'aide social ou d'un bureau du CPAS. ».

M. Laeremans considère que l'on s'inscrit ainsi dans le prolongement des motions adoptées en la matière par le Parlement flamand. L'importance d'un débat consacré aux conditions imposées pour accorder le droit de vote aux ressortissants européens lors des élections communales ne peut être sous-estimé : ces conditions ont en effet une incidence directe sur le nombre d'électeurs admis au vote.

M. Laeremans fait observer que le parlement n'a jamais eu prise sur l'« européisation » de Bruxelles : aucun débat approfondi n'a été consacré à cette question. Au contraire, ici encore les décisions prises à la dérobée, pratique typique du gouvernement actuel comme des précédents, ont été légion. Il renvoie à cet égard aux bâtiments du Parlement européen : un consortium réunissant la BAC (à présent BACOB) et la Générale a décidé de construire un « Centre international de congrès », qui s'est subitement transformé — par la suite — en bâtiment du Parlement européen. Cette implantation n'a pas fait l'objet du moindre débat. Il s'est agi d'une opération purement privée menée dans le cadre de la « guerre des sièges » entre Bruxelles et Strasbourg. L'intervenant renvoie à cet égard aux propos du précédent premier ministre, qui aurait déclaré que la Belgique éclaterait si Bruxelles ne restait pas la capitale de l'Union européenne.

chenen en hier nu andere akkoorden kan afsluiten. Dit is een voor België weinig verheffende vertoning.

\*  
\* \* \*

*De heer Laeremans dient een amendement nr 5 (Stuk nr 354/2) in. Dit beoogt het huidige artikel 8 van de Grondwet, aan te vullen met een nieuw lid, luidens hetwelk enerzijds kiesrecht op alle niveaus wordt voorbehouden aan Belgen en anderzijds hierop in een afwijking wordt voorzien voor EU-burgers, aan wie actief en passief stemrecht wordt verleend voor de gemeenteraadsverkiezingen, onder de 6 volgende voorwaarden :*

« — deze personen moeten minimum acht jaar in dit land verblijven en vijf jaar in de gemeente, waar zij dit recht wensen uit te oefenen;

— zij moeten personenbelasting betalen aan de gemeente waar zij wonen;

— zij moeten een actieve kennis van de streektaal kunnen aantonen;

— zij dienen te verzaken aan hun lokaal kiesrecht in hun herkomstland;

— dit stemrecht kan alleen worden toegekend in gemeenten waar minder dan 10 % van de bevolking een andere dan de Belgische nationaliteit heeft;

— deze personen kunnen niet benoemd worden tot een uitvoerend ambt, zoals dat van schepen of burgemeester. Zij kunnen ook geen deel uitmaken van de Raad of van een bureau van het OCMW. ».

Aldus wordt volgens de heer Laeremans aangesloten bij de terzake door het Vlaams Parlement aangenomen moties. Het belang van een debat over de voorwaarden voor gemeentelijk stemrecht voor EU-burgers kan niet worden onderschat : deze voorwaarden hebben immers een rechtstreekse weerslag op het aantal stemgerechtigde kiezers.

De heer Laeremans merkt op dat het parlement nooit enige vat heeft gehad op de « europeanisering » van Brussel : er is hierover nooit enig grondig debat gevoerd, integendeel, de sluipende besluitvorming, typisch voor deze en voor de voorgaande regeringen, heeft ook hier ten volle gespeeld. Hij verwijst in dit verband naar de gebouwen van het Europees Parlement : een consortium van BAC (nu BACOB) en Generale besliste om een « Internationaal Congrescentrum » te bouwen, dat dan opeens — maar pas later — werd « gebombardeerd » tot EP-gebouw. Welnu, nooit werd over deze vestiging enig politiek debat gevoerd, het ging om een loutere privé-operatie, in het kader van de « zetelstrijd » tussen Brussel en Straatsburg. De spreker citeert in deze context de voorgaande eerste minister die zou hebben verklaard dat België uiteen zou vallen als Brussel niet het centrum van de EU zou blijven.

*M. Borginon* ne peut imaginer que le Parlement belge n'ait pas approuvé l'un ou l'autre accord concernant le siège des institutions de l'Union européenne. Il souhaiterait en connaître les références précises.

*M. Laeremans* renvoie au Sommet d'Edimbourg, où un compromis provisoire a été conclu dans le cadre de la guerre des sièges, compromis prévoyant que le Parlement européen tiendrait une douzaine de séances par an à Bruxelles. Quoi qu'il en soit, Bruxelles accueille de ce fait des milliers de fonctionnaires européens supplémentaires.

*M. Laeremans* présente ensuite un *sous-amendement* (n° 16, Doc. n° 354/4) à son amendement n° 5, afin de supprimer la condition relative à la connaissance active de la langue de la région que l'amendement n° 5 visait à imposer aux citoyens de l'Union européenne désireux d'obtenir le droit de vote au niveau communal.

Le *sous-amendement* n° 17 (Doc. n° 354/4) du même auteur vise à supprimer la condition relative au paiement de l'impôt des personnes physiques dans la commune concernée.

L'intervenant fait observer que le groupe auquel il appartient entend bel et bien que Bruxelles joue son rôle international : les Flamands sont d'ailleurs un peuple hospitalier et ouvert, qui a une bonne connaissance des langues étrangères. Il convient toutefois de donner au débat une dimension beaucoup plus large, car il y va de l'idée même que l'on se fait de la souveraineté. La richesse de l'Union réside précisément dans sa diversité, mais cette dernière implique de permettre aux petites communautés culturelles de préserver leur identité, sans quoi elles seront englouties. La sauvegarde de cette diversité implique la possibilité que l'application effrénée du sacro-saint principe européen du libre établissement des personnes cède la place à une délimitation claire de territoires linguistiques homogènes. L'intervenant renvoie au décret Suykerbuyk visant précisément à fixer des conditions d'établissement dans la périphérie. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un cas unique : le Tyrol du Sud, par exemple, applique des règles très strictes pour éviter qu'un nombre exagéré d'Allemands s'y établissent.

Le *sous-amendement* n° 18 (Doc. n° 354/4) à l'amendement n° 5, également présenté par *M. Laeremans*, vise à supprimer, dans les six conditions énumérées dans l'amendement n° 5, l'obligation faite aux citoyens de l'Union européenne de renoncer à l'exercice de leur droit de vote au niveau local dans leur pays d'origine. L'auteur renvoie à cet égard au parallèle établi par certains mandataires francophones de Bruxelles entre les Flamands et les Marocains : ces mandataires ont exprimé la crainte que l'octroi de droits garantis à la minorité flamande puisse être invoquée par la minorité marocaine ou par d'autres minorités pour revendiquer des garanties comparables. L'intervenant estime que ce rai-

*De heer Borginon* kan zich moeilijk voorstellen dat het Belgisch parlement, wat de zetel van de EU-instellingen aangaat, niet een of ander verdrag zou hebben goedgekeurd. Graag zou hij hiervan de juiste referenties ontvangen.

*De heer Laeremans* verwijst in dit verband naar de zogenaamde Top van Edinburgh waar een voorlopig compromis werd afgesloten in de zetelstrijd, dat inhoudt dat het EP een twaalftal zittingen per jaar in Brussel organiseert. In elk geval komen hierdoor duizenden bijkomende Europese ambtenaren naar Brussel.

Vervolgens dient *de heer Laeremans* een *subamendement* n° 16 (Stuk n° 354/4) in op zijn amendement n° 5. Dit amendement schrappt de actieve kennis van de streektaal, als voorwaarde voor EU-burgers om stemrecht te hebben op gemeentelijk vlak.

*Subamendement* n° 17 (Stuk n° 354/4) van dezelfde indiener schrappt de voorwaarde dat personenbelasting moet worden betaald aan de betrokken gemeente.

De spreker merkt op dat zijn fractie er wel degelijk voorstander van is dat Brussel zijn internationale rol speelt : Vlamingen zijn trouwens een gastvrij en open volk, met een gedegen talenkennis. Het debat dient echter veel ruimer te worden gevoerd, met name gaat het over de opvattingen met betrekking tot soevereiniteit. De rijkdom van de Unie is juist haar verscheidenheid, maar deze verscheidenheid impliceert voor kleine cultuurgemeenschappen de mogelijkheid om hun eigenheid te behouden, zonet, worden ze overspoeld. Dit veronderstelt de mogelijkheid van een duidelijke afbakening van taalhomogene gebieden, in plaats van een ongebreidelde toepassing van het heilige Europese beginsel van de vrije vestiging van personen. De spreker verwijst naar het zogenaamde decreet-Suykerbuyk dat juist poogde om in de rand vestigingsvoorraarden vast te leggen. Dit is trouwens geen unicum : ook in Zuid-Tirol bijvoorbeeld gelden er strenge regels om te vermijden dat er zich daar te veel Duitsers zouden vestigen.

*Subamendement* n° 18 (Stuk n° 354/4) op amendement n° 5, eveneens van *de heer Laeremans*, schrappt in de 6 aldaar opgesomde voorwaarden, de voorwaarde dat de betrokken EU-burgers dienen te verzaken aan hun lokaal kiesrecht in hun land van herkomst. De indiener verwijst in dit verband naar uitspraken van bepaalde Franstalige mandatarissen in Brussel, waarbij de Vlamingen worden vergeleken met de Marokkanen : in deze optiek werd gevreesd dat het geven van gewaarborgde rechten aan de Vlaamse minderheid, zou kunnen worden ingeroepen door de Marokkaanse of door andere minderheden om vergelijkbare waarborgen te eisen. Dit toont volgens spreker de fundamentele betrachting van de Franstali-

sonnement atteste la volonté francophone de rabaisser les Flamands au rang de l'une des nombreuses minorités de Bruxelles.

Face à cela, il aurait fallu exiger une représentation garantie des Flamands à tous les niveaux. Les Flamands ont omis de le faire, car, lors de la création des institutions bruxelloises en 1989, ils étaient convaincus qu'ils occuperaient d'office 15 sièges au Parlement flamand. Or, la réalité est différente : les Flamands sont tombés de 12 à 10 sièges et le résultat sera encore plus mauvais en 1999.

*M. Borginon* souligne que son groupe souhaite que les accords conclus précédemment à propos de Bruxelles soient mis en œuvre. Il faut des garanties pour éviter de tels scénarios catastrophe; le seul lieu où cette situation peut être discutée et où il peut y être remédié est sans doute le Parlement flamand, organe élu directement.

*M. Laeremans* ne partage pas ce point de vue. Il estime, pour sa part, que le Parlement flamand avait beaucoup plus de pouvoir lorsque ses membres siégeaient aussi au parlement national. Il est en outre clairement apparu, lors des derniers remaniements ministériels au sein du gouvernement fédéral, que le gouvernement flamand ne joue qu'un rôle secondaire. Dès le départ, son groupe avait d'ailleurs déclaré que l'optimisme n'était pas de mise et que les francophones se serviraient des nouvelles institutions bruxelloises pour franciser la périphérie. Il a toutefois fallu neuf ans à M. Vic Anciaux pour qu'il s'en rende compte.

L'intervenant présente ensuite un *sous-amendement* (n° 19, Doc. n° 354/4) à son amendement n° 5. Ce sous-amendement a pour objet de supprimer la disposition prévoyant que le droit de vote ne peut être accordé aux ressortissants de l'UE que dans les communes où moins de 10 % de la population possède une nationalité autre que la nationalité belge. L'intervenant ne peut se rallier au point de vue de M. Delathouwer, selon lequel les Flamands doivent se résigner à l'idée que des bourgmestres francophones pourraient exercer le pouvoir dans des communes flamandes de la périphérie. Le CVP, pour sa part, ne se demande même pas ce qu'il adviendra en cas d'échec de son « offensive de charme ».

Beaucoup de Flamands vivent en outre dans l'illusion que Bruxelles et la Wallonie ont un si grand besoin de moyens financiers supplémentaires qu'ils devront forcément céder lors des prochaines négociations institutionnelles de 1999. Après tout, le premier ministre a déjà reconnu en public que la subvention fédérale de deux milliards de francs que Bruxelles perçoit en compensation de sa fonction internationale était insuffisante. Cela prouve que les Flamands ne poursuivent aucune stratégie sérieuse en la matière.

*M. Laeremans* présente ensuite un *sous-amendement* (n° 20, Doc. n° 354/4) à son amendement n° 5, sous-amendement qui vise à remplacer la cinquième condition, en vertu de laquelle le droit de vote ne peut

gen, met name de Vlamingen terugbrengen tot één van de vele minderheden in Brussel.

Hiertegenover dient men op alle niveaus een gewaarborgde vertegenwoordiging van de Vlamingen te stellen. Op dit punt zijn de Vlamingen in gebreke gebleven, want bij de creatie van de eigen Brusselse instellingen in 1989 dacht men overmoedig dat de Vlamingen automatisch goed waren voor 15 zetels in de Brusselse Raad. Welnu, de realiteit is anders : de Vlamingen zijn van 12 op 10 zetels gevallen en in 1999 zal het resultaat nog slechter zijn.

*De heer Borginon* beklemtoont dat zijn fractie vragende partij is voor de uitvoering van de vroeger gemaakte afspraken rond Brussel. Er zijn waarborgen nodig om dergelijke rampscenario's te vermijden; een rechtstreeks verkozen Vlaams Parlement is wellicht de enige plaats waar deze toestand kan worden besproken en verholpen.

*De heer Laeremans* is het hiermee niet eens. Volgens hem had het Vlaams Parlement veel meer kracht toen de parlementsleden ook nog terzelfder tijd nationaal parlementslid waren. Bovendien blijkt uit recente ministerwissels in de federale regering zeer duidelijk dat de Vlaamse regering maar een tweederangsrol speelt. *Ab initio* heeft zijn fractie trouwens verklaard dat optimisme niet gewettigd was en dat de Franstaligen de nieuwe Brusselse instellingen zouden gebruiken als instrument om de rand te verfransen. De heer Vic Anciaux heeft echter 9 jaar nodig gehad om dit in te zien.

Vervolgens dient de spreker een *subamendement* n° 19 (Stuk n° 354/4) in op zijn amendement n° 5. Dit schrappt de voorwaarde dat gemeentelijk stemrecht voor EU-burgers alleen kan worden toegekend in gemeenten waar minder dan 10 % van de bevolking een andere dan de Belgische nationaliteit heeft. De spreker kan het niet eens zijn met de heer Delathouwer, die heeft verklaard dat de Vlamingen zich erbij moeten neerleggen als in de Vlaamse randgemeenten uiteindelijk Franstalige burgemeesters aan de macht komen. De CVP van haar kant vraagt zich zelfs niet af wat er zal gebeuren als haar zogenaamd « charme-offensief » mislukt.

Bovendien leven vele Vlamingen met de waanidee dat Brussel en Wallonië dermate verlegen zitten om bijkomende financiële middelen dat ze wel over de brug zullen moeten komen bij de volgende institutionele onderhandelingsronde in 1999. Ten slotte heeft de eerste minister al in het openbaar toegegeven dat de federale subsidie van 2 miljard frank die Brussel ontvangt als compensatie voor haar internationale functies onvoldoende is. Dit bewijst dat de Vlamingen in deze geen enkele ernstige strategie hebben.

*De heer Laeremans* dient vervolgens een *subamendement* n° 20 (Stuk n° 354/4) in op zijn amendement n° 5. Dit vervangt de vijfde voorwaarde, luidens de welke minder dan 10 % van de bevolking van de

être accordé que dans des communes où moins de 10 % de la population possède une nationalité autre que la nationalité belge, par la condition selon laquelle il ne peut être accordé que dans les communes où moins de 10 % du nombre total de citoyens de l'Union européenne ne possèdent pas la nationalité belge. M. Laeremans ajoute que, sur les 78 000 fonctionnaires européens, 20 000 habitent Bruxelles. Toute la problématique de la destruction de l'habitat urbain, c'est-à-dire le problème de l'aménagement du territoire posé par l'implantation des institutions européennes, n'a jamais fait l'objet d'un débat.

*L'amendement n° 21* (Doc. n° 354/4) de M. Laeremans a la même portée que son amendement n° 20, mais supprime en outre la sixième condition prévue par l'amendement n° 5 (en vertu de laquelle les citoyens de l'Union européenne ne peuvent être nommés à une fonction exécutive ni faire partie du conseil de l'aide sociale ou d'un bureau du CPAS).

*L'amendement n° 22* (Doc. n° 354/4) de M. Laeremans vise à supprimer, dans son amendement n° 5, la première condition (durée de résidence minimale) et la cinquième condition (seuil de 10 % de non-Belges).

*L'amendement n° 23* (Doc. n° 354/4) de M. Laeremans vise à supprimer, dans son amendement n° 5, la première condition (durée de résidence minimale) et la quatrième condition (obligation de renoncer à l'exercice du droit de vote au niveau local dans le pays d'origine) et est, pour le surplus, identique à son amendement n° 20. L'intervenant renvoie par ailleurs à des déclarations de personnes qui soutiennent son point de vue, comme MM. Matthias Storme et Tassenhoye.

M. Laeremans présente ensuite d'autres sous-amendements à l'amendement n° 5 (*amendements n°s 24 à 79*, Doc. n° 354/4).

L'auteur expose la structure de ces amendements en cinq points :

#### a) L'internationalisation de Bruxelles

Devant le nombre toujours plus important d'Européens (fonctionnaires, cadres ainsi que leur famille) qui viennent s'installer à Bruxelles, il y a lieu d'imposer des limites. L'Allemagne et la France ne connaissent pas cette problématique qui devient très préoccupante à Bruxelles.

L'orateur constate par ailleurs, qu'aucun débat n'a été mené, ni au sein du conseil communal de Bruxelles ni au niveau européen quant à cette internationalisation de Bruxelles. Celle-ci a notamment d'importantes conséquences sur la population. Il cite à cet égard l'exemple du quartier Léopold où énormément d'abus ont été commis. On assiste dès lors à une manipulation de l'opinion publique.

En ce qui concerne le nombre de bâtiments occupés par l'Union européenne, il existe une demande pour disposer de 200 000 m<sup>2</sup> supplémentaires. Vers 2015, l'Union aurait encore besoin de 100 000 m<sup>2</sup> supplé-

betrokken gemeente een niet-Belgische nationaliteit mag hebben, door de voorwaarde dat minder dan 10 % van het totaal aantal EU-burgers van de betrokken gemeente een niet-Belgische nationaliteit mag hebben. De heer Laeremans voegt eraan toe dat van de in totaal 78 000 EU-ambtenaren er 20 000 in Brussel wonen. De hele problematiek van de stadsvernietiging, dat wil zeggen de ruimtelijke problematiek tenevolge van de vestiging van de EU-instellingen, is nooit het voorwerp geweest van een debat.

*Amendement n° 21* van de heer Laeremans (Stuk n° 354/4) heeft dezelfde strekking als zijn amendement n° 20, maar schrapte bovendien de zesde voorwaarde in amendement n° 5 (met name dat de EU-burgers niet benoemd kunnen worden tot een uitvoerend ambt of geen deel kunnen uitmaken van een Raad of Bureau van een OCMW).

*Amendement n° 22* (Stuk n° 354/4) van de heer Laeremans schrapte in diens amendement n° 5 de eerste voorwaarde (minimale verblijfsduur) en de vijfde voorwaarde (drempel van 10 % niet-Belgen).

*Amendement n° 23* (Stuk n° 354/4) van de heer Laeremans schrapte in zijn amendement n° 5 de eerste voorwaarde (minimale verblijfsduur) en de vierde voorwaarde (verzaken aan lokaal kiesrecht in herkomstland) en is voor de rest identiek aan zijn amendement n° 20. De spreker verwijst verder naar uitspraken van personen, die zijn positie ondersteunen, zoals de heren Matthias Storme en Tassenhoye.

De heer Laeremans dient vervolgens andere sub-amendementen in op amendement n° 5, met name de amendementen n°s 24 tot 79 (zie Stuk n° 354/4).

De indiener licht in vijf punten de structuur van die amendementen toe.

#### a) De internationalisering van Brussel

Er moeten beperkingen worden ingesteld, gelet op het aldaar toenemend aantal Europeanen (ambtenaren, stafpersoneel en hun gezin) die zich in Brussel vestigen. In Duitsland en Frankrijk is men daar niet mee bekend, maar in Brussel wordt dat een heel groot probleem.

Voorts constateert de spreker dat over die internationalisering van Brussel geen débat werd gevoerd, noch in de Brusselse gemeenteraad, noch op Europees vlak. Die trend blijft zeker niet zonder gevolgen, met name voor de bevolking. Hij verwijst in dat verband naar de Leopoldwijk, waar heel wat dingen fout zijn gelopen. Een en ander leidt ertoe dat de publieke opinie wordt gemanipuleerd.

In verband met het aantal gebouwen dat door de Europese Unie wordt gebruikt is er een aanvraag voor een bijkomende 200 000 m<sup>2</sup> kantooroppervlakte. Tegen 2015 zou de Europese Unie behoeft te hebben

mentaires. Aucun planning n'a été élaboré pour gérer cet accroissement.

En 2015 également, 60 000 nouveaux fonctionnaires européens travailleront à Bruxelles. Cet élément ne peut être oublié par le gouvernement lorsqu'il envisage d'octroyer le droit de vote aux Européens. Il est en effet faux d'affirmer que ces Européens voteront pour des Flamands. Ce problème se complique encore plus du fait que personne n'a une vue concrète sur ce qui va se passer si par exemple la Pologne adhère à l'Union européenne. Ne doit-on pas dans ce cas craindre un grand flux de population vers Bruxelles ?

L'OTAN a également annoncé qu'il comptait doubler son effectif pour 2005. Face à cet accroissement qu'il échoue à arrêter, la population bruxelloise autochtone n'augmente pas de façon spectaculaire. On constate même qu'un nombre plus élevé de Flamands partent de Bruxelles par rapport aux francophones.

Le membre conclut qu'il n'est plus possible de vouloir tout centraliser à Bruxelles. Une politique de décentralisation devra être menée même si les francophones de Bruxelles s'y opposent.

L'internationalisation de Bruxelles a aussi des conséquences au niveau social. Les Européens vivant à Bruxelles n'ont en effet aucune volonté d'intégration. Ils fréquentent leurs propres clubs et envoyent leurs enfants dans leurs propres écoles.

On assiste dès lors à une scission de la population par le développement de différents quartiers. L'Ouest de Bruxelles se différencie en effet fortement du Nord de Bruxelles.

Au niveau culturel, une ségrégation se produit. Les Francophones essaient d'attirer les étrangers en présentant Bruxelles comme une ville francophone. Les autres cultures maintiennent leur identité mais à un niveau inférieur.

Au niveau économique, les dirigeants actuels invoquent l'argument que cette internationalisation rapporte 217 milliards de francs à Bruxelles. Ce chiffre peut facilement être contesté.

Tout d'abord, les recettes n'arrivent pas directement auprès des Bruxellois mais auprès de puissants groupes financiers.

En outre, elles ne proviennent pas toutes de l'installation de l'Union européenne. En cas de départ, toutes les entreprises qui y sont liées ne partiraient pas.

L'orateur arrive quant à lui à un chiffre de 130 milliards de francs.

Il estime pour sa part que le départ de l'Union ne constituerait pas une grande perte car il permettrait un meilleur financement de Bruxelles. La nation flamande pourrait en effet plus offrir à Bruxelles que les institutions européennes.

Au niveau des coûts, il ne faut pas oublier les pertes de recettes qui ne sont pas réalisées en raison de l'existence de différents traités. Beaucoup de ter-

raines. Ainsi, Bruxelles a perdu 100 000 m<sup>2</sup>. Om die uitbreiding in goede banen te leiden is niet de minste planning opgesteld.

In datzelfde jaar 2015 zullen 60 000 nieuwe Euroambtenaren in Brussel werkzaam zijn. De regering mag dat aspect niet over het hoofd zien als zij van plan is de EU-burgers stemrecht te geven. De bewering dat die mensen voor Vlaamse lijsten zullen stemmen is immers onterecht. De zaak wordt nog gecompliceerder als men bedenkt dat niemand concreet weet wat er zal gebeuren als bijvoorbeeld Polen lid wordt van de Europese Unie. Moet er in dat geval niet worden gevreesd voor een aanzienlijke instroom richting Brussel ?

Voorts heeft ook de NAVO aangekondigd dat ze overweegt om het personeelsbestand tegen 2005 te verdubbelen. Tegenover die toename (waaraan paal en perk moet worden gesteld) staat evenwel geen markante stijging van het aantal autochtone Brusselaars. Er wordt zelfs vastgesteld dat er meer Vlamingen dan Franstaligen uit Brussel wegtrekken.

Het lid komt tot de slotsom dat het niet langer mogelijk is om alles in Brussel te centraliseren. Er is behoefte aan een decentralisatiesbeleid, ook al zouden de Franstaligen zich daartegen verzetten.

De internationalisering van Brussel heeft ook sociale gevolgen. De EU-burgers die in Brussel wonen, willen zich immers helemaal niet integreren; ze hebben hun eigen clubs en sturen hun kinderen naar Europese scholen.

De bevolking raakt derhalve gefragmenteerd omdat de wijken een aparte ontwikkeling kennen. De wijken in het Oosten van Brussel verschillen immers aanzienlijk van de wijken in het Noorden van de stad.

Ook op cultureel vlak ontstaat er een kloof. De Franstaligen proberen buitenlanders naar Brussel te lokken door de stad als een Franstalige stad te promoten. De andere culturen behouden hun eigen identiteit, maar raken in de verdrukking.

De huidige beleidsmensen schermen voorts met een economisch argument : die internationalisering levert Brussel 217 miljard frank op. Dat bedrag kan evenwel makkelijk worden betwist.

Om te beginnen komt dat geld niet de Brusselaars zelf ten goede, maar belandt het bij machtige financiële kringen.

Voorts is niet al dat geld het resultaat van het feit dat de Europese Unie hier is gevestigd. Mocht de Unie uit Brussel wegtrekken, dan zullen niet alle met die instelling verbonden ondernemingen mee verhuizen.

De spreker zelf houdt het op een bedrag van 130 miljard frank.

Volgens hem ware het geen groot verlies mocht de EU zich elders vestigen omdat zulks een betere financiering van Brussel mogelijk zou maken. Vlaanderen heeft Brussel immers meer te bieden dan de Europese instellingen.

Wat het kostenplaatje betreft, mag niet worden vergeten dat er inkomsten verloren gaan doordat een aantal verdragen van kracht zijn. Zo worden veel

rains sont ainsi mis à la disposition de l'Union européenne. De nombreuses constructions sont également réalisées (écoles, habitations, tunnels facilitant l'accès ...). La présence de l'Union entraîne par ailleurs une augmentation des loyers ainsi que le départ des petites entreprises.

En réalité, Bruxelles commence à être dominée par les instances internationales.

Le membre s'oppose à cette politique d'internationalisation. La perte de tout contrôle sur Bruxelles ne permettra pas de résoudre le problème belge. Une réflexion doit être menée à ce propos. Pour sa part, en tant que Flamand, il ne souhaite pas abandonner Bruxelles à l'Europe. Il échoue au contraire de renégocier les traités afin que des garanties soient obtenues pour protéger la population autochtone.

*Votre rapporteur* constate que l'adoption de cette proposition ainsi que l'assouplissement des règles relatives à l'acquisition de la nationalité qui vient d'être voté en commission de la Justice (Doc. n° 1334/12) entraînera une augmentation du nombre d'électeurs francophones. Ce lien entre les deux matières est tout à fait désavantageux pour les Flamands. Il demande quant à lui, le respect des accords de la Saint-Michel.

Il constate enfin que les droits du Parlement sont bafoués quand il lit dans l'avis rendu par le Conseil d'Etat sur l'avant-projet de loi modifiant la loi du 19 octobre 1921 organique des élections provinciales, la nouvelle loi communale et la loi électorale communale, et portant exécution de la directive du Conseil de l'Union européenne n° 94/80/CE du 19 décembre 1994 que : « *En annexe du dossier qu'ils transmettent au Conseil d'Etat, le premier ministre et le ministre de l'Intérieur communiquent également la proposition de révision des alinéas 3 et 4 de l'article 8 de la Constitution que le gouvernement compte déposer et qui sera, indiquent-ils, « adoptée par le parlement ».* » (Doc. n° 1767/1).

*Le premier ministre* ne voit pas en quoi les droits du parlement seraient violés. Cette procédure a également été suivie en ce qui concerne le Conseil supérieur de la Justice (Doc. n° 1677/1). Le Conseil d'Etat s'est prononcé avant le vote au parlement de la révision de l'article 151 de la Constitution (Doc. n° 1675/1). Personne au sein du parlement n'a cependant fait de remarque à ce sujet.

De la même manière, le gouvernement a demandé l'avis du Conseil d'Etat dans l'hypothèse où la révision de l'article 8 serait adoptée.

*Votre rapporteur* considère que cette interprétation ne correspond pas aux termes utilisés dans l'avis.

*M. Laeremans* poursuit l'exposé relatif à ses amendements n°s 24 à 79 en développant un deuxième point à savoir :

kavels ter beschikking van de Europese Unie gesteld en wordt er ten behoeve van de Unie veel gebouwd (scholen, woningen, tunnels die een betere toegang mogelijk moeten maken enz.). De aanwezigheid van de Europese Unie leidt overigens tot hogere huurprijzen en tot het vertrek van de kleine ondernemingen.

Brussel wordt eigenlijk stilaan gedomineerd door de internationale instellingen.

Het lid verzet zich tegen dat beleid om Brussel te internationaliseren. Het Belgische vraagstuk kan niet worden opgelost als alle controle over Brussel verloren gaat. Dat aspect moet zeker ter sprake worden gebracht. Als Vlaming wil hij niet dat Brussel aan Europa wordt overgelaten. Er moet over die verdragen integendeel opnieuw worden onderhandeld, teneinde waarborgen te verkrijgen om de autochtone bevolking te beschermen.

*Uw rapporteur* stelt vast dat de goedkeuring van dit voorstel en de versoepeling van de regels betreffende de verwerving van de nationaliteit die zopas in de commissie voor de Justitie werd goedgekeurd (Stuk n° 1334/12), een toename van het aantal Franstalige kiezers tot gevolg zal hebben. De combinatie van die twee is zeer ongunstig voor de Vlamingen. Hij vraagt dat de Sint-Michielsakkoorden zouden worden nageleefd.

Hij stelt tot slot vast dat de rechten van het parlement met voeten worden getreden wanneer hij in het advies van de Raad van State over het voorontwerp van wet tot wijziging van de wet van 19 oktober 1921 tot regeling van de provincieraadsverkiezingen, van de nieuwe gemeentewet en van de gemeentekieswet, en tot uitvoering van de richtlijn van de Raad van de Europese Unie n° 94/80/EG van 19 december 1994 leest dat « *Als bijlage bij het dossier dat ze overzenden aan de Raad van State, doen de eerste minister en de minister van Binnenlandse Zaken tevens het voorstel geworden tot herziening van het derde en vierde lid van artikel 8 van de Grondwet dat de regering van plan is in te dienen en dat, zo verklaren ze, door het parlement zal worden goedgekeurd* ». » (Stuk n° 1767/1).

*De eerste minister* ziet niet in hoe de rechten van het parlement met voeten zouden zijn getreden. Dezelfde procedure werd ook gevuld voor de Hoge Raad voor de Justitie (Stuk n° 1677/1). De Raad van State heeft zijn advies uitgebracht alvorens het parlement de herziening van artikel 151 van de Grondwet heeft goedgekeurd (Stuk n° 1675/1). Hierover is in het parlement nochtans geen enkele opmerking gemaakt.

Op dezelfde manier heeft de regering het advies van de Raad van State gevraagd in de hypothese dat de herziening van artikel 8 zou worden aangenomen.

*Uw rapporteur* is van oordeel dat deze interpretatie niet overeenstemt met de bewoordingen van het advies.

*De heer Laeremans* gaat voort met zijn toelichting bij zijn amendementen n°s 24 tot 79 en brengt een tweede punt onder de aandacht, met name :

b) L'ouverture du droit de vote aux non-Européens

L'orateur part du constat que parmi le nombre croissant de naturalisations qui sont chaque année octroyées, 99 % des naturalisés choisiront de voter pour des Francophones.

L'hypothèse qu'à terme, le pouvoir passerait à des personnes qui ne seraient pas intégrées risque de se produire.

Jumeler le droit de vote à l'octroi de la naturalisation comme le fait actuellement le gouvernement, détériore la situation des Flamands. Dans l'avenir, il craint que cette situation ne fasse qu'emirer.

c) Le membre évoque dans un troisième point les arguments classiques qui sont évoqués pour convaincre les Flamands qu'ils feraient mieux de ne pas s'opposer à l'octroi du droit de vote aux Européens.

Pour certains, il y aurait lieu de mener une « offensive de charme » vis-à-vis des Européens afin que ces derniers votent pour des candidats flamands. Cette offensive est nullement réaliste.

Par ailleurs, à supposer que celle-ci soit menée et qu'elle ne donne aucun résultat, la position de la minorité flamande sera encore renforcée. Le membre ne partage nullement à cet égard la position de certains qui disent qu'il faudra en tirer les conséquences.

Une autre thèse affirme que ce ne sera qu'une toute petite partie des fonctionnaires européens qui ira voter.

Pour l'orateur, ceux-ci se sentent au contraire très concernés et on risque dès lors d'assister à des surprises.

Un troisième argument qui est invoqué consiste à affirmer que la présence flamande garantie au niveau régional n'est pas menacée par l'octroi du droit de vote au niveau communal. Au contraire, la position des Flamands à Bruxelles n'est pas du tout garantie.

Un dernier argument soulevé est de dire que le traité de Maastricht oblige la Belgique à octroyer le droit de vote. Cette affirmation est inexacte. Une dérogation pourrait être demandée pour Bruxelles en raison de sa situation particulière.

d) Dans un quatrième point, M. Laeremans rappelle les quatre conditions émises par le Parlement flamand dans sa résolution du 25 juin 1997 à l'octroi du droit de vote aux Européens aux élections communales, à savoir :

1. l'assujettissement à la fiscalité communale;
  2. le respect de la législation linguistique.
- L'auteur ne peut concevoir que quelqu'un se porte candidat sans connaître la langue de la région;

b) De toekenning van het stemrecht aan niet-Européen

De spreker gaat uit van de vaststelling dat het aantal naturalisaties jaarlijks toeneemt en dat 99 % van die genaturaliseerden voor Franstalige kandidaten zal stemmen.

Zo gezien is het niet denkbeeldig dat personen die niet geïntegreerd zijn, op termijn aan de macht dreigen te komen.

Het stemrecht aan de naturalisatie koppelen, zoals de regering thans doet, verslechtert de toestand van de Vlamingen en hij vreest dat het in de toekomst alleen maar erger wordt.

c) In een derde punt heeft het lid het over de klassieke argumenten die aangevoerd worden om de Vlamingen ervan te overtuigen dat zij er beter zouden aan doen zich niet te verzetten tegen de toekenning van het stemrecht aan de burgers van de Europese Unie.

Sommigen zijn voorstander van een « charme-offensief » waarmee zij de EU-onderdanen ertoe zouden willen overhalen om voor Vlaamse kandidaten te stemmen. Zij maken zich begoochelingen.

Gesteld dat zo'n offensief gevoerd wordt en geen resultaat oplevert, dan zal de minderheidspositie van de Vlamingen ten andere nog meer uitgesproken worden. Het lid is het in dat verband grondig oneens met sommigen die beweren dat men daaruit de consequenties zal moeten trekken.

Nog anderen zijn er zeker van dat slechts een heel klein gedeelte van de Euro-ambtenaren naar de stembus zal trekken.

De spreker is het daar volstrekt mee oneens : die ambtenaren voelen zich integendeel zeer nauw betrokken en dat zou wel eens voor verrassingen kunnen zorgen.

Het derde argument is de bewering als zou de toekenning van het stemrecht voor de gemeenteraadsverkiezingen geen bedreiging vormen voor de gegarandeerde Vlaamse aanwezigheid op het niveau van het Gewest. Het tegendeel is waar, want de positie van de Vlamingen in Brussel is allesbehalve gewaarborgd.

Laatste argument : het Verdrag van Maastricht verplicht België om het stemrecht toe te kennen. Niets is minder waar, want men zou voor Brussel, gelet op de bijzondere situatie van die stad, een afwijking kunnen vragen.

d) In een vierde punt herinnert de heer Laeremans eraan dat het Vlaams parlement in zijn resolutie dd. 25 juni 1997 vier voorwaarden gesteld heeft voor de toekenning van het gemeentelijk stemrecht aan burgers van de Europese Unie :

1. onderworpen zijn aan de lokale belastingplicht;
2. eerbiediging van de taalwetgeving. De auteur kan zich niet inbeelden dat iemand die de taal van het gewest niet kent, zich kandidaat zou stellen;

3. la limitation aux citoyens belges des fonctions de bourgmestre et échevins;
4. une durée de résidence suffisamment longue.

L'intervenant avance une cinquième condition, qui concerne le seuil de concentration d'étrangers à ne pas dépasser pour que le droit de vote soit accordé dans une commune aux étrangers citoyens de l'Union européenne. L'orateur estime que le chiffre de 20 % de la population est trop élevé et qu'il compromettrait les équilibres existants.

Le fait d'avoir prévu, une fois ce seuil atteint, de lier l'octroi du droit de vote à une condition de durée de séjour est certes présenté comme une concession arrachée par les partis flamands de la majorité. Il est toutefois permis de s'interroger sur la réalité de cette « victoire », dès lors que cette condition ne concernera aucune commune flamande. Certains ne s'en réjouissent pas moins de voir reconnu le principe de cette condition, en estimant qu'il pourrait, à terme, apporter une réponse à l'évolution en cours dans les communes de la périphérie bruxelloise. En réalité, il s'agit là d'un argument fallacieux, car le problème dans ces communes ne résulte pas tant de la concentration d'étrangers citoyens de l'Union européenne, que de la combinaison de cette situation et de l'existence d'habitants francophones.

L'intervenant estime dès lors que le seuil fixé pour qu'entre en compte cette condition aurait dû être limité à 10 %, voire 5 % de la population, afin de rencontrer la spécificité de la situation existant à Bruxelles et dans le Brabant flamand.

L'orateur s'interroge par ailleurs sur le fait que l'article 12, 2, de la directive n° 94/80/CE du Conseil du 19 décembre 1994 prévoit que « le royaume de Belgique peut par dérogation (...), appliquer le paragraphe 1<sup>er</sup>, point a) à un nombre limité de communes dont il communique la liste un an au moins avant le scrutin communal pour lequel il est envisagé de faire usage de la dérogation ». Or, le paragraphe 1<sup>er</sup>, point a) auquel il est renvoyé permet certes l'instauration d'une condition de durée de résidence mais ne fait nullement mention du seuil de 20 %.

Des contacts ont-ils déjà été noués avec les communes concernées par cette possibilité de dérogation, conformément aux déclarations faites en décembre 1994 par un vice-premier ministre ?

En ce qui concerne la sixième condition proposée par l'intervenant, c'est-à-dire l'introduction d'une durée de résidence, l'auteur fait observer que l'article 4, 3 de la directive prévoit que le prescrit de celle-ci « n'affecte pas les dispositions de chaque Etat membre subordonnant l'exercice du droit de vote et d'éligibilité par tout électeur ou éligible dans une collectivité locale de base déterminée à une condition de durée minimale de résidence sur le territoire de

3. de betrokkenen kunnen niet worden aangesteld als burgemeester of schepen;
4. de betrokkenen moeten gedurende een minimale periode in België verblijven.

De vijfde voorwaarde die de spreker voorstelt, betreft de concentratiedrempel van vreemdelingen. Die drempel zou niet mogen worden overschreden wanneer in een gemeente stemrecht wordt toegekend aan vreemdelingen uit de overige EU-lidstaten. De spreker is van oordeel dat 20 % van de bevolking te veel is en dat zulks de bestaande evenwichten in gevaar zou brengen.

De tekst bepaalt dat zodra die drempel wordt bereikt, de toekenning van het stemrecht wordt gekoppeld aan een voorwaarde inzake verblijfsduur. Die bepaling wordt weliswaar voorgesteld als een toegeving die de Vlaamse meerderheidspartijen hebben verkregen. Men kan zich echter afvragen of het wel een echte « overwinning » betreft, aangezien geen enkele Vlaamse gemeente aan die voorwaarde zal beantwoorden. Sommigen verheugen zich erover dat het beginsel van die voorwaarde wordt erkend. Zij zijn van oordeel dat die voorwaarde op termijn een oplossing kan bieden voor de aan de gang zijnde ontwikkeling in de gemeenten van de Brusselse rand. In feite is dat een misleidend argument, aangezien het probleem in die gemeenten niet zozeer het gevolg is van de concentratie van vreemdelingen uit de overige EU-lidstaten, maar veeleer van de combinatie van die toestand met de aanwezigheid van Franstalige inwoners.

De spreker is dan ook van oordeel dat de drempel waarboven die voorwaarde geldt, tot 10 %, of zelfs tot 5 % van de bevolking moet worden beperkt indien men rekening wil houden met de specificiteit van de situatie in Brussel en Vlaams-Brabant.

Hij heeft voorts vragen bij het feit dat artikel 12, 2, van richtlijn n° 94/80/EG van de Raad van 19 december 1994 het volgende bepaalt : « Het Koninkrijk België kan, in afwijking van de bepalingen van deze richtlijn, de bepalingen van lid 1, onder a), toepassen op een beperkt aantal gemeenten, waarvan het ten minste een jaar voor de gemeenteraadsverkiezingen waarvoor het van de afwijking gebruik wenst te maken, de namen meedeelt. » Lid 1, a), waarnaar wordt verwezen, voorziet weliswaar in de invoering van een voorwaarde inzake verblijfsduur, maar maakt geenszins melding van de drempel van 20 %.

Werd reeds contact opgenomen met de gemeenten die in aanmerking komen voor die afwijking, zoals een vice-eerste minister in december 1994 heeft aangekondigd ?

Wat de zesde voorwaarde betreft die de spreker voorstelt, met name de invoering van een verblijfsduur, merkt de indiener op dat artikel 4, 3, van de richtlijn bepaalt dat het bepaalde in lid 1 geen afbreuk doet « aan de op het tijdstip van aanneming van deze richtlijn vigerende bepalingen die de uitvoering van het actieve en passieve kiesrecht afhankelijk maken van een minimumverblijf in het landsdeel van de lidstaat waarvan het primaire lokale lichaam

cette collectivité »; dans certains pays voisins, des conditions de ce type ont bel et bien été introduites pour le droit de vote aux élections municipales (ainsi à Brême ou dans le Tyrol du Sud).

Aucune volonté en ce sens n'est par contre perceptible de la part du gouvernement, alors que l'extrême volatilité de la résidence dans une ville comme Bruxelles y justifierait l'introduction de semblables conditions.

e) En guise de conclusion, l'intervenant esquisse un scénario concret.

Il estime que les élections de 1999 se solderont par une déroute pour la représentation flamande à Bruxelles. Or, il sera ensuite trop tard pour renégocier l'octroi du droit de vote, comme l'ont déjà souligné des représentants de milieux divers (éditorialistes, représentants du monde académique ...). Le fait de déclarer vouloir reporter la discussion sur les garanties à prévoir pour la représentation flamande à une date ultérieure revient dès lors à refuser de prendre le problème en considération. Si on ajoute à cette première défaite flamande le bonus que constitue pour les francophones l'assouplissement des conditions de naturalisation, la formule proposée par le gouvernement ne pourra déboucher que sur un effondrement de la représentation flamande.

*En ordre subsidiaire, M. Laeremans propose un amendement (n° 6) tendant à faire régler les conditions du droit de vote et d'éligibilité par une loi spéciale à adopter à la majorité des deux tiers (Doc. n° 354/2).*

*Mme Van de Castele*, coauteur avec *M. Borginon de l'amendement n° 84* (Doc. n° 354/7), juge nécessaire que soit précisé le niveau (local — ce qui vise non seulement l'élection du conseil communal mais aussi celle du conseil de district — et européen) sur lequel porte l'extension du droit de vote. Faute d'une telle précision, il y aurait risque de voir l'article 8 de la Constitution servir de base à une extension aux élections fédérales, régionales et communautaires de l'octroi du droit de vote aux non-Belges.

Le deuxième objectif de cet amendement est de réservier les fonctions exécutives aux Belges, conformément à ce que demande la résolution adoptée par le Parlement flamand le 25 juin 1997 et à ce que permet la directive.

*Le premier ministre* déclare que le projet de loi d'exécution prévoit une limitation en ce qui concerne les bourgmestres. Dans le cadre de la première élection communale organisée sur la base du droit de

deel uitmaakt »; in bepaalde buurlanden werden soortgelijke voorwaarden wel degelijk ingevoerd voor het stemrecht voor gemeenteraadsverkiezingen (zoals in Bremen en in Zuid-Tirol).

Bij de regering is echter geen enkele bereidheid daartoe waar te nemen, terwijl het feit dat veel mensen slechts gedurende zeer korte tijd in een stad als Brussel verblijven, de invoering van soortgelijke voorwaarden zou kunnen verantwoorden.

e) Bij wijze van conclusie schetst de spreker een concreet scenario.

Hij is van mening dat de verkiezingen van 1999 een drastische afkalving van de Vlaamse vertegenwoordiging in Brussel tot gevolg zullen hebben. Het zal dan evenwel te laat zijn om nog opnieuw te onderhandelen over de toekenning van stemrecht. Vertegenwoordigers van uiteenlopende kringen (perscommentatoren, vertegenwoordigers van de academische wereld, ...) hebben daar trouwens al op gewezen. De verklaring dat men de onderhandelingen over de garanties die voor de Vlaamse vertegenwoordiging moeten worden ingebouwd, tot een latere datum wil uitstellen, staat dan ook gelijk met een weigering om het probleem onder ogen te zien. Voegt men aan die eerste nederlaag voor de Vlamingen nog de bonus voor de Franstaligen toe, die erin bestaat de naturalisatievoorwaarden te versoepelen, dan kan de door de regering voorgestelde regeling niet anders dan tot de teloorgang van de Vlaamse vertegenwoordiging leiden.

*In bijkomende orde dient de heer Laeremans amendement n° 6 in dat ertoe strekt de voorwaarden voor het actief en passief kiesrecht te regelen bij een bijzondere wet die met een tweederde meerderheid moet worden aangenomen (Stuk n° 354/2).*

*Mevrouw Van de Castele*, die samen met *de heer Borginon* *amendement n° 84* (Stuk n° 354/7) heeft ingediend, acht het noodzakelijk dat nader wordt gepreciseerd op welk niveau de uitbreiding van het stemrecht betrekking heeft (het lokale niveau, dus niet alleen voor de gemeenteraadsverkiezingen, maar ook voor de districtsraads- en de Europese verkiezingen). Zo daarover onduidelijkheid blijft bestaan, dreigt het gevaar dat de toekenning, overeenkomstig artikel 8 van de Grondwet, van stemrecht aan niet-Belgen bij de federale, de gewest- en de gemeenschapsverkiezingen, verder wordt uitgebreid.

Ten tweede strekt dit amendement ertoe de uitvoerende functies aan Belgen voor te behouden, overeenkomstig de eisen die het Vlaams parlement in zijn resolutie van 25 juni 1997 heeft gesteld, en overeenkomstig de mogelijkheden die de richtlijn terzake biedt.

*De eerste minister* verklaart dat het ontwerp van uitvoeringswet in een beperking voorziet wat de burgemeesters betreft. Bij de eerste gemeenteraadsverkiezingen die met inachtneming van het uitgebreide

vote élargi, il en ira de même pour la fonction d'échevin.

En ce qui concerne les conseils de district, il paraît logique qu'il s'agisse des mêmes électeurs que pour les conseils communaux.

Les conseils de l'aide sociale n'interviennent pas dans la problématique du droit de vote.

*Mme Van de Castelee* juge positif que le principe de résERVER aux Belges la fonction de bourgmestre soit non seulement posé mais appelé à être maintenu. Elle se demande pourquoi cette restriction n'est pas contre envisagée qu'à titre temporaire dans le cas des échevins.

*Le premier ministre* fait observer qu'il n'est pas envisageable d'empêcher un élu au conseil communal d'utiliser pleinement les possibilités que lui ouvre le fait de pouvoir se porter candidat aux élections communales. Dès l'instant où l'on accepte l'élection en qualité de conseiller communal, il faut également accepter les autres conséquences, fût-ce graduellement. Il en va différemment pour l'accès à la fonction de bourgmestre, puisque le bourgmestre est nommé.

*Mme Van de Castelee* conteste ce raisonnement : il lui paraîtrait plus logique que l'ensemble des fonctions exécutives soient réservées aux Belges. Elle ajoute que l'introduction d'une telle condition offrirait en outre des garanties quant au respect de la législation linguistique.

L'intervenant estime que l'éligibilité de non-Belges à des fonctions exécutives risquerait de poser des problèmes considérables et d'amener la tutelle régionale à devoir réagir, ce qui serait préjudiciable à la politique communale.

*M. Laeremans* déclare partager ce point de vue.

*Le même intervenant*, co-auteur des amendements n° 88 et 89 (Doc. n° 354/8), qui visent à confier aux régions flamande et wallonne la législation organique des élections communales, souligne que la conception des conditions d'octroi du droit de vote diffère désormais considérablement entre ces deux régions.

*M. Van den Eynde et consorts* proposent, à titre de sous-amendements à leur amendement n° 88, les amendements n°s 120 à 138 (Doc. n° 354/8), qui visent à exclure des dispositions réglant l'octroi du droit de vote aux ressortissants de l'Union européenne les 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale.

*M. Annemans* justifie ces amendements par le constat qu'une évolution désastreuse pour la présence flamande et sa représentation à Bruxelles a été amorcée par la réforme institutionnelle de 1988 et que cette évolution appelle impérativement une réaction. En effet, lors de la création de la Région de Bruxelles-Capitale, ce n'est qu'au niveau de l'exécutif qu'une apparence de parité a été maintenue; au sein du Conseil régional, par contre, la minorisation

stemrecht zullen verlopen, zal die beperking ook gelden voor de functie van schepen.

Wat de districtsraden betreft, lijkt het logisch dat het om dezelfde kiezers gaat als de kiezers voor de gemeenteraden.

De OCMW-radEN zijn niet inbegrepen in de problematiek van het kiesrecht.

Positief is volgens *mevrouw Van de Castelee* dat het voorbehouden van het burgemeesterambt aan Belgen als beginsel in aanmerking werd genomen, en dat zelfs werd gepleit voor de handhaving ervan in de toekomst. Wel vraagt ze zich af waarom die beperking slechts tijdelijk zal gelden voor de schepen.

*De eerste minister* merkt op dat men een verkozen voor de gemeenteraad in geen geval kan verhinderen om ten volle gebruik te maken van de mogelijkheden die zijn recht op kandidaatstelling bij de gemeenteradsverkiezingen hem biedt. Als men eenmaal de verkiezing tot gemeenteraadslid aanvaardt, moet men ook de verdere gevallen aanvaarden, zij het stapsgewijze. De zaken liggen anders wat de toegang tot het burgemeesterambt betreft, aangezien een burgemeester wordt benoemd.

*Mevrouw Van de Castelee* betwist die redenering : volgens haar lijkt het logischer alle uitvoerende functies alleen maar voor Belgen open te stellen. Zij voegt daarvan toe dat de invoering van een dergelijke voorwaarde bovendien garanties biedt voor de handhaving van de taalwetgeving.

De spreekster vindt dat de verkiesbaarheid van niet-Belgen voor uitvoerende functies wel eens grote moeilijkheden op dat vlak kan teweegbrengen, waardoor de toezichthoudende gewestelijke overheid zou moeten optreden, wat het gemeentebeleid niet ten goede komt.

*De heer Laeremans* is het met dat standpunt eens.

Als mede-indiener van de amendementen n°s 88 en 89 (Stuk n° 354/8), die ertoe strekken de wetgeving tot regeling van de gemeenteradsverkiezingen naar het Vlaamse en het Waalse Gewest over te hevelen, beklemtoont *dezelfde spreker* dat de beide gewesten er nu wel een zeer uiteenlopende visie op nahouden, wat de voorwaarden voor de toekenning van stemrecht betreft.

*De heer Van den Eynde c.s.* dient de amendementen n°s 120 tot 138 (Stuk n° 354/8) in. Het gaat om subamendementen op zijn amendement n° 88, die ertoe strekken de negentien gemeenten van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest buiten de toepassingsfeer te houden van de bepalingen inzake de voorwaarden tot het toekennen van stemrecht aan EU-onderdanen.

Ter verantwoording van die amendementen verwijst *de heer Annemans* naar de institutionele hervervormingen van 1988 : die hebben een rampspoedige evolutie op gang gebracht op het vlak van de Vlaamse aanwezigheid en vertegenwoordiging in Brussel. Tegen die evolutie moet hoe dan ook worden opgetreden. Bij de oprichting van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest werd enkel in de Executieve een schijn van pariteit gehandhaafd; in de Gewestraad werd de

des Flamands a bel et bien été entérinée. L'intervenant juge que cette évolution s'est accompagnée d'un regain d'agressivité de la part des francophones, qui poursuivent désormais une politique délibérée de minorisation des Flamands à Bruxelles. De l'avis de l'intervenant, la collaboration à cette politique apportée par les représentants flamands au sein de l'exécutif régional a accru ce phénomène.

L'orateur juge dès lors que, depuis 1988, la Flandre est occupée à perdre Bruxelles, dont elle a pourtant choisi de faire sa capitale. Le parti auquel appartient l'intervenant a décidé de réagir à cette évolution, en s'adressant désormais également aux électeurs francophones, afin de faire ainsi échec au schéma de minorisation des Flamands à Bruxelles.

Dans ce contexte, l'intervenant juge particulièrement néfastes les conséquences sur la représentation des Flamands à Bruxelles qu'aurait l'octroi du droit de vote aux ressortissants de l'Union européenne.

Au-delà de ces considérations générales sur la stratégie suivie, *M. Laeremans*, co-auteur des *amendements n° 120 à 138*, commente de manière détaillée, pour chacune des 19 communes de la région bruxelloise, la situation actuelle de la représentation flamande au sein de la commune et les conséquences possibles de l'octroi du droit de vote aux ressortissants de l'Union européenne. Il présente également des projections en sièges des pertes susceptibles d'être encourues par les élus flamands au sein des communes bruxelloises. Le détail de ces statistiques et projections figure, commune par commune, dans la justification des amendements n° 120 à 138 (voir Doc. n° 354/8, pp. 11 à 21).

*Mme Van de Castelee* juge ces prévisions particulièrement alarmantes.

\*  
\* \* \*

*Le gouvernement* dépose un amendement n° 145 (Doc. n° 354/10).

Pour la discussion de cet amendement, il y a lieu de se référer au point II du présent rapport (cf. *supra*).

*Le sous-amendement n° 153 de M. Borginon et Mme Van de Castelee* (Doc. n° 354/15) à l'amendement n° 145 du gouvernement tend à prévoir une garantie supplémentaire en précisant que le droit de vote peut être organisé par une loi adoptée par les deux Chambres. *Mme Van de Castelee* explique qu'elle considère qu'il est excessif de permettre que le droit de vote soit organisé par une loi ordinaire, c'est-à-dire par une majorité simple. Elle plaide en faveur de l'adoption d'une telle loi par les deux Chambres, afin que le Sénat puisse jouer son rôle de chambre de réflexion et que les sénateurs de communauté puissent y apporter leur contribution spécifique.

verdrukking van de Vlamingen daarentegen sterk geconsolideerd. Volgens de spreker ging die evolutie gepaard met een steeds agressievere opstelling van de francofonen, die nu doelbewust een beleid voeren van achteruitstelling van de Brusselse Vlamingen. Nog aldus de spreker, werd dat verschijnsel nog in de hand gewerkt door de collaboratie — in de historische betekenis van het woord — van de Vlaamse vertegenwoordigers in de Brusselse Executieve.

De spreker vindt dan ook dat Vlaanderen sinds 1988 bezig is Brussel uit handen te geven, terwijl het die stad nochtans tot hoofdstad heeft uitgeroepen. De partij van de spreker heeft besloten die evolutie te keren, door zich voortaan ook tot het Franstalige kiezerspubliek te richten en aldus het plan tot achteruitstelling van de Brusselse Vlamingen te dwarsbomen.

In dat verband denkt de spreker dat de toekenning van stemrecht aan EU-onderdanen bijzonder funeste gevolgen zal hebben voor de Vlaamse vertegenwoordiging in Brussel.

Als aanvulling op die algemene beschouwingen over de gevolgde strategie, beschrijft *de heer Laeremans*, die mee de *amendementen n° 120 tot 138* heeft ingediend, op gedetailleerde wijze hoe het staat met de Vlaamse vertegenwoordiging in elke van de negentien gemeenten; tevens belicht hij welke gevolgen de toekenning van stemrecht aan EU-onderdanen kan hebben. Vervolgens geeft hij prognoses over het zetelverlies dat de Vlaamse vertegenwoordigers in de Brusselse gemeenten dreigen op te lopen. Voor nadere details over die — per gemeente uitgesplitste — statistische gegevens en ramingen, leze men de verantwoording van de amendementen n° 120 tot 138 (zie Stuk n° 354/8, blz. 11 tot 21).

*Mevrouw Van de Castelee* vindt die prognoses bijzonder alarmerend.

\*  
\* \* \*

*De regering* dient *amendement n° 145* in (Stuk n° 354/10).

Voor de besprekking van dat amendement zij verwezen naar punt II van dit verslag (cf. *supra*).

*Subamendement n° 153 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castelee* (Stuk n° 354/15) op amendement n° 145 van de regering strekt ertoe een bijkomende garantie in te bouwen door te bepalen dat een wet, aangenomen door beide kamers, het stemrecht kan regelen. *Mevrouw Van de Castelee* licht toe dat zij het te vergaand vindt om het stemrecht bij een gewone wet, met andere woorden door een gewone meerderheid, te laten regelen. Zij pleit ervoor dat een dergelijke wet in de beide assemblees zou moeten worden goedgekeurd opdat de Senaat zijn rol van reflectiekamer zou kunnen vervullen en opdat de gemeenschapssenatoren hun specifieke inbreng zouden kunnen hebben.

*M. Laeremans* insiste, lui aussi, sur l'importance de l'adoption d'une telle loi par le Sénat en raison de la contribution des sénateurs de communauté qui constituent un lien important avec les communautés. Il s'agit d'une des conditions permettant de garantir les intérêts minimums des Flamands.

\*  
\* \* \*

*L'amendement n° 13 de M. Laeremans* (Doc. n° 354/4) tendant à préciser qu'il s'agit du droit de vote au niveau communal vise à limiter l'extension du droit de vote aux élections communales. L'auteur souhaite éviter qu'à terme des personnes ne possédant pas la nationalité belge se voient accorder le droit de vote au niveau du conseil du CPAS, du conseil provincial, des parlements régionaux et communautaires et de la Chambre et du Sénat. Il fait observer qu'aucune disposition n'a été prévue en la matière à l'échelon européen et qu'il serait en outre inadmissible que des étrangers soient associés à la détermination de la politique nationale.

*L'amendement n° 140 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) vise à supprimer les mots « conformément aux obligations internationales et supranationales de la Belgique ». *M. Laeremans* explique qu'il est inacceptable que des organisations internationales puissent contraindre la Belgique à modifier ses dispositions constitutionnelles en matière électorale.

*L'amendement n° 139 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) tendant à supprimer l'alinéa 2 du texte proposé vise à éviter qu'une majorité accidentelle réunissant 51 % des suffrages instaure le droit de vote pour les non-Européens.

*L'amendement n° 14 de M. Laeremans* (Doc. n° 354/4) vise à rendre l'alinéa 3 du texte proposé non applicable aux six communes à facilités de la périphérie bruxelloise et à Overijse, de sorte que le droit de vote aux élections communales y serait réservé aux habitants de nationalité belge. L'auteur estime que ces communes flamandes connaissent une situation particulièrement précaire en raison de la présence d'un grand nombre de francophones.

*Le sous-amendement n° 101 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) à l'amendement n° 14 (Doc. n° 354/4) de *M. Laeremans*, vise à ajouter les communes de Hoeilaart et de Tervuren à la disposition proposée par l'amendement n° 14. L'auteur explique que la situation des Flamands est aussi particulièrement précaire dans cette région. Il estime notamment que l'augmentation systématique du nombre de francophones fait flamber les prix de l'immobilier dans la région, ce qui constraint généralement les jeunes ménages flamands à la quitter.

*Le sous-amendement n° 102 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) au sous-amendement n° 101 du même auteur vise à soustraire, en ordre subsidiaire, la commune de Tervuren de la disposi-

Ook de heer *Laeremans* duidt op het belang van de goedkeuring door de Senaat omwille van de inbreng van de gemeenschapssenatoren die een belangrijke schakel vormen in het overleg met de gemeenschappen. Het is een van de voorwaarden om de minimale Vlaamse belangen te waarborgen.

\*  
\* \* \*

*Amendement n° 13 van de heer Laeremans* (Stuk n° 354/4) tot invoeging van het gemeentelijk stemrecht beoogt de uitbreiding van het stemrecht te beperken tot het gemeentelijke niveau. De indiener wil vermijden dat personen die niet de Belgische nationaliteit hebben op termijn stemrecht zouden bekomen voor instanties als de OCMW-raad, provincieraad, gewest- en gemeenschapsparlementen en Kamer en Senaat. Hij haalt aan dat terzake op Europees vlak niets werd bepaald en dat het bovendien onaanvaardbaar zou zijn dat het nationale beleid mee door buitenlanders zou worden bepaald.

*Amendement n° 140 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) strekt ertoe de bepaling « overeenkomstig de internationale en supranationale verplichtingen » weg te laten. *De heer Laeremans* licht toe dat het onaanvaardbaar is dat internationale organisaties België kan verplichten de grondwettelijke kiesbepalingen te wijzigen.

*Amendement n° 139 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) tot weglatting van het tweede lid heeft tot doel te vermijden dat een toevallige meerderheid van 51 % het stemrecht voor niet-Europeanen zou invoeren.

*Amendement n° 14 van de heer Laeremans* (Stuk n° 354/4) strekt ertoe het derde lid van de voorgestelde tekst niet van toepassing te verklaren op de zes faciliteitengemeenten rond Brussel en in Overijse zodat het gemeentelijk stemrecht er zou worden voorbehouden aan de inwoners met de Belgische nationaliteit. De indiener acht de situatie in deze Vlaamse gemeenten immers bijzonder preair ingevolge de aanwezigheid van een groot aantal Franstaligen.

*Subamendement n° 101 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) op amendement n° 14 (Stuk n° 354/4-95/96) van de heer *Laeremans* beoogt aan de voorgestelde bepaling van amendement n° 14 de gemeenten Hoeilaart en Tervuren toe te voegen. De indiener licht toe dat ook deze « druivenstreek » bijzonder preair is voor de Vlamingen. Hij meent namelijk dat de systematische toename van het aantal Franstaligen de prijzen van het onroerend goed in de streek de hoogte inhaagt waardoor jonge Vlaamse gezinnen veelal noodgewongen moeten verhuizen.

*Subamendement n° 102 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) op subamendement n° 101 van dezelfde indiener strekt ertoe de gemeente Tervuren in ondergeschikte orde weg te laten van de voorge-

tion proposée. *M. Laeremans* fait valoir que cette commune est un peu moins menacée que les communes d'Overijse et de Hoeilaart, notamment parce qu'elle fait partie d'un autre arrondissement.

*Le sous-amendement n° 103 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) à l'amendement n° 14 de *M. Laeremans* vise à soustraire, en ordre subsidiaire, la commune d'Overijse de la disposition proposée.

*Le sous-amendement n° 104 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) à l'amendement n° 14 de *M. Laeremans* vise à remplacer, en ordre subsidiaire, les six communes à facilités et Overijse par Rhode-Saint-Genèse, Crainhem, Wezembeek-Oppem, Linkebeek et Wemmel. *M. Laeremans* explique qu'il a retiré, en ordre subsidiaire, la commune de Drogenbos de la liste des communes auxquelles l'alinéa 3 n'est pas applicable parce que le nombre de ressortissants de l'UE est relativement limité dans cette commune.

*Les sous-amendements n°s 105 à 119 de M. Van den Eynde et consorts* (Doc. n° 354/8) à l'amendement n° 14 de *M. Laeremans* découlent du même raisonnement : une des communes énumérées à l'amendement n° 14 est chaque fois retirée, en ordre subsidiaire, de la liste des communes auxquelles l'alinéa 3 n'est pas applicable.

*Mme Van de Castele* souhaite réagir aux différents amendements déposés par *M. Laeremans* en ce qui concerne les communes de la périphérie bruxelloise.

Elle met en évidence que les chiffres relatifs à la présence de ressortissants européens dans l'arrondissement de Bruxelles-Halle-Vilvorde sont inquiétants.

Elle rappelle que selon elle, la directive européenne a été mal négociée par le gouvernement, surtout en ce qui concerne le seuil de 20 %. Elle estime qu'il aurait fallu prévoir des dérogations pour les communes où des problèmes linguistiques se posent soit, en abaissant le seuil à 10 % au lieu de 20 % — ce qui n'est pas irréaliste — soit en tenant compte, dans la concentration de population étrangère, des Belges parlant une autre langue et non seulement des ressortissants européens. Si le droit de vote est étendu aux ressortissants de pays non membres de l'Union européenne, il devrait également être tenu compte de ces personnes pour déterminer le seuil de concentration.

L'intervenant demande au premier ministre s'il a fait les efforts nécessaires pour essayer de faire appliquer ce seuil de 20 % de manière plus réaliste.

Pour illustrer son propos, *Mme Van de Castele* cite quelques chiffres : sur les 20 159 habitants de Tervuren, on dénombre 15 430 Belges, 4 729 étrangers (soit 23,5 %) et 4 069 Européens (soit 20,2 %).

Tervuren est la seule commune flamande où le seuil de 20 % est dépassé. Il existe cependant d'autres communes flamandes qui se rapprochent sensiblement de ce seuil, par exemple Crainhem

stelde bepaling. *De heer Laeremans* voert aan dat deze gemeente iets minder wordt bedreigd dan de gemeenten Overijse en Hoeilaart onder meer omdat ze tot een ander arrondissement behoort.

*Subamendement n° 103 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) op amendement n° 14 van de heer Laeremans beoogt in ondergeschikte orde de gemeente Overijse weg te laten uit de voorgestelde bepaling.

*Subamendement n° 104 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) op amendement n° 14 van de heer Laeremans heeft tot doel in ondergeschikte orde de zes faciliteitengemeenten en Overijse te vervangen door Sint-Genesius-Rode, Kraainem, Wezembeek-Oppem, Linkebeek en Wemmel. De heer Laeremans licht toe dat hij de gemeente Drogenbos in ondergeschikte orde heeft weggelaten omdat het aantal EU-onderdanen in Drogenbos nog vrij beperkt is.

*Bij de subamendementen n°s 105 tot 119 van de heer Van den Eynde c.s.* (Stuk n° 354/8) op amendement n° 14 van de heer Laeremans wordt dezelfde gedachtegang aangehouden waarbij telkens een van de gemeenten, opgesomd in amendement n° 14, in ondergeschikte orde wordt weggelaten.

*Mevrouw Van de Castele* wenst te reageren op de verschillende amendementen die de heer Laeremans heeft ingediend met betrekking tot de gemeenten van de Brusselse rand.

Ze brengt voor het voetlicht dat de cijfers in verband met de aanwezigheid van Europese onderdanen in het arrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde verontrustend zijn.

Ze herinnert eraan dat volgens haar de onderhandelingen over de Europese richtlijn slecht zijn gevoerd door de regering, vooral wat de drempel van 20 % betreft. Volgens haar had in afwijkingen moeten worden voorzien voor de gemeenten waar taalproblemen rijzen, hetzij door de drempel te verlagen van 20 % tot 10 % — wat niet unrealistisch is —, hetzij door op het stuk van de concentratie van de buitenlandse bevolking ook rekening te houden met de Belgen die een andere taal spreken en niet alleen met de Europese verblijfhouders. Wanneer het stemrecht uitgebreid wordt tot niet-EU-burgers zouden die ook in de concentratie-drempel moeten worden meegerekend.

De spreekster vraagt aan de eerste minister of hij het nodige heeft gedaan om die drempel van 20 % op een meer realistische wijze te doen toepassen.

Om haar stelling kracht bij te zetten, haalt mevrouw Van de Castele enkele cijfers aan : Tervuren telt 20 159 inwoners, van wie 15 430 Belgen, 4 729 buitenlanders (dat wil zeggen 23,5 %) en 4 069 Europeanen (zijnde 20,2 %).

Tervuren is de enige Vlaamse gemeente waar de drempel van 20 % overschreden is. Er zijn echter andere Vlaamse gemeenten waar die drempel bijna wordt bereikt, bijvoorbeeld Kraainem (18,6 %), Over-

(18,6 %), Overijse (16,9 %), Wezembeek (15,5 %), Rhode St Genèse (11,8 %) et Hoeilaart (plus de 11 %). Mme Van de Castele estime que les communes dont le taux de concentration est supérieur à 10 % méritent sans conteste d'être protégées contre les effets de l'octroi du droit de vote aux étrangers sur la relation entre les deux communautés.

Mme Van de Castele rappelle encore l'appel urgent lancé par le gouverneur de la province du Brabant flamand qui, relayant l'avis du conseil provincial, réclamait l'abaissement du seuil de concentration d'habitants européens de 20 % à 10 % pour l'application des dérogations. Le premier ministre a été averti de cette demande; qu'en a-t-il fait ?

Une autre possibilité aurait consisté à comptabiliser également les citoyens non-européens. De cette manière, les communes de Crainhem et Overijse, par exemple, arriveraient, ensemble, à une concentration supérieure à 20 %. Cette procédure aurait permis de préserver ces communautés des effets néfastes, pour les Flamands, de l'introduction du droit de vote pour les ressortissants européens.

Mme Van de Castele déplore que le premier ministre n'ait rien fait pour protéger les 400 000 habitants flamands des communes de la périphérie.

\*  
\* \* \*

*M. Reynders* dépose un *amendement n° 151* (Doc. n° 354/14) stipulant que les résidents qui ne sont pas ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne doivent s'engager formellement à respecter la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Cet amendement prévoit également que la loi d'exécution ne peut créer de distinction fondée sur le sexe, la race, la couleur, la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance ou toute autre situation (cf. voir *supra* point II.2.).

*M. Borginon et Mme Van de Castele* déposent un amendement n° 85 (Doc. n° 354/7) en ordre subsidiaire, visant à préciser qu'il s'agit uniquement des élections des conseils de district et des conseils communaux. Dans leur justification, les auteurs précisent que les immigrés revendiquent uniquement le droit de vote au niveau local.

Mme Van de Castele rappelle que le premier ministre a déclaré que les électeurs des conseils de district seraient les mêmes que ceux des conseils communaux. Elle demande s'il existe déjà un projet de loi allant dans ce sens.

*Le premier ministre* répond qu'il faut d'abord élaborer une loi sur les conseils de district.

*Mme Van de Castele* demande aussi pour quelles raisons le texte proposé n'exclut pas explicitement les autres niveaux de pouvoir comme les Régions et

ijse (16,9 %), Wezembeek (15,5 %), Sint-Genesius-Rode (11,8 %) en Hoeilaart (meer dan 11 %). Volgens mevrouw Van de Castele moeten zeker de gemeenten met een concentratie van meer dan 10 % worden beschermd tegen de gevolgen van het stemrecht voor buitenlanders op de verhouding tussen de twee gemeenschappen.

Mevrouw Van de Castele herinnert tevens aan de dringende oproep van de gouverneur van de provincie Vlaams-Brabant, die zich aansluit bij het advies van de provincieraad en heeft gevraagd dat voor de toepassing van de afwijkingen de concentratiedrempel van Europese inwoners van 20 % naar 10 % wordt verlaagd. De eerste minister is op de hoogte gebracht van die vraag; welk gevolg heeft hij eraan gegeven ?

Ook de niet-Europese burgers meetellen, zou een andere mogelijkheid geweest zijn. Zodoende zouden bijvoorbeeld de gemeenten Kraainem en Overijse een concentratie van meer dan 20 % bereiken. Die werkwijze zou de mogelijkheid hebben geboden die gemeenten te behoeden voor de voor de Vlamingen kwalijke gevolgen van de invoering van het stemrecht voor de Europese ingezetenen.

Mevrouw Van de Castele betreurt dat de eerste minister niets heeft gedaan om de 400 000 Vlaamse inwoners van de randgemeenten te beschermen.

\*  
\* \* \*

*De heer Reynders* dient *amendement n° 151* (Stuk n° 354/14) in, waarin eensdeels duidelijk wordt gesteld dat de in België verblijvende niet-Europese onderdanen er zich formeel moeten toe verbinden het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden in acht te nemen, en anderdeels wordt bepaald dat de uitvoeringswet geen onderscheid in het leven mag roepen op grond van geslacht, ras, kleur, taal, godsdienst, politieke of andere overtuiging, nationale of maatschappelijke afkomst, vermogen, geboorte of andere status (zie hierboven punt II.2.).

*De heer Borginon en mevrouw Van de Castele* dienen in bijkomende orde amendement n° 85 (Stuk n° 354/7) in, dat tot doel heeft te preciseren dat het uitsluitend om de verkiezingen van de districts- en gemeenteraden gaat. In hun verantwoording stellen de indieners dat de vraag vanuit de migranten enkel het lokaal stemrecht betreft.

Mevrouw Van de Castele herinnert eraan dat de eerste minister heeft meegedeeld dat de kiezers voor de districtsraden dezelfde zouden zijn als die voor de gemeenteraden. Ze vraagt of er reeds een wetsontwerp bestaat in die zin.

*De eerste minister* antwoordt dat eerst een wet moet worden opgesteld met betrekking tot de districtsraden.

*Mevrouw Van de Castele* vraagt ook waarom de voorgestelde tekst niet explicet de andere gezagsniveaus, zoals de gewesten en de gemeenschappen,

les Communautés. En effet, le gouvernement a précisé qu'il n'était pas question d'accorder le droit de vote aux ressortissants européens aux élections législatives, régionales et communautaires. Cette attitude ne semble pas logique lorsque l'on sait que d'autres dossiers tels que le droit de vote des Belges à l'étranger, y sont liés.

L'intervenante est d'avis qu'il convient d'accorder le droit de vote aux personnes étrangères qui se sont intégrées dans une Communauté et qui y habitent. Le raisonnement appliqué à l'égard des Belges résidant à l'étranger est cependant différent : on estime, en effet, qu'un Belge résidant à l'étranger a le droit de participer aux élections qui ont lieu dans son pays d'origine, même s'il n'y habite plus depuis vingt ou trente ans et qu'il ne connaît plus la politique de son pays.

Mme Van de Castelee estime que si le gouvernement est d'avis qu'un Belge résidant à l'étranger a le droit de venir voter en Belgique, il est logique — *mutatis mutandis* — qu'un étranger habitant en Belgique participe aux élections nationales dans son pays d'origine et ne puisse pas participer aux élections fédérales dans notre pays.

L'intervenant estime que le gouvernement doit avoir le courage de préciser clairement pour quels niveaux le droit de vote sera accordé, afin de ne pas susciter de faux espoirs.

\*  
\* \*

*M. Maingain dépose un amendement n° 157 (Doc. n° 354/16) visant à prévoir que l'octroi du droit de vote aux non-Européens est étendu par la loi.*

M. Maingain précise qu'un consensus s'est formé autour de l'idée d'accorder le droit de vote aux personnes qui résident en Belgique sans jouir de la nationalité d'un des pays de l'Union européenne. Cependant, ce droit ne demeurera qu'une simple pétition de principe tant qu'il ne sera pas mis en œuvre par le législateur.

\*  
\* \*

*M. Borginon et Mme Van de Castelee déposent un amendement n° 154 (Doc. n° 354/16) visant à préciser que le droit de vote ne pourra être étendu aux résidents qui ne sont pas ressortissants de l'Union européenne que par une loi adoptée par les deux chambres. Mme Van de Castelee espère que les sénateurs flamands seront sensibles à ses arguments, étant*

uitsluit. De regering heeft immers duidelijk gesteld dat er geen sprake van was aan de Europese onderdanen stemrecht toe te kennen voor de parlementsverkiezingen en voor de verkiezingen van de gewest- en gemeenschapsraden. Die houding lijkt niet logisch als men weet dat er een verband is met andere dossiers, zoals het stemrecht van Belgen in het buitenland.

De spreekster is van oordeel dat het stemrecht moet worden verleend aan buitenlanders die in een Gemeenschap geïntegreerd zijn en wonen. De redeining die wordt gevoerd ten aanzien van Belgen die in het buitenland verblijven is echter van een andere aard : men gaat er daarbij immers van uit dat een Belg die in het buitenland verblijft het recht heeft deel te nemen aan de verkiezingen die plaatshebben in zijn land van herkomst, zelfs al woont hij er niet meer sinds twintig of dertig jaar en kent hij de politieke situatie van zijn land niet meer.

Indien de regering van mening is dat een Belg die in het buitenland verblijft het recht heeft om in België te komen stemmen, is het volgens mevrouw Van de Castelee *mutatis mutandis* logisch dat een buitenlander die in België woont, deelneemt aan de nationale verkiezingen in zijn land van herkomst en in ons land niet mag deelnemen aan de federale verkiezingen.

De regering moet volgens de spreekster de moed hebben duidelijk te zeggen voor welke niveaus stemrecht zal worden verleend teneinde geen valse verwachtingen te wekken.

\*  
\* \*

*De heer Maingain dient amendement n° 157 (Stuk n° 354/16) in, dat tot doel heeft te bepalen dat het stemrecht voor de niet-Europeanen door de wet wordt uitgebreid.*

De heer Maingain licht toe dat eensgezindheid is ontstaan omtrent de idee dat stemrecht moet worden verleend aan personen die in België verblijven zonder dat ze de nationaliteit hebben van een van de landen van de Europese Unie, maar dat dat recht evenwel niet meer dan een spitsvondigheid zal blijven zolang er door de wetgever geen uitvoering aan wordt gegeven.

\*  
\* \*

*De heer Borginon en mevrouw Van de Castelee dienen amendement n° 154 (Stuk n° 354/15) in, dat ertoe strekt nader te bepalen dat de uitbreiding van het stemrecht tot de in België verblijvende niet-Europeanen onderdanen slechts kan worden doorgevoerd door een wet aangenomen door beide Kamers. Mevrouw Van de Castelee hoopt dat de Vlaamse*

donné que parmi eux, les sénateurs de communauté ont approuvé la résolution du Parlement flamand.

\*  
\* \*

*M. Laeremans* dépose un amendement n° 80 (Doc. n° 354/4) introduisant la condition de réciprocité pour les citoyens belges vivant dans le pays d'origine des étrangers non-européens. Il estime que si les étrangers non-européens ont un jour le droit de vote en Belgique, il faudrait au moins limiter l'octroi de ce droit aux ressortissants des pays où les étrangers peuvent également voter.

\*  
\* \*

L'amendement n° 86 (Doc. n° 354/7) de *M. Lozie et Mme Schüttringer* vise à supprimer les mots « Cette loi doit être adoptée à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés ».

Cet amendement est identique à l'amendement n° 146 du gouvernement (Doc. n° 354/10).

\*  
\* \*

#### Alinéa 5 (nouveau)

*M. Laeremans* dépose un amendement n° 15 (Doc. n° 354/4) complétant l'article par un alinéa 5 stipulant que les élections sont libres et que le vote obligatoire est aboli. Les étrangers qui ont le droit de vote, doivent se faire préalablement inscrire sur un registre tenu à cet effet.

L'auteur déclare que l'attribution du droit de vote aux étrangers, alors que ce vote constitue une obligation pour les autochtones, crée une discrimination intolérable.

\*  
\* \*

#### Disposition transitoire

L'amendement n° 147 (Doc. n° 354/10) du gouvernement complète le texte par une disposition transitoire prévoyant que la loi qui accordera le droit de vote aux ressortissants non-européens ne pourra pas être adoptée avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001, c'est-à-dire après une évaluation des élections communales d'octobre 2000.

*MM. Lozie et Deleuze* introduisent un sous-amendement n° 148 (Doc. n° 354/11) précisant que la loi ne peut être d'application qu'après le 1<sup>er</sup> janvier 2001.

senatoren gevoelig zullen zijn voor haar argumenten aangezien de gemeenschapssenatoren onder hen mee de resolutie in het Vlaams Parlement goedkeurden.

\*  
\* \*

*De heer Laeremans* dient amendement n° 80 (Stuk n° 354/4) in, tot invoering van de wederkerigheid voor de Belgische burgers wonend in het land van herkomst van niet-Europese vreemdelingen. Hij is van mening dat, als de niet-Europese vreemdelingen ooit stemrecht zullen hebben in België, men ten minste de toekenning van dat recht zal beperken tot de onderdanen van die landen waar de vreemdelingen ook mogen stemmen.

\*  
\* \*

Amendement n° 86 (Stuk n° 354/7) van *de heer Lozie en mevrouw Schüttringer* strekt ertoe de woorden « Deze wet dient te worden aangenomen met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen » te schrappen.

Dat amendement is net hetzelfde als amendement n° 146 van de regering (Stuk n° 354/10).

\*  
\* \*

#### Vijfde lid (nieuw)

*De heer Laeremans* dient amendement n° 15 (Stuk n° 354/4) in, tot aanvulling van het artikel met een vijfde lid dat bepaalt dat de verkiezingen vrij zijn en dat de opkomstplicht wordt afgeschaft. Vreemdelingen met stemrecht moeten zich vooraf in een daar toe bijgehouden register laten inschrijven.

De spreker verklaart dat het feit dat aan vreemdelingen stemrecht wordt toegekend, terwijl anderzijds voor de autochtonen opkomstplicht geldt, een onaanvaardbare discriminatie in het leven roept.

\*  
\* \*

#### Overgangsbepaling

Amendement n° 147 (Stuk n° 354/10) van de regering vult de tekst aan met een overgangsbepaling die stelt dat de wet die het stemrecht verleent aan niet-Europeanen niet kan worden aangenomen vóór 1 januari 2001, dus na een evaluatie van de gemeenteraadsverkiezingen van oktober 2000.

*De heren Lozie en Deleuze* dienen subamendement n° 148 (Stuk n° 354/11) in, dat preciseert dat de wet pas na 1 januari 2001 van toepassing kan zijn.

*Le premier ministre* répond à une question de M. Lozie que les termes « ne peut être adoptée » signifient « ne peut être votée par les Chambres ».

*M. Laeremans* demande si le gouvernement se rallie à l'idée de certains partis de garantir dès aujourd'hui l'octroi du droit de vote aux ressortissants non-européens dès 2006.

*Le premier ministre* se réfère à la justification de son amendement et répète que l'élargissement de la loi aux ressortissants non-européens n'interviendra qu'après l'évaluation des élections communales d'octobre 2000.

*M. Borginon et Mme Van de Castele* déposent un sous-amendement n° 152 (Doc. n° 354/15) qui complète l'amendement proposé par le gouvernement en précisant que la loi visée à l'alinéa quatre est adoptée par les deux Chambres. Mme Van de Castele se réfère à la justification de son amendement.

*M. Maingain* dépose un amendement n° 156 (Doc. n° 354/16) qui prévoit que la loi devra être adoptée pour le 31 décembre 2005. A défaut, la loi visée à l'alinéa 3 s'appliquera aux résidents qui ne sont pas ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne qui ont fixé leur résidence principale en Belgique depuis cinq ans au moins.

## V. — VOTES

### *Remplacement de l'article 8*

L'amendement n° 87 de M. Lozie et Mme Schüttringer est retiré.

L'amendement n° 155 de M. Borginon et Mme Van de Castele est rejeté par 10 voix contre 3.

### *Alinéa 2*

L'amendement n° 10 de M. Lozie est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 82 de M. Borginon et Mme Van de Castele est rejeté par 11 voix contre 3.

### *Remplacement du texte adopté en commission (alinéas 3 et 4 — voir Doc. n° 354/6)*

L'amendement n° 12 de M. Laeremans est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 83 de M. Borginon et Mme Van de Castele est rejeté par 11 voix contre une et 2 absences.

Les amendements n°s 91 à 100 de M. Van den Eynde et consorts (sous-amendements à l'amendement n° 90) sont successivement rejetés par 13 voix contre une.

In aansluiting op een vraag van de heer Lozie, antwoordt *de eerste minister* dat de termen « niet kan worden aangenomen » betekenen dat die wet « niet door de Kamers bij stemming kan worden goedgekeurd ».

*De heer Laeremans* vraagt of de regering de idée van sommige partijen voorstaat om nu reeds de toekenning van het stemrecht aan niet-Europese onderdanen vanaf 2006 te waarborgen.

*De eerste minister* verwijst naar de verantwoording van zijn amendement en herhaalt dat de uitbreiding van de wet tot de niet-Europese onderdanen pas na de evaluatie van de gemeenteraadsverkiezingen van oktober 2000 zal plaatsvinden.

*De heer Borginon en mevrouw Van de Castele* dienen subamendement n° 152 (Stuk n° 354/15) in, dat het door de regering voorgestelde amendement aanvult door te preciseren dat de in het vierde lid bedoelde wet door beide Kamers wordt aangenomen. Mevrouw Van de Castele verwijst naar de verantwoording van haar amendement.

*De heer Maingain* dient amendement n° 156 (Stuk n° 354/16) in, dat bepaalt dat de wet tegen 31 december 2005 moet worden aangenomen. Zo niet zal de in het derde lid bedoelde wet van toepassing zijn op de verblijfhouders die geen onderdaan zijn van een EU-lidstaat en die hun hoofdverblijf sinds ten minste vijf jaar in België hebben gevestigd.

## V. — STEMMINGEN

### *Vervanging van artikel 8*

Amendement n° 87 van de heer Lozie en mevrouw Schüttringer wordt ingetrokken.

Amendement n° 155 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castele wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen.

### *Tweede lid*

Amendement n° 10 van de heer Lozie wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 82 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castele wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

### *Vervanging van de in commissie aangenomen tekst (derde en vierde lid — zie Stuk n° 354/6)*

Amendement n° 12 van de heer Laeremans wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 83 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castele wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

De amendementen n°s 91 tot 100 van de heer Van den Eynde c.s. (subamendementen op amendement n° 90) worden achtereenvolgens verworpen met 13 tegen 1 stem.

L'amendement n° 90 de M. Van den Eynde et consorts est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 142 de M. Van den Eynde et consorts (sous-amendement à l'amendement n° 141) est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 141 de M. Van den Eynde et consorts est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 143 de MM. Van Hoorebeke et Bourgeois est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 144 de MM. Van Hoorebeke et Bourgeois est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 149 de Mme Van de Castele et consorts est rejeté par 11 voix contre 3.

L'amendement n° 150 de MM. Dewael et Versnick est rejeté par 11 voix contre 3.

#### *Alinéa 3*

Les amendements n°s 16 à 79 de M. Laeremans (sous-amendements à l'amendement n° 5) sont successivement rejetés par 13 voix contre une.

L'amendement n° 5 de M. Laeremans est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 6 en ordre subsidiaire, de M. Laeremans est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 84 de M. Borginon et Mme Van de Castele est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 89 de M. Van den Eynde et consorts est rejeté par 13 voix contre une.

Les amendements n°s 120 à 138 de M. Van den Eynde et consorts (sous-amendements à l'amendement n° 88) sont successivement rejetés par 13 voix contre une.

L'amendement n° 88 de M. Van den Eynde et consorts est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 153 de M. Borginon et Mme Van de Castele (sous-amendement à l'amendement n° 145) est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 145 du gouvernement est adopté par 10 voix contre 3 et une abstention.

L'amendement n° 13 de M. Laeremans est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 140 de M. Van den Eynde et consorts est rejeté par 13 voix contre une.

L'alinéa 3, tel que modifié, est adopté par 11 voix contre 3.

#### *Alinéa 4*

L'amendement n° 139 de M. Van den Eynde et consorts est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 102 de M. Van den Eynde et consorts (sous-amendement à l'amendement n° 101) est rejeté par 13 voix contre une.

Amendement n° 90 van de heer Van den Eynde c.s. wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 142 van de heer Van den Eynde c.s. (subamendement op amendement n° 141) wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 141 van de heer Van den Eynde c.s. wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 143 van de heren Van Hoorebeke en Bourgeois wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 144 van de heren Van Hoorebeke en Bourgeois wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 149 van mevrouw Van de Castele c.s. wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

Amendement n° 150 van de heren Dewael en Versnick wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

#### *Derde lid*

De amendementen n°s 16 tot 79 van de heer Laeremans (subamendementen op amendement n° 5) worden achtereenvolgens verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 5 van de heer Laeremans wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Het in bijkomende orde door de heer Laeremans ingediende amendement n° 6 wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 84 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castele wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 89 van de heer Van den Eynde c.s. wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

De amendementen n°s 120 tot 138 van de heer Van den Eynde c.s. (subamendement op amendement n° 88) worden achtereenvolgens verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 88 van de heer Van den Eynde c.s. wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 153 van de heer Borginon en mevrouw Van de Castele (subamendement op amendement n° 145) wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 145 van de regering wordt aangenomen met 10 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 13 van de heer Laeremans wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 140 van de heer Van den Eynde c.s. wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Het derde lid, zoals het werd gewijzigd, wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen.

#### *Vierde lid*

Amendement n° 139 van de heer Van den Eynde c.s. wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 102 van de heer Van den Eynde c.s. (subamendement op amendement n° 101) wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Les amendements n°s 101, 103 à 119 de M. Van den Eynde et consorts (sous-amendements à l'amendement n° 14) sont successivement rejetés par 13 voix contre une.

L'amendement n° 14 de M. Laeremans est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 151 de M. Reynders est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 85 de M. Borginon et Mme Van de Castele est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 157 de M. Maingain est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 154 de M. Borginon et Mme Van de Castele est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 80 de M. Laeremans est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 86 de M. Lozie et Mme Schüttringer est adopté par 11 voix contre 3.

En conséquence, l'amendement n° 146 du gouvernement, ayant la même portée, devient sans objet.

L'alinéa 4, tel que modifié, est adopté par 11 voix contre 3.

#### *Alinéa 5 (nouveau)*

L'amendement n° 15 de M. Laeremans est rejeté par 11 voix contre 2 et une abstention.

#### *Disposition transitoire*

L'amendement n° 152 de M. Borginon et Mme Van de Castele (sous-amendement à l'amendement n° 147) est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n° 148 de M. Lozie et Mme Schüttringer (sous-amendement à l'amendement n° 147) est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 147 du gouvernement est adopté par 9 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement n° 156 de M. Maingain est rejeté par 13 voix contre une.

\*  
\* \* \*

La proposition de révision de l'article 8, telle qu'elle a été amendée, est adoptée par 11 voix contre 2.

*Le rapporteur,*

G. VERSNICK

*Le président,*

R. LANGENDRIES

De amendementen n°s 101, 103 tot 119 (subamendementen op amendement n° 14) van de heer Van den Eynde c.s. worden achtereenvolgens verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 14 van de heer Laeremans wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 151 van de heer Reynders wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 85 van de heer Borginon en vrouw Van de Castele wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 157 van de heer Maingain wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 154 van de heer Borginon en vrouw Van de Castele wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 80 van de heer Laeremans wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 86 van de heer Lozie en vrouw Schüttringer wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen.

Bijgevolg vervalt amendement n° 146 van de regering, dat dezelfde strekking heeft.

Het vierde lid, zoals het werd gewijzigd, wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen.

#### *Vijfde lid (nieuw)*

Amendement n° 15 van de heer Laeremans wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

#### *Overgangsbepaling*

Amendement n° 152 van de heer Borginon en vrouw Van de Castele (subamendement op amendement n° 147) wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Amendement n° 148 van de heer Lozie en vrouw Schüttringer (subamendement op amendement n° 147) wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 147 van de regering wordt aangenomen met 9 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 156 van de heer Maingain wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

\*  
\* \* \*

Het voorstel tot herziening van artikel 8, zoals het werd gewijzigd, wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

*De rapporteur,*

G. VERSNICK

*De voorzitter,*

R. LANGENDRIES